

# LA PLANETE RAISON

ou

L'irrationnel aujourd'hui

Gilles GUERIN

## Informations légales

## SOMMAIRE

### PRELIMINAIRE

### INTRODUCTION

### LA PLANETE RAISON

#### A propos de la philosophie

##### Définitions

*Science, conscience,  
Raison, raisonnement, rationnel,  
Comprendre, intelligence,  
Penser (la pensée), réfléchir,  
Vrai, vérité*

#### A propos des qualificatifs

*L' « exactitude »*

#### Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots

#### La connaissance, la Pensée, la Raison. Ce qui constitue la pensée.

*Comprendre nécessite de mémoriser et de penser.*

#### L'esprit critique

*« Entendre », « voir », et non « croire »*

#### Pensée et émotionnel I

*L'Émotionnel dominant*

#### Pensée et émotionnel II

*L'intuition*

*L'Amour*

#### Trois des causes -ou raisons d'être - de la religion

*L'insatisfaction du besoin de comprendre*

*La « sociabilisation »*

*Nécessité d'une conscience extérieure*

#### L'irrationnel

*La définition*

*Les sentiments déterminent des idées*

*Les sentiments font « passer » des idées*

#### La foi

#### Emprise des rituels religieux

#### Mythes, contes, légendes

#### Réflexion sur les notions de vérité et de preuve

*Concept de « vérité »*

*Concept de « preuve »*

#### Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique

#### Rapport entre la conscience et le langage. Importance de l'expression par les mots.

#### Apprentissage

*Relation entre la conscience et le langage*

*Une idée répandue et erronée.*

*Un piège du langage : l'abstraction*

*Apprendre le langage des mots*

### Navigation

Les parties surlignées en jaune et les pavés gris et verts correspondent aux liens :

**jaune** : aller vers les chapitres ou vers les paragraphes

**gris** : revenir au le sommaire

**vert** : revenir au début du chapitre en cours

## **Le hasard**

*Hasard et « intentionnalité »  
Systèmes limités. Imprévisibilité mais déterminisme  
Systèmes non limités. Indéterminisme*

## **Pourquoi et comment les choses se transforment**

### **Formation de la conscience**

### **La science, la religion et l'art**

*La science  
La religion  
L'art*

## **DEBUT DU TROISIEME MILLENAIRE**

### **Irrationnel et confusions.**

*Les « valeurs »  
Un nouveau monde  
Les individus et le « collectif ». La politique.  
Le sens du « propre » et du « sale »  
L'honnêteté, la conscience professionnelle et le désintéressement.  
Les homosexuels  
Pollution et croissance  
A propos du concept de « pathologie »  
La « fonction des organes »  
La féminité, le « modèle féminin ». Nécessité de la différence.  
Le « cœur »*

### **La parole et l'écrit. Internet**

*« Exprimer » et « s'exprimer »  
Apprentissage du langage*

### **La Raison et la logique mises à mal I**

*Perception et conscience  
Qu'est-ce que la logique?  
Le monde ne serait pas logique!?  
L'irrationnel*

### **La Raison et la logique mises à mal II**

*Einstein ; la Relativité  
La caverne de Platon différemment*

### **Un monde qui tourne à l'envers**

*La pensée contrôlée par l'émotionnel  
Régression*

## **REFLEXIONS SUR L'AVENIR**

### **Démographie, fragilisation de l'espèce humaine**

#### **L'utopie**

#### **Itinéraires possibles**

## **CONCLUSION**

## **ANNEXE**

### **Que faire ?**

*A propos de pédagogie*

## PRELIMINAIRE

L'étude de la philosophie passe par celle des textes. On se heurte alors aux langages abscons de beaucoup de philosophes. Cela seul pourrait expliquer que cette discipline n'est pas appréciée par un grand nombre. Mais à mon sens, c'est surtout que l'état d'esprit « philosophique » n'est pas dans l'air du temps ; en ce début de troisième millénaire on est plus enclin aux comportements émotionnels spontanés et ludiques, qu'à la réflexion systématique, méthodique, le raisonnement et l'analyse étant ressentis comme rébarbatifs...

Il peut paraître que tout a été inventé. Nous avons tout : la science --le savoir--, la technologie ; alors pourquoi besogner à réfléchir, raisonner, chercher à comprendre le « pourquoi » et le « comment » des choses ? C'est donc l'attrait de la magie et du paraître qui reprend le dessus ; dans notre média le plus populaire qu'est l'audiovisuel où tout dépend de l'Audimat, « Buffy contre les vampires » « Charmed » et bien d'autres ont détrôné le lieutenant Colombo et le commissaire Maigret. En BD enfantine, Rahan, l'homme à l'esprit libre qui observe et réfléchis, est un modèle obsolète.

Pourtant, chercher à comprendre, réfléchir, est une nécessité du monde humain ; comprendre la réalité, notre réalité, telle devrait être la préoccupation essentielle et désintéressée de la majorité des êtres.

Mais précisément... Pourquoi ?

La réponse est que pour maîtriser cette réalité nous devons-nous efforcer de la comprendre le mieux possible. Mais également, pourquoi devons-nous maîtriser (et donc comprendre) cette réalité ? Est-ce utile à notre vie, à notre bonheur ?...

Chercher à comprendre est la principale spécificité de l'humain. La nécessité d'agir sur le milieu, et par suite la volonté de maîtrise, amena la formation de la conscience ainsi que celle du langage. Si nous n'avions pas fait l'effort de faire fonctionner nos mains et nos cerveaux depuis quelques millions d'années, il est probable que nous serions toujours dans des cavernes vêtus de peaux de bêtes et nous exprimant au moyen de grognements. Nous ne connaîtrions toujours pas la technique permettant de faire le feu...

Également c'est indissociable de la recherche de la compréhension de la « réalité humaine ». Que chacun développe toujours plus sa capacité de compréhension, son jugement, est le seul espoir pour qu'un jour les êtres arrivent à vivre en bonne intelligence.

Au plan de la vie personnelle, du bonheur et du bien-être, plan égocentrique (et immédiat), seuls l'opportunisme et une certaine maîtrise dans le jeu des rapports entre les êtres sont requis.

Notre instinct de vie nous a poussés à nous maintenir et à nous reproduire. Nous protégeons nos familles et aujourd'hui nous nous soucions de l'avenir de nos enfants. Nous nous préoccuons également de nos entreprises et parfois de l'intérêt général. À un stade d'évolution plus avancé mais partant toujours du même instinct, nous pouvons être préoccupés par l'état de l'humanité entière. On est alors (au plan personnel) désintéressé et c'est l'avenir qui nous préoccupe.

La recherche de la maîtrise, et donc de la compréhension des choses, nous permet de continuer d'évoluer et d'inventer. Développer, encourager cette recherche et les caractères afférents (curiosité, intelligence, raison, bon sens, cohérence...), les valoriser et les établir comme essentiels est également nécessaire pour que les êtres de demain ne soient pas

dépendants d'un savoir qu'ils ne pourront comprendre, et sur lequel ils ne pourront donc pas avoir le moindre jugement. De plus, l'utilisation erronée de ce savoir maintiendrait la voie ouverte à toutes les incompétences et irrationalités, ce qui aurait pour conséquence pratique un plus en plus grand nombre de catastrophes humaines et matérielles diverses.

Egalement, si nous ne nous préoccupions plus de comprendre le réel, cela nous amènerait à régresser.

Enfin si nous le maîtrisons (le réel) insuffisamment, nous ne pourrions maîtriser l'avenir de notre espèce. Nous continuerons alors d'être l'objet d'un certain ordre naturel dans lequel chaque chose évolue jusqu'à un niveau maximum pour décroître et disparaître ensuite. Nous serions donc destinés au retour vers le néant (apparemment l'espèce tendrait à évoluer en complexité pour sombrer ensuite dans le chaos et la confusion).

Cet ouvrage de philosophie n'est pas un écrit littéraire. C'est le résultat d'une réflexion commencée véritablement il y a une vingtaine d'années. La démarche ici, est plus à rapprocher de celle des mathématiques; les mots sont utilisés pour l'expression d'idées, de théories, pour le raisonnement et la démonstration. Dans une logique de réflexion continue, les textes ont été reconsidérés et modifiés de nombreuses fois dans l'optique de débusquer les erreurs et les incohérences, de rectifier ou d'affiner les idées et les raisonnements ; en bref, d'améliorer constamment la véracité des idées. Et l'élégance du langage est naturellement sacrifiée au profit de l'expression et de la clarté.

Mon propos va dans le sens de la Raison...

Une première partie (« La planète raison ») est une série de considérations philosophiques sur des sujets fondamentaux traités de manière probablement différente de celle dont on a l'habitude de les penser. Tous les thèmes que j'aborde ont probablement tous été traités maintes fois par nombre de philosophes ou de scientifiques ; en regard de cela ma démarche peut paraître superflue. Mais considérant la grande confusion dans les consciences de beaucoup, comme dans la mienne au départ de mes réflexions, j'ai mis toute mon énergie pour tenter de clarifier un certain nombre de grands thèmes. Par ailleurs un écrit volumineux et complexe, permet difficilement, d'avoir une vision globale et synthétique de l'ensemble. Je me suis donc toujours efforcé d'exprimer des idées relativement complexes de la manière la plus rapide et la plus concise possible. **Cette notion de concision qui implique celle de clarté est par ailleurs indissociable d'une bonne compréhension de ce que l'on exprime.**

Egalement, chacun de ces textes est précédé par son résumé afin de permettre d'en saisir rapidement et préalablement le contenu.

Mais le risque étant d'être « simpliste », j'ai été amené à cette forme d'un ensemble de textes courts traitant chacun une grande idée de manière simple et rapide, donc lisible, où chacun d'eux renvoie, fait référence à d'autres, plutôt qu'un écrit « linéaire » se prêtant à une lecture suivie du début à la fin. C'est donc un puzzle d'idées avec des liaisons entre elles.

La deuxième partie (« Début du troisième millénaire ») est un tableau et une critique des comportements et des tendances d'aujourd'hui.

Après la troisième partie qui est une anticipation sur l'avenir (« Réflexions sur l'avenir »), j'ai tenté pour finir (en annexe ; « Que faire ? ») de trouver ce qui nous permettrait de sortir de cette spirale de l'irrationnel...

# INTRODUCTION

L'histoire de l'humanité paraît se ramener à une succession de désastres et de tragédies ; Le mal-être semble inhérent à la condition humaine. Le bonheur (« terrestre »), dont l'idée est probablement née avec la société de consommation, paraît toujours quelque chose d'illusoire, hors d'atteinte pour un grand nombre d'entre nous pour qui la vie n'est qu'une somme de contraintes et de désagréments.

Les populations perdues et désorientées ont toujours cherché des meneurs, des responsables, des « hommes forts » (et charismatiques), des organisateurs, des « diseurs de vérités », des messies agissant décidant ou parlant pour elles et dans leurs intérêts. Logiquement à cela, c'est parmi ces « hommes publics » que seront toujours trouvés les responsables de tous les événements tragiques sans jamais que chacun se sente individuellement responsable. Mais si la responsabilité de tel dommage --au plan collectif-- incombe à tel individu --ou groupe d'individus--, et qu'il est établi qu'il s'agit du résultat de son inconséquence, par exemple, je pense que la véritable responsable est l'inconséquence humaine – ou l'inconscience-- en général. Le « fonctionnement » humain majoritaire est à mon sens à considérer comme responsable de tous les maux de l'humanité: les êtres reproduisent à tous les niveaux (individuels, groupes, sociétés) les mêmes types de situations difficiles et conflictuelles, du fait de leur incompréhension d'eux-mêmes et des autres, ainsi que des situations.

Le monde en ce début de millénaire va dans le sens d'une « désinhibition » des êtres qui ont aboli des systèmes de valeur, des barrières, mouvement probablement amorcé lors des événements de 1968. Cela peut-être un bien pour l'équilibre et le bon fonctionnement psychoaffectif de chacun, mais va en sens inverse du développement du bon sens et de la raison. **Je maintiens que la recherche du bon sens, du développement de la pensée, de la capacité d'analyse et de compréhension du réel, est le seul espoir pour l'humanité avenir, la seule alternative au chaos qu'amèneraient l'affaiblissement de la Raison et des consciences individuelles dans un monde d'une complexité grandissante.**

On aurait pu supposer que le monde moderne qui évolue vers toujours plus de technologie, produit de la science et donc de l'intelligence, stimulerait le développement de la capacité de comprendre, et de là des consciences. En raison d'un effet pervers le résultat semble inverse. La complexité grandissante des outils participant à celle du monde humain, est un empêchement à la compréhension des choses d'un point de vue général. De plus, **le trop grand nombre de connaissances qu'il nous semble nécessaire de mémoriser ne laisse plus de place à la recherche de la compréhension. Nous avons oublié cette sage parole de Montaigne, « mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine ».**

Egalement nous avons tendance à prendre ces outils comme des baguettes magiques; ce qui nous intéresse est ce que nous pouvons faire et nous sommes de moins en moins motivés par la recherche de la compréhension du fonctionnement des choses. Les techniques les plus performantes, les plus extraordinaires, sont banalisées et ne nous étonnent plus. **Nous perdons cette curiosité saine et souhaitable qui pousse à chercher à comprendre les choses, et qui par suite amène la capacité de réflexion, la formation d'une intelligence bien orientée.**

Par ailleurs les intelligences et les énergies sont trop souvent investies dans des jeux de stratégie où chacun joue pour son intérêt propre ou celui de ses proches, ou encore du groupe le concernant.

**La philosophie qui est l'apprentissage de la pensée, devrait être placée au-dessus de tout. Ce pourrait être l'antidote de notre monde aux technologies surdéveloppées qui amènent par un effet inverse de celui qu'on aurait pu attendre, une régression vers un stade plus primaire caractérisé par une certaine en la croyance en la « magie » (de la technique).**

Nous devons militer pour ne pas perdre l'acquis de ces derniers siècles, menacé par la réémergence de l'irrationnel (1) : la RAISON.

Il ne faut cependant pas fermer les yeux sur le besoin de religions, et les raisons probables de leur existence, dont la principale est à mon sens que la Raison est antinomique à une vie émotionnelle saine. Car la Raison, si elle est nécessaire à la compréhension et à la maîtrise des choses, cohabite mal avec la vie émotionnelle (considérée comme étant la vie elle-même) (2).

Mais tout d'abord, réfléchir et parler nécessite de bien connaître le sens des mots que l'on utilise.

La définition des mots, notamment leur sens ancien, l'étymologie, me semble souvent traduire un grand bon sens. En général nous utilisons les mots en ayant de leur sens qu'une impression mal définie, floue, ou très intuitive. L'ignorance de leur sens précis et « académique » amène bien souvent et à l'usage une déviation de leur sens. Cela participe par ailleurs à l'évolution de ce « sens académique ». Et ces changements et « évolutions », dans une société de plus en plus dominée par l'irrationnel, ne peuvent aller que dans le sens de toujours plus d'irrationalité. Ainsi la notion de « conscience » est comprise par beaucoup comme étant --entre autres-- la connaissance et l'acceptation des règles de vie, ou encore un « sentiment de franchise et d'honnêteté », et non la « connaissance-compréhension » du réel. L'intelligence est souvent confondue avec l'érudition et parfois la mémoire...

Ces changements pouvant être rapides, tout écrit est susceptible de devenir rapidement, et de ce fait, incompréhensible. Bien définir le sens des mots que l'on emploie est donc une nécessité impérative. Je me suis attaché à définir le sens d'un certain nombre de « mots clés » relatifs à la conscience; science, conscience, raison, raisonnement, rationnel, comprendre, intelligence, penser, réfléchir, vérité. Je me suis attaché également à bien définir ce qu'est la philosophie; on a en effet tendance aujourd'hui à l'amalgamer avec la littérature, alors qu'elle vise comme la science à la compréhension du réel, et donc à l'objectivité. J'ai également et par suite, été amené à réfléchir sur un certain nombre de concepts tels que le « hasard » et « l'art ».

1)V « L'irrationnel »

2)V « Pensée et Emotionnel »

# LA PLANETE RAISON

## A PROPOS DE LA PHILOSOPHIE

### Résumé

La philosophie est la recherche, par l'observation la connaissance et le raisonnement, de la compréhension du réel considéré à son *plus haut degré de généralité*. Elle fait appel à la raison, la lucidité, la sérénité et à l'honnêteté, et s'oppose au passionnel.

Préalablement à toute réflexion, tout questionnement sur un concept quel qu'il soit, nous nous devons évidemment de prendre connaissance de l'étymologie et des définitions données dans les dictionnaires (1).

Concernant l'étymologie du mot « philosophe » nous lisons dans le « Nouveau dictionnaire étymologique et historique Larousse » (E) :

[...] *du lat. philosophus, gr. philosophos, de philos, ami, et sophos, sage ; égalem.*

« alchimiste », en anc. fr., et « savant » jusqu'au XVIIIe s. // Philosophie 1160, [...] égalem.

« science », jusqu'au XVIIIe s. [...] Philotechnique 1803, [...] du gr. tekhnê, art.

(Du même dictionnaire étymologique: Art: [...] du latin ars, artis, [...] Dans l'usage courant, il a gardé le sens de métier, technique, jusqu'au XVIIe s. [...])

(Dans le Larousse (L) et le Robert, « Philosophos » signifie « ami de la sagesse »)

Dans les différentes définitions données par le Petit Robert (R) nous lisons entre autres:

-- philosophe: [...] *Acienn. Personne qui s'adonne à l'étude rationnelle de la nature et de la morale [...] Hist. Personne qui s'appuie sur la raison, et récuse la révélation, la foi [...] (XVIIIe) Personne qui, par le culte de la raison appliquée aux sciences de la nature et de l'homme, par l'honnêteté morale mise au service de l'humanité, cherchait à répandre le libre examen et les lumières. [...]*

-- philosopher : ... *Penser, raisonner sur des questions, des problèmes philosophiques. [...]* (XVIIe). *Raisonner, discuter sur quelque sujet que ce soit [...]*

-- philosophie: [...] *Ancienn. Toute connaissance par la raison (opposé à histoire et à poésie) [...]* *Mod. Ensemble des études, des recherches visant à saisir les causes premières, la réalité absolue ainsi que les fondements des valeurs humaines, et envisageant les problèmes à leur plus haut degré de généralité. [...]*

Dictionnaire encyclopédique Alpha (A):

-- philosophe : *Personne qui étudie la philosophie, qui s'efforce de découvrir les principes des sciences, de la morale, de la vie en général, et qui tente d'organiser ses connaissances en un système cohérent. [...]*

-- philosopher : [...] *Argumenter, raisonner, discuter sur le sujet quelconque.*

-- philosophie : *Branche du savoir qui se propose d'étudier les principes et les causes au niveau le plus général, d'étudier les fondements des valeurs morales, et d'organiser les connaissances en un système cohérent. [...]* *Recherche, étude des principes qui fondent une science, un art. [...]*

Concernant la Sagesse, dans le Petit Robert (R)...

[...] *Connaissance juste des choses ; « parfaite connaissance de toutes les choses que*

*l'homme peut savoir » (DESCARTES). V. Connaissance, raison, vérité. [...]* *V. discernement,*

*sens (bon). [...]* *Modérations et prudences dans la conduite. V. circonspection, modération. [...]*

*ANT.: Ignorance Folie Absurdité. Déraison. Imprudence. Inconséquence ; turbulence.*

La philosophie, anciennement, faisait appel aux concepts de science et d'art (au sens de « métier » et de « technique ») (étymologie). Elle fait référence à la sagesse, qui fait elle-même appel aux concepts de connaissance, de raison, de circonspection, modération honnêteté morale et de prudence. C'est une partie du savoir, l'étude, la recherche « des causes premières », de la « réalité absolue » et des « fondements des valeurs ». Philosophier c'est argumenter, penser, raisonner, réfléchir, discuter, (et discuter dans ce cas veut dire réfléchir à plusieurs) dans l'intention d'aller vers une toujours meilleure compréhension des choses considérées du point de vue le plus général.

Le philosophe est « l'ami de la sagesse » puis l'alchimiste ou le savant. Il « *s'appuie sur la raison, et récuse la révélation, la foi* » (R)

**La philosophie est donc par la pensée, le raisonnement et la discussion, la recherche de la connaissance, donc, de la compréhension des choses considérées à leur plus haut degré de généralité.**

Les « choses », c'est-à-dire le réel, étant infiniment complexes, des idées ou des théories lucides et réalistes sont obligatoirement complexes à l'image de cette réalité. Sans un effort maximum et permanent de concision, le discours ou la pensée philosophique ne peut que tomber dans la confusion. Autrement dit nous pouvons difficilement raisonner correctement avec un langage confus et embrouillé.

De la même manière nous ne pouvons communiquer à autrui, lui faire réellement comprendre nos suppositions et hypothèses à l'aide de discours redondants ou de phraséologies trop complexes. Egalement, une trop grande complexité du langage, un discours incompréhensible, est susceptible de masquer une relative incompréhension, un manque de maîtrise du domaine concerné. Cela peut revenir à jouer avec des termes abstraits dont on peut parfois ne plus saisir soi-même la réalité. On peut alors tomber dans ce piège ou le plaisir de la manipulation du langage

et du paraître, peut supplanter la volonté réelle de comprendre et / ou d'expliquer.

Corrélativement à l'adage de Boileau « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », la philosophie doit aller dans le sens du plus de clarté et de concision possible. Elle s'accommode mal de la rhétorique. Également, dans les échanges, les polémiques et les joutes verbales sont des jeux sous-tendus par des émotions et peuvent reposer sur le désir de paraître et / ou de répondre à des besoins de revanche... Ces comportements sont inverses d'une recherche honnête de la compréhension des choses.

Par ailleurs et selon un certain nombre de sources, « philosophie » qui viendrait de « philosophia », signifierait au départ, « amour de la sagesse ») (Encarta 98). Également un certain nombre de mots commençant par « phil... » tel que philanthrope signifient bien « amour de ... » ou « celui qui aime ... » et non pas « l'ami ... ».

Pourtant ; le dictionnaire en ligne « dicolatin.com » sur Internet donne comme définition du mot « philosophia » quatre mots français : théologie, philosophie, dialectique et logique (2).

Egalement et surtout: l'amour est un sentiment fort qui mène à la passion, alors que l'amitié est un sentiment partagé d'affection et de bienveillance. Cela signifie également « entente » (entre des êtres). Dans « L'ami de la sagesse » ce mot est bien entendu plus à prendre à un sens équivalent à celui d'« entente » ; et dans ce cas le philosophe serait celui qui est « en accord » avec la sagesse. L'utilisation du terme « amour » est équivalent à l'idée d'avoir un « penchant affectif », et « l'amour de la sagesse » signifierait dans ce cas que la raison du choix de la sagesse est d'ordre émotionnel, autrement dit irrationnel. Le philosophe pourrait devenir un « passionné ». Or les concepts de « réflexion » de « pensée » de « sagesse », de « recherche de la compréhension », s'accommodent mal du passionnel comme des sentiments en général. La passion est antinomique à la Raison et à la lucidité (antonymes de « passion » dans le Robert: « ...calme, détachement ; lucidité, raison... »).



Mais il se trouve que l'étymologie et les différentes définitions (montrant également l'évolution du mot) (« alchimiste, savant, science », « discuter argumenter raisonner penser réfléchir »... « Détachement... Honnêteté...») corroborent l'idée que le philosophe est celui « qui fait preuve de sagesse », « qui s'adonne à la réflexion » et non celui « qui a l'amour de la sagesse » ou « l'amour de la réflexion ».

Immiscer le concept d'amour dans celui de philosophie reviendrait aujourd'hui à dévier, pervertir le sens de ce mot, à créer un nouveau concept. Cette évolution possible présente précisément un danger pour la Raison. Elle est malheureusement cohérente avec une tendance actuelle qui consiste à mélanger l'univers de la raison avec celui de l'émotionnel (ce qui constitue l'irrationnel (3)), et une croyance selon laquelle on peut savoir et comprendre « avec le cœur »...

Un fait est caractéristique de cette tendance: la difficulté des échanges d'idées entre les personnes, c'est-à-dire de la discussion (qui devrait être une réflexion à plusieurs). On est souvent sous l'emprise d'émotions ou de sentiments. Et intervenant dans un groupe, on est soumis à des pressions : des sentiments, tel que la haine, l'amitié, le désir d'approuver et / ou de se « rapprocher » d'un tel ou d'un tel, vouloir avoir le dernier mot aux yeux de tous, le désir de défier les autres, de « choquer », ou encore des craintes comme celle de la réprobation des autres. Tout individu qui discute est susceptible de régler des comptes (consciemment ou inconsciemment). Ainsi **les paroles sont plus souvent motivées par une vie émotionnelle que par la recherche de la vérité c'est-à-dire de la compréhension des choses et des êtres** (la sagesse fait appel aux concepts « d'honnêteté et d'équilibre »).

La véritable discussion qui permet aux individus d'avancer ensemble peut avoir lieu parfois entre scientifiques de haut niveau, parfois entre des personnes confrontées à un problème commun et qui discutent véritablement pour trouver sa solution (souvent dans les milieux professionnels). Mais paradoxalement les débats philosophiques (comme les débats politiques) sont souvent passionnés agressifs et spontanés... Nous Sommes donc loin de la véritable discussion philosophique. A cause précisément de l'omniprésence de l'Emotionnel.

... Et pourtant, de manière contradictoire, la passion et la foi (même si elles font « dérailler » la Raison) sont nécessaires d'une certaine manière à la philosophie comme à tout autre chose ; car ce sont elles qui nous donnent la force et la volonté nécessaire à tout. Et donc y compris à la réflexion, à la recherche de la compréhension des choses. En d'autres termes, notre vie émotionnelle est notre énergie qui nous permet d'accomplir, de mener à bien. C'est elle qui nous fournit les motivations de nos actes. Mais simplement, lorsque nous sommes dans le domaine de la philosophie, de la pensée, de la réflexion, nous devons être bien conscients que tout cela est antinomique avec cette « part émotionnelle » de nous-mêmes (4)...

Enfin l'usage confirme bien encore aujourd'hui que le philosophe est celui qui fait preuve de sagesse et qui réfléchit et non un « passionné » ; et la sagesse contient bien l'idée sous-entendue de « non passion ».

1) Les extraits cités proviennent des ouvrages...

(A) Dictionnaire encyclopédique illustré ALPHA 1996 (Hachette-spadem-adagp 1980)

(E) Nouveau dictionnaire étymologique et historique, édition 1975 - Librairie Larousse 1971 - Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand

(L) Le Petit Larousse illustré (Larousse-Bordas 1998),

(R) Petit Robert nouvelle édition p 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) par Paul ROBERT rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove Société du Nouveau Littré

2) Dicolatin ([www.dicolatin.com](http://www.dicolatin.com), Patrick CONTART) : *philosophia* : *théologie* ( n. f) *études des questions religieuses* *DIVINALIS PHILOSOPHIA*, AE, f (+6 s.ISID) / *philosophie* ( n. f) *science des principes et des causes* *PHILOSOPHIA*, AE, f (-1 s.CIC) / *dialectique* ( n. f) *art de la discussion, du dialogue* *RATIONALIS PHILOSOPHIA*, AE, f (+1 s.SEN) / *logique* ( n. f) *science des lois du raisonnement* *RATIONALIS PHILOSOPHIA*, AE, f (+1 s.SEN)

3) V « L'Irrationnel » 4) V « Pensée et Emotionnel I »

## DEFINITIONS

Science, conscience,  
Raison, raisonnement, rationnel,  
Comprendre, intelligence,  
Penser (la pensée), réfléchir,  
Vrai, vérité

### « Science » et « conscience »

Les deux mots proviennent de mots latins possédant une même racine; « sciens », « sachant » (« *en connaissance de cause* » (D)), et « conscientia », « connaissance » (E).

La science est d'abord le « savoir » (*Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits [...]* (L)). Cela mène logiquement à la notion d' « étude » (qui permet la connaissance). Par suite et corrélativement, cela englobe le savoir-faire et l'expérience (*Savoir-faire que donnent les connaissances [...], l'habileté. V. Art ; adresse, capacité, compétence, expérience.* (R))

La conscience change peu de sa signification d'origine puisqu'il s'agit de la « connaissance » de soi, des autres, du monde extérieur (*Faculté qu'a l'homme de connaître sa propre réalité et de la juger ; cette connaissance.* (R) *Perception, connaissance plus ou moins claire que chacun peut avoir du monde extérieur et de soi-même.* (L)).

Pour obtenir cette connaissance, autrement que par communication de celle-ci par autrui, il faut concentrer sa volonté, son effort sur la recherche de celle-ci. D'où probablement, l'idée d'attention portée à la tâche (*soin avec lequel on exerce son métier* (L)). On pourrait qualifier cela de « soucis de rigueur » ( ce qui évoque l'idée de rigueur scientifique). D'où également l'idée de franchise et d'honnêteté (*En conscience: honnêtement, franchement.* (L)) puisque, dans le principe, une démarche malhonnête (« intellectuellement ») ne peut amener que l'irréalité (la démarche dans ce cas, étant de tendre à justifier une idée préétablie et non de chercher à comprendre ce qui est réellement).

Le terme de « sentiment » est également utilisé dans la définition de la conscience (*Sentiment intérieur qui pousse à porter un jugement de valeur sur ses propres actes;* (L)). Cela viendrait à mon sens, du fait que la conscience humaine est une connaissance bien souvent intuitive des choses. Mais par ailleurs, le bon sens commun différencie bien ces deux expressions : « avoir le sentiment de... » signifie « avoir l'impression que... »; cela sous-entend que l'on peut se tromper. Il y a une idée de prudence. A l'inverse, « avoir conscience de... » signifie plus nettement « avoir connaissance de... ».

### « Raison », « raisonnement » et « rationnel »

Ces mots ont la même racine, la même origine; « ratio, rationis, calcul, compte, raison. » (E).

La raison est la faculté de penser qui permet de « juger » (*La faculté pensante et son fonctionnement, chez l'homme; ce qui permet à l'homme de connaître, de juger et d'agir conformément à des principes* (R)). Raisonner, c'est *Se servir de sa raison pour connaître, pour juger* (L), *Faire usage de sa raison pour former des idées, des jugements* (R). Le rationnel est ce qui est *conforme à la raison, au bon sens*, et s'oppose à « empirique », « passionné » et « mystique » (R).

Ils concernent l'activité cérébrale qui consiste en comparer, rapprocher, « traiter » des éléments de connaissance, d'information : le raisonnement repose sur la déduction (*Suite de propositions déduites les unes des autres* (L)), et le « rationnel » se définit comme étant ce qui est (entre autres) [...] *déduit par le raisonnement et [qui] n'a rien d'empirique* (également ; *Déterminé par des calculs ou par des raisonnements.* ) (L).

**Le fait que le Rationnel soit opposé à l'empirisme signifie qu'il ne repose pas sur les perceptions ou les observations seules.**

**La signification de l'expression « se faire une raison » (« se résigner, accepter à contrecœur » (L)) traduit l'antonymie entre d'une part la raison, et d'autre part, les pulsions et les sentiments.**

Ils concernent également la conscience (« âge de raison »), et l'absence de Raison est la folie (*Perdre la raison : devenir fou* (L)).

### « Comprendre » et « intelligence »

« Comprendre » signifie d'abord « saisir » ([...] *du lat comprehendere, saisir* [...]) (E), comme le corrobore la ressemblance des mots « compréhensible » et « préhensible ». Puis c'est « incorporer » à soi (*Embrasser dans un ensemble. 1° contenir en soi. V. Comporter, compter, englober* (R)), « intégrer ». Par suite cela contient l'idée de « saisir » par l'esprit ; donc et en quelque sorte, « intégrer dans l'intellect ».

La compréhension serait donc « l'intégration des choses du monde extérieur dans la tête humaine », ou encore le « reflet » du réel dans l'esprit.

Mais c'est différent de la simple « perception-mémorisation », qui n'amènerait qu'une vue partielle de la réalité, une « acceptation bête » de la chose perçue, lue ou entendue (1) : « comprendre » fait appel aux notions de déchiffrement, d'interprétation et de traduction, ainsi qu'à celle de démonstration. C'est *être capable de faire correspondre à (qqch.) une idée claire* (R). « Comprendre » implique donc un travail cérébral permis par l'intelligence qui est la « faculté de comprendre ». Et l'« intelligence » ([...] *du lat intelligens, part. pres. de intelligere, comprendre* (E)) est *L'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle (opposé à sensation et à intuition)* (R).

### « Penser », « réfléchir ».

Étymologiquement, « réfléchir » vient de *fléchir, du lat. reflectere, « faire tourner, fléchir de nouveau »* (E). Un des sens qui en découlent aujourd'hui est celui de « réflexion optique » (*Renvoyer par réflexion dans une direction différente (ou dans la direction d'origine)* (R)). Cela signifie également « *penser mûrement à quelque chose* » (XVIIe s (E)) ( *V. Penser; chercher, cogiter, concentrer (se), délibérer, méditer; pop. Gamberger [...] Considérer, étudier, examiner, peser, songer* (R)).

Mais ces deux sens du même mot ne sont pas sans rapport ; car l'idée de réflexion, de reflet, par comparaison au reflet dans un miroir, mène à celle précédemment vue d'« intégration / reflet du réel dans l'esprit humain », concernant le concept de compréhension, lequel fait également appel aux notions « traduction » et d'« interprétation », et « implique un travail cérébral permis par l'intelligence » qui correspond précisément à ce deuxième sens (de réfléchir) en rapport étroit avec la pensée.

La « pensée » se définit essentiellement comme « *Activité psychique, faculté ayant pour objet la connaissance* » (R). « Penser » c'est *Former des idées dans son esprit ; concevoir des notions, des opinions, par l'activité de l'intelligence, par la réflexion* (L).

Les notions de « pensée » et de « réflexion » sont donc étroitement liées et ont toutes les deux comme objet la connaissance et la conscience. Elles font référence à l'« activité psychique » et à « l'image du réel dans l'esprit humain ».

## « Vrai », « vérité »

La vérité est la conformité de l'idée au réel. C'est *Ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment (par suite d'un rapport de conformité avec l'objet de pensée, d'une cohérence interne de pensée) [...], (opposé à erreur, illusion.) (R). Connaissance conforme au réel ; [...]* V. *Lucidité, sincérité (R). C'est l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense (L). Ce qui est vrai [...] existe indépendamment de l'esprit qui le pense (opposé à imaginaire) (R).* En rapport avec ce qui a été dit précédemment, on peut dire que la vérité est la connaissance exacte du réel ; ce pourrait être encore la parfaite fidélité du « reflet du réel dans l'esprit » au réel même. Cela rejoint le concept d'objectivité.

(D) Dicolatin ([www.dicolatin.com](http://www.dicolatin.com), Patrick CONTART)

(E) Nouveau dictionnaire étymologique et historique, édition 1975 - Librairie Larousse 1971 - Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand.

(L) Le Petit Larousse illustré (Larousse-Bordas 1998)

(R) Petit Robert nouvelle édition p 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) par Paul ROBERT rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove Société du Nouveau Littré

1) V «La connaissance, la pensée, et ce qui constitue la pensée », «Rapport entre la conscience et le langage. Importance de l'expression par les mots. Apprentissage », et « La Raison et la Logique mises à mal I / Perception et conscience ».

2) V « Définitions / comprendre, intelligence »



#### Résumé

Qualifier quelque chose de manière absolue, dans un grand nombre de cas, révèle une conscience erronée des choses. La plupart des qualificatifs doivent être compris à un sens relatif. Réflexion sur la notion « d'exactitude d'une mesure ».

Les mots nous servent à exprimer les idées qui constituent notre conscience. Et celle-ci, permise par la pensée et la connaissance acquise, est le reflet du réel dans le cerveau humain (1). Comme tout reflet elle ne rend compte du réel qu'incomplètement. **Le degré de fidélité de ce reflet est notre degré de conscience.**

Les mots, ne peuvent donc, a fortiori, que traduire encore plus incomplètement cette réalité.

Le cas de la notion de qualificatif illustre cela : nous employons souvent et sans réfléchir tout qualificatif avec une idée d'absolu. Une bonne conscience de la réalité nous permettrait de savoir que cette notion ne peut souvent se concevoir que relativement. C'est le cas par exemple des notions de vérité et d'exactitude; mais c'est également et tout autant le cas pour des adjectifs qualificatifs très courants : ainsi et par exemple, personne ne peut être grand ou petit « dans l'absolu ». On ne peut être que « plus » grand (ou plus petit) « que » la moyenne de ses semblables. Une personne mesurant un mètre quatre-vingt est qualifiée de « grande ». Or elle serait petite si la taille moyenne des autres individus lui était supérieure. Le concept de vérité considéré au sens absolu n'est pas réel (2) : une idée ne peut jamais être absolument conforme à la réalité, l'image de cette réalité n'étant pas la réalité elle-même : l'idée, ou la Pensée ne « saisit » qu'une part de la réalité. Une idée, même si elle se veut une description précise et exacte de la réalité ne peut être qu'approximativement vraie, plus ou moins vraie. Nous ne devrions utiliser ce concept de « vérité » que dans une intention comparative: par exemple, « telle idée est plus vraie que telle autre idée ». Si nous sommes conscients de cela, nous savons que lorsque nous qualifions une affirmation de « vraie », dans un grand nombre de cas, cela veut dire que cette affirmation est « plus » juste « que » tout ce qui a été affirmé jusque-là. Et la chose importante est la volonté d'approcher la « vérité », c'est-à-dire le souci d'avoir une vue toujours plus complète des choses (la vérité étant la conformité absolue avec la réalité; autrement dit, quelque chose d'inaccessible, d'utopique, ou d'« idéal »).

#### L' « exactitude »

Quant à « l'exactitude », d'une mesure -- par exemple -- ; toute mesure est effectuée à une certaine erreur près. Celle-ci dépend de l'instrument utilisé (le « dispositif ») et de l'opérateur, ainsi que de la nature de l'objet mesuré. D'un point de vue réel, nous ne pouvons dire d'une mesure, qu'elle est plus (ou moins) exacte (ou précise) qu'une autre...

Si nous mesurons la longueur d'une table à l'aide d'un « mètre », nous dirons par exemple qu'elle mesure 105,33cm « plus ou moins » 1/2mm (si telle est la précision de notre « coup d'œil » pour lire la mesure).

Nous pouvons maintenant imaginer effectuer la mesure à l'aide d'un appareil ayant une précision d'un centième de millimètre. Nous obtiendrons alors peut-être la mesure de 105,33cm « plus ou moins » 0,01mm (ce qui signifie que cela peut-être 105,32 ou 33 ou 34). MAIS, à partir de cette précision, nous devons nous préoccuper de la régularité de la forme de la table. Car il est pratiquement certain que des mesures de la longueur effectuées à des endroits différents indiqueraient des résultats différents.

Si nous imaginons maintenant pouvoir effectuer, à un endroit précis, une mesure au milliardième de millimètre, nous nous heurterons au problème qu'à cette échelle la surface apparemment plane et immobile du bord de la table est en fait un chaos d'éléments en mouvement. On peut imaginer également qu'il n'existe pas une séparation franche entre la matière de la table et celle de l'atmosphère environnante, mais une zone de transition où les deux sont plus ou moins mélangées. Enfin, si nous continuons d'imaginer, envers et contre tout cela, que nous pouvons effectuer une mesure au milliardième de millimètre, nous n'aurions, de toute manière, toujours pas une mesure absolument exacte, mais peut-être, 105,3356756392cm PLUS OU MOINS un milliardième de millimètre. La notion de mesure « pile », ou absolument exacte, est donc bien illusoire. Nous pouvons dire seulement, que la dernière mesure est PLUS précise QUE la deuxième, qui est elle-même PLUS exacte QUE la première...

Au final, si nous voulions nous exprimer de manière plus exacte (ou plus rigoureuse), nous devrions faire précéder beaucoup d'adjectifs qualificatifs de « plus ou moins » ou par « relativement »...

- 1) V « Définitions / penser, réfléchir et science, conscience »
- 2) V « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique » et « Réflexion sur les notions de vérité et de preuve »



## CE QUE NOUS APPREND LA CONNAISSANCE DU SENS DE CES MOTS

### Résumé

Deux notions essentielles apparaissent concernant les concepts relatifs à la conscience: la notion « d'image de la réalité dans le cerveau humain », et celle de travail sur, de « traitement » des informations reçues, des perceptions, nécessaire à la compréhension du réel. Enfin, une troisième idée est l'opposition au passionnel et au mysticisme.

Toutes ces notions de « pensée », de « raisonnement », de « compréhension » (etc.), qualifient cette partie de nous-même qui contient notre conscience et qui nous permet d' « appréhender » le réel.

Les définitions et étymologies de chacun des mots précédemment vus laissent apparaître deux idées directrices auxquelles ils font référence plus ou moins directement...

**D'abord celle de « représentation » ou « d'intégration » du réel dans le « cerveau humain ».** Le mot « comprendre » signifie avant tout « saisir », « englober », « intégrer ». Le sens d'origine du mot « réfléchir » (« réflexion optique »), traduit l'idée que la réflexion (et de là, la « pensée »), est une opération qui amène la formation d'une certaine image de la réalité dans le cerveau humain.

La « vérité » contient l'idée de « conformité de la connaissance au réel », c'est-à-dire de comparaison de l'image du réel, au réel même.

Enfin, la « **conscience** » est la *Perception, connaissance plus ou moins claire que chacun peut avoir du monde extérieur et de soi-même.* (L): c'est donc la perception, la connaissance ( *plus ou moins claire* ) du réel.

**Ensuite celle « d'activité cérébrale »** (« activité psychique ») qui consiste à utiliser les connaissances et les informations reçues, les perceptions. Il s'agit de comparer, rapprocher ces éléments (par comparaison au domaine informatique il s'agit de « traitement de l'information »). Le mot « raison », tout d'abord, provient du latin « rationis », c'est-à-dire calcul, compte. Et « Raisonner » c'est *Faire usage de sa raison pour former des idées, des jugements* (R). Le « raisonnement » est *L'activité de la raison, la manière dont elle s'exerce. V. Logique...* (R). La « **raison** » est (entre autres) *La faculté pensante et son fonctionnement...* (R). « Penser » c'est « ...peser, juger... » (ce qui sous-entend « examiner »), *Former des idées dans son esprit ; concevoir des notions, des opinions, par l'activité de l'intelligence, par la réflexion* (L) ; la « pensée » est *Tout ce qui affecte la conscience* (R). Enfin « **comprendre** » fait appel aux notions de déchiffrement, d'interprétation et de traduction .

Ces concepts de pensées et de compréhension sont inséparables de celui de connaissance car on ne peut connaître la réalité si l'on n'utilise que nos perceptions et notre mémoire. (Pensée: *Activité psychique, faculté ayant pour objet la connaissance* (R)). **Comprendre et connaître ne consistent pas en la seule perception / mémorisation qui n'amènerait qu'une vue partielle et excessivement superficielle de la réalité, une « acceptation bête » de la chose perçue, lue ou entendue (1).** De la même manière qu'il est illusoire de penser qu'une photographie rend compte de la totalité de la réalité du sujet pris, **le réel dans sa complexité, demande pour être « saisi », « réflexion », « interprétation », « discussion », pour aller « au-delà » de ces perceptions.**

Une troisième idée apparaît dans « **Raison** » et « **rationnel** »; il s'agit de l'opposition de ce, ou de ces concepts, avec ceux de « mystique » et de « passionnel »...

**Raison:** *Philo. Connaissance naturelle (opposé à ce qui vient de la révélation ou de la foi)*  
(R) et « **rationnel** »: *Ant. [...] passionné ; [...] Mystique* (R).

**Enfin cette notion de « sentiment intérieur » pour définir la « conscience » traduit, comme je l'ai dit, le fait que la conscience humaine est une connaissance souvent « intuitive ». Mais le bon sens commun différencie bien l'idée d'avoir « le sentiment de », de celle d'avoir « conscience de ».**

(E) Nouveau dictionnaire étymologique et historique, édition 1975 - Librairie Larousse 1971 - Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand.

(L) Le Petit Larousse illustré (Larousse-Bordas 1998)

(R) Petit Robert nouvelle édition p 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) par Paul ROBERT rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove Société du Nouveau Littré



# LA CONNAISSANCE, LA PENSÉE, LA RAISON. CE QUI CONSTITUE LA PENSÉE.

Comprendre nécessite de mémoriser et de penser.

## Résumé

Les perceptions et la pensée amènent la connaissance. La faculté de penser s'appelle la Raison. La Pensée est l'ensemble des fonctionnements cérébraux permettant la compréhension du réel : comparaisons, associations d'idées, interprétations et extrapolations. L'extrapolation (« généralisation ») est l'opération qui permet à partir de l'observation de « fragments de réalité », d'accéder à la conscience d'une part plus importante de cette même réalité. Exemples. La mémoire est également nécessaire pour permettre d'avoir les éléments de connaissances, d'informations, « à disposition » pour être traités par la pensée. Mais la réflexion et la mémoire faisant appel à la même réalité physique, mémoriser un trop grand nombre de choses peut gêner la réflexion.

Comme le confirme l'analyse du sens des différents mots, la connaissance provient d'une démarche d'observation et de raisonnement, de recherche et de compréhension. Hormis le fait de supposer que cette connaissance pourrait venir de la révélation, elle est donc issue de l'observation et du mécanisme de déduction (interprétations, raisonnements), c'est-à-dire de la Pensée. Et la faculté de penser s'appelle la Raison.

L'observation seule de la réalité environnante est insuffisante pour connaître celle-ci ainsi que les parts de réalité éloignées ou non perceptibles (1) : les seules perceptions ne rendent compte du réel que de manière superficielle et partielle. Ainsi la vue ne rend compte que de l'aspect lumineux des choses, d'une partie de leur surface, et seulement à une certaine échelle. La vue d'une personne nous donne une image, un ensemble de formes et de couleurs. Mais cela ne nous renseigne pas sur ses fonctionnements internes. Si c'est le cas, il s'agit alors d'une démarche d'interprétation.

Cette notion de « recherche de compréhension » n'est pas apparue sans raison ; elle ne peut être due, en toute logique, qu'à la nécessité de transformation, et donc de maîtrise de l'environnement matériel (4). Se comporter en êtres pensants revient à tenter de comprendre pour résoudre des problèmes et créer machines, systèmes, concepts et idées.

La transmission du savoir est la prise de connaissance de ce qui a été découvert avant soi ; cela devrait permettre à chaque génération « d'aller plus loin ». Mais cela aboutit souvent pour un grand nombre de personnes, à l'accumulation de données n'apportant rien d'autre que la satisfaction de « savoir », parce qu'il faut afficher une certaine culture pour se faire valoir aux yeux de ses semblables. L'existence et l'intérêt porté à ces jeux / devinettes radiophoniques ou télévisés et qui ne font appel qu'à la mémoire, montre cela. **Les éléments de connaissance reçus peuvent être mémorisés ; mais ils doivent être surtout compris. Et comprendre nécessite de mémoriser et de penser (réfléchir) (2).** Car on tend ainsi à une vision, une connaissance cohérente de la réalité, ce qui est différent du fait de mémoriser (« bêtement ») une simple somme d'éléments apparemment disparates dont on ne comprendrait pas forcément les raisons d'être ni les relations entre eux. Egaleme nt nous devrions savoir que la véracité des éléments mêmes de ce savoir n'est jamais absolue (3) : tout en étant conscient de son état, de sa place et de ses limites, chercher la raison d'être, le « pourquoi » et le « comment » de toute chose, chercher à comprendre systématiquement, est donc un comportement d'esprit nécessaire et primordial (4).

La pensée (5) qui donc, amène et complète la connaissance, est réflexion, raisonnement : associations d'idées, interprétations, comparaisons et extrapolations.

L'extrapolation est l'opération qui permet, à partir de l'observation de « fragments de réalité », d'accéder à la conscience d'une part plus importante de cette réalité même.

### **Exemples d'extrapolation**

I) On avait imaginé la rotondité de la terre à la fin du moyen âge, à une époque où donc personne n'avait les moyens de voir celle-ci dans sa totalité : On avait remarqué que des navires s'éloignant vers le large, paraissaient « s'enfoncer » dans la ligne d'horizon jusqu'à disparaître.

L'explication imaginée, était que le plan de l'océan était légèrement courbe. En « extrapolant » l'idée de courbure de la surface constaté visuellement sur une distance d'approximativement trente kilomètres, on aboutit à la forme sphérique.

II) On peut retrouver cette loi de mécanique classique qui dit qu'une masse lancée à une certaine vitesse et soumise à aucune force conserve indéfiniment cette même vitesse ; et ceci, malgré qu'il nous semble avoir toujours observé le contraire.

Tout le monde a pu observer que :

-- si l'on fait rouler un ballon sur une plage sableuse, il s'arrête rapidement de lui-même.

-- si nous faisons la même chose sur une route goudronnée, le ballon continue de rouler beaucoup plus longtemps.

-- si maintenant nous imaginons un dispositif composé d'une bille de verre lancée sur une surface extrêmement dure et lisse, nous savons que cette bille continuera de rouler sur une distance relativement longue avant de s'arrêter d'elle-même. Et cette distance est sans commune mesure avec celles dans les deux exemples précédents.

On remarque donc que plus les forces s'opposant au mouvement (frottements) sont importantes plus la vitesse décroît rapidement, plus elles sont faibles, plus le mouvement persiste.

On peut donc supposer (par extrapolation) que si aucune force ne s'opposait au mouvement celui-ci ne s'arrêterait jamais.

III) J'ai constaté que des situations problématiques, voire le mal-être, pouvait pousser à réfléchir, et par suite à prendre conscience d'un certain nombre de choses : pour améliorer son sort, résoudre les problèmes posés, on réfléchit, puis on agit. Et du fait de cette réflexion, on augmente sa conscience.

Sachant cela, l'hypothèse selon laquelle l'esprit s'est formé au cours de millions d'années en raison de la lutte continue de certains êtres inadaptés au milieu pour leur survie (6) me satisfait.

Il s'agit là de l'acceptation d'une thèse existante, suite à une réflexion faisant intervenir, encore une fois, l'extrapolation.

**L'aptitude à la pensée, c'est-à-dire au raisonnement, est inséparable de l'aptitude au jugement (la « jugeote ») nécessaire pour se former des opinions sur les idées, les informations, vues, lues, entendues.**

### **Un exemple pour illustrer les fonctions de comparaison et de rapprochement**

On sait que les anciens soupçonnaient l'existence des atomes.

Imaginons un raisonnement qui, à partir d'observations simples (sans avoir recours à toute la technologie et au savoir actuel), nous permettrait de soupçonner l'existence des molécules puis des atomes...

On peut diviser un matériau apparemment homogène autant de fois que l'on veut sans obtenir autre chose que des fragments de plus en plus petits de ce même matériau (de la poudre).

Dans le cas d'un matériau visiblement hétérogène, comme une roche cristalline par exemple, nous arriverons à des morceaux des différents constituants et non du matériau de départ. (7).

Sachant cela, on peut supposer que si l'on pouvait diviser le matériau homogène à l'infini, on

finirait probablement par obtenir des morceaux infiniment petits qui, comme dans le cas du matériau visiblement hétérogène, divisés, donneraient alors des fragments de matériaux différents de celui de départ (les constituants).

L'idée est alors que l'homogénéité des matériaux n'est qu'apparente en raison de la petitesse des constituants, et qu'il existe donc pour tous les matériaux, des « fragments minimums », qui, divisés à leur tour, donnent les constituants. Ces « fragments minimums » correspondent dans la réalité aux molécules, et les constituants de la molécule, aux atomes.

1) V « La Raison et la Logique mises à mal II / La caverne de Platon différemment » et « La Raison et la Logique mises à mal I / Perception et conscience »

### **Comprendre nécessite de mémoriser et de penser (réfléchir)**



2) Parfois, ne sachant pas précisément ce qu'est l'intelligence (ni exactement en quoi consiste la pensée), il me semble qu'on la confond avec, et entre autres, la mémoire.

L'intelligence est la capacité de compréhension ; elle fait appel au concept d'interprétation et consiste donc, entre autres choses mais essentiellement, à un « fonctionnement cérébral » : le raisonnement. Et raisonner est précisément « réfléchir », « penser ». Ce « fonctionnement » nécessite un espace de mémoire suffisant disponible (\*). Un trop grand nombre d'éléments mémorisés est donc susceptible de gêner ce « fonctionnement ».

D'un autre côté, nous ne pouvons raisonner, réfléchir, que sur des données, des informations. Nous devons donc avoir ces données « à disposition » dans notre mémoire. Mémoriser est donc, et par ailleurs indispensable.

Le degré de véracité de nos déductions est dépendant de la validité de nos raisonnements mais également du nombre de choses prises en compte, et donc mémorisées.

Compte tenu de cela et de l'infinie complexité de la réalité, avoir une bonne conscience de cette même réalité nécessiterait de mémoriser une quantité énorme de connaissances et d'informations. Nous nous heurtons donc obligatoirement à la limite de nos cerveaux ainsi qu'à ce problème qu'une quantité de mémoire mobilisée trop importante peut gêner l'opération de la pensée, de la réflexion.

En fait, nous nous sommes aujourd'hui donné les moyens de résoudre ce problème : **l'outil informatique peut nous permettre de mémoriser l'infinité d'éléments de savoir de connaissances et d'informations. Ainsi une bonne gestion de cet outil devrait nous permettre de soulager nos mémoires individuelles afin de rendre nos cerveaux plus disponibles pour la pensée, la réflexion, le raisonnement.**

Mais un autre problème apparaît aujourd'hui ; la sophistication en même temps que la volonté d'une simplification de l'usage de cet outil amène à un fonctionnement interne d'une énorme complexité. Et au final une maîtrise suffisante de cet outil amène à la nécessité de mémoriser un plus en plus grand nombre de choses relatives à cet outil même. C'est à mon sens une mauvaise direction car précisément cet outil doit être conçu de manière à nécessiter le moins de connaissances possibles et donc faire appel à une démarche la plus simple et la plus logique possible...

\*) La mémoire comme la réflexion sont très probablement un fonctionnement électro-magnétique et chimique de nos cellules cérébrales interconnectées. Mémoriser et réfléchir sont, a priori, des opérations qui mobilisent des éléments physiques. Même si notre fonctionnement cérébral nous permet de mémoriser un nombre immense et indéterminé de choses, ou de tenir des raisonnements d'une grande complexité, on peut imaginer tout de même que cette capacité possède des limites.

3) V « Réflexion sur les notions de vérité et de preuve » et « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique »

4) V « Esprit critique »

5) V « Définitions / Penser, réfléchir / Comprendre intelligence » et « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots »

6) V « Formations de la conscience »

7) Nous pouvons par exemple diviser un bloc de granit, obtenir ainsi plusieurs morceaux du même granit; si nous recommençons l'opération plusieurs fois nous finirons par obtenir des cristaux de feldspath, de quartz, de mica et non des petits morceaux de granit.



### Résumé

Le propre de l'être conscient est de douter a priori, puis, chercher à comprendre, et à juger. En refusant cela, on va dans le sens de la « non évolution » des consciences et de la pensée. Jugement et comportement critique vis-à-vis des règles et des traditions.

L'effort de compréhension étant la base de la dynamique créatrice de l'esprit, ou de la « cérébralité », nous ne devrions pas, en tant qu'êtres pensants (et dans le principe), nous contenter d'accepter ce qui est affirmé par autrui. Nous devrions toujours chercher à comprendre, analyser, critiquer, nous poser toutes les questions nécessaires. Car **la simple mémorisation d'une information, pose le problème du degré de véracité de celle-ci.**

Jusqu'à récemment notre système de fonctionnement reposait sur le fait d'imposer un ensemble de règles et de valeur. Nous avons l'habitude d'agir et de nous comporter de telle ou telle manière « parce que c'était comme ça que l'on devait faire... ». On s'est conformé à cela sans connaître et sans chercher à connaître les raisons. La seule raison admise étant l'existence d'un ordre supérieur et universel, et / ou le sentiment que les choses devaient être ainsi. Et les « critiques » --les contestations-- vis-à-vis de l'ordre établi et de la morale ne sont encore bien souvent que d'ordre pulsionnel, « viscéral ».

Ce mode de fonctionnement reposait donc sur le respect de règles admises et établies par d'autres. Chaque individu ayant une vision, une compréhension excessivement réduite de la réalité. L'esprit manichéen correspond précisément à cette vision simplifiée de la réalité.

Ainsi, que cela corresponde ou non à l'objectif des religions, le système de fonctionnement de l'humanité entière s'est opposé au développement des consciences individuelles.

La conscience étant la [...] *connaissance plus ou moins claire que chacun peut avoir du monde extérieur* [...] (1). La connaissance de la réalité revient à la comprendre, ce qui est différent de simplement percevoir (2).

### **L'être conscient, de par la nature même de la conscience, cherche à connaître, à comprendre et à juger.**

Ainsi et dans le principe, face à une obligation, un comportement conscient idéal consisterait en chercher à comprendre la raison d'être de celle-ci, réfléchir, évaluer sa raison d'être, le degré de gravité de la chose, juger, évaluer la possibilité d'erreur ou de justesse de sa propre position et imaginer les conséquences des erreurs possibles, et enfin prendre sa décision « en conscience » c'est-à-dire, en connaissance du plus grand nombre d'éléments possible (et non seulement « sincèrement » selon le sens d'usage).

Mais pour que les êtres puissent porter des jugements, décider d'accepter ou de refuser des idées concepts ou des ordres, des commandements, un niveau de conscience des choses, c'est-à-dire de sagesse, de très loin supérieure au niveau moyen actuel est nécessaire.

Également quel que soit le niveau de notre conscience nous ne pouvons ni tout connaître ni tout comprendre ; nous ne pouvons pas porter de jugement sur tout.

Nous pouvons également ne pas avoir le temps d'analyser chaque chose. Le bon sens voudrait donc que nous portions attention aux choses tout en gardant un doute de manière systématique. **Les choses non comprises ne devraient ni être acceptées avec une certitude absolue, ni être rejetées** (3).

Mais étant donné l'état actuel des consciences individuelles et pour que ce monde ne sombre pas dans le chaos un certain ordre pré établi reste nécessaire. Mais dans un système reposant sur l'acceptation de règles de valeur et d'idées pré établies, l'erreur a été que cet ordre fut jusqu'ici imposé autoritairement et qu'il incluait de fait de ne pas chercher à comprendre ni à développer son jugement propre. Il était dit que l'on devait croire (« tenir pour vrai », « avoir confiance »).

**Pour permettre l'évolution des consciences il serait nécessaire d'établir un commandement contenant ces idées (4) :**

- à défaut de pouvoir juger valablement, on accepte et on se conforme**
- on ne tient rien, à priori, pour absolument et définitivement vrai**
- on considère, on réfléchit et on cherche toujours à comprendre**

Mais cela implique un effort permanent qui peut être ressenti comme désagréable et non naturel (5).

Et il y a à cause de cela, la tentation de se laisser guider par son « feeling » -- intuition --, sorte de système d' « autorévélation ». Ce fonctionnement « préconscient », est probablement « plus au point » car plus ancien, mais moins élaboré, plus primaire que la conscience. Affirmer quelque chose sans savoir pourquoi, est caractéristique de cela. Et cela est une mode, un comportement culturel qui nous vient aujourd'hui des Etats Unis, et qui participe à la régression des consciences.

**En ce début du troisième millénaire et dans notre monde occidental, un grand nombre d'êtres se libèrent des contraintes morales et revendiquent leur pleine et entière liberté. Mais ce fait allié au manque de préparation à l'esprit critique et à la pensée, est en train de nous amener vers le chaos.**

1) Le Petit Larousse illustré (Larousse-Bordas 1998)

V « Définitions / science conscience »

2) V « Définitions / comprendre, intelligence »

3) Croire ou ne pas croire quelque chose, dans la mesure où l'on n'a pas un minimum d'éléments permettant de porter un jugement s'appelle de la crédulité ou de l'incrédulité. Ils relèvent l'un comme l'autre d'un fonctionnement irrationnel (c'est-à-dire qui repose sur des réactions émotionnelles et non sur la réflexion seule).

## « Entendre », « voir », et non « croire »

4) D'un point de vue pédagogique nous devrions préparer nos enfants à ce que plus tard ils soient capables d'« entendre » au lieu de croire et d'obéir aveuglément. « Entendre », c'est percevoir et enregistrer des sons ou des paroles. Cela sous entend la prise en considération des informations reçues qui sont par suite analysées, c'est-à-dire suivies d'une réflexion, d'un jugement puis éventuellement d'une décision prise « en conscience », c'est-à-dire avec un maximum de connaissances ; il faut se rendre compte, tenir compte de ce qui est dit, mais toujours y réfléchir et garder un esprit critique, un recul. C'est la condition nécessaire pour la construction de son intelligence, de son esprit.

D'un autre côté il est nécessaire d'avoir une certaine autorité, d'imposer certaines idées, principes, comportements aux enfants comme aux jeunes. Ceux-ci n'ont pas une conscience suffisante pour pouvoir juger et déterminer les choses eux-mêmes ; du fait de leur vécu insuffisant, et de celui qu'ils sont intensément soumis à leurs pulsions et à leur émotionnel. La difficulté est d'arriver à imposer des idées ou des valeurs avec en même temps l'idée de la nécessité d'un certain « recul critique ». Et ce « recul critique » ne doit pas être confondu avec un refus a priori et systématique de tout ce qui est dit par les aînés. L'idée est qu'à défaut de pouvoir juger valablement, on doit admettre, accepter tout en sachant que l'adulte, malgré son expérience, n'a pas obligatoirement et toujours raison. La Vérité étant « la conformité au réel », et le réel infiniment complexe, on ne peut, sur un grand nombre de sujets, avoir de certitude absolue.

Tout le monde étant susceptible d'erreur, y compris les spécialistes même dans leur domaine, nous devons « entendre » sans nous « conformer aveuglément ». Ce qui revient à dire qu'il faut tenir compte de ce qui est dit ou écrit, s'y conformer en général, mais ne rien croire a priori. Nous devons tendre vers une capacité de réflexion et de jugement sur tout.

## 5) V « Pensée et émotionnel I»

### Résumé

La pensée est antinomique à la vie émotionnelle : le bon fonctionnement de chacune de ces parties dépend de critères radicalement opposés. Nous avons, jusqu'à maintenant, asservi notre Pensée à notre Emotionnel (individuellement), et « résolu » la contradiction en déléguant l'essentiel de notre Raison « désintéressée » à une entité extérieure supposée juger, dicter des règles de vie, pour nous, à notre place. Je pense qu'il est impératif aujourd'hui de résoudre autrement cette contradiction, par exemple, en séparant le domaine de la conscience de celui de la vie émotive (l'« âme »), pour les préserver l'un et l'autre. Également notre capacité de réflexion doit être au service de notre Raison (« désintéressée ») et non de notre Emotionnel. Le doute. L'optimisme.

La pensée et l'émotionnel sont les deux parts antinomiques de nous-même.

La pensée est l'activité cérébrale, le fonctionnement « informatique », l'acquisition la plus récente dans l'histoire de l'évolution (1). C'est essentiellement ce qui permet d'appréhender le réel ; comprendre, résoudre les problèmes, agir. C'est --dans le principe-- ce qui amène la conscience (2).

L'émotionnel relève plus de l'activité végétative – ou plus précisément, hormonale -- ; ce sont les sentiments, les pulsions, les envies, les désirs, les états d'âmes, l'amour, la haine et la colère. C'est ce que l'on ressent dans le cœur et le ventre. Ce serait notre ancienne partie animale, évoluée, complexifiée. Et cela, même si une idée ou la conscience de quelque chose peut provoquer des sentiments et des émotions.

Cette vision de la réalité va à l'encontre de celle qui tend à s'imposer aujourd'hui : l'univers de l'émotionnel (l'affectif les émotions les sentiments etc.) et celui de la pensée (réflexion raisonnements compréhension conscience) font partie du même ensemble, la même entité ; l'être. Ces deux univers inter réagissent l'un sur l'autre (comme beaucoup de nos fonctions), mais ils sont distincts: tout comme par exemple la locomotion et la digestion ; ils ne sont pas sans relation. Une mauvaise digestion pourra déclencher des sensations de lourdeur dans les jambes, ou une fatigue qui rendra plus pénibles tout déplacement par la marche. Le fait de marcher ou de courir peut très bien suivant les cas contribuer à aider la digestion ou s'y opposer. Pourtant il ne viendra à l'idée de personnes de considérer que l'une de ces deux fonctions fasse partie intégrante de l'autre ; ce sont deux choses bien distinctes n'ayant rien en commun. De même, l'idée, la conscience de quelque chose ou d'une situation dans la réalité, est toujours susceptible de provoquer des émotions ; la peur, le contentement, la pitié, la peine etc. Également les sentiments envers une personne, l'amour ou la haine, peuvent ouvrir ou fermer notre esprit aux idées émises par cette personne. Cela peut nous amener à comprendre ou ne pas comprendre la personne elle-même. Mais de la même manière cela n'implique en rien que ces deux univers puissent être confondus. La pensée, le raisonnement d'une part, et l'affectif d'autre part n'ont pas plus de points en commun que la locomotion et la digestion. Ainsi « l'intelligence du cœur » est un non-sens, une absurdité.

L'émotionnel est la partie ressentie, considérée, comme la plus « belle » de l'être. C'est ce qui forme la personnalité, le côté enfant, le « naturel », la partie « Eve ». C'est cette partie qui confère le charme, et induit ce phénomène obscur de charisme de certains individus. C'est le côté « Italien » de l'être.

La pensée, pour beaucoup, est quelque chose « d'austère » et de rébarbatif. Elle est pourtant la principale spécificité de notre espèce, et nous permet d'améliorer notre sort en maîtrisant l'environnement. Elle permet d'accéder à la compréhension du réel et donc entre autres « des



autres ». Elle permettrait donc aux individus de se comprendre (vivre « en bonne intelligence » et en étant juste). Peut-être, elle nous permettra demain de maîtriser notre propre nature (3). Concernant la conscience, une idée erronée a eu cours jusqu'à aujourd'hui : elle nous serait donnée par Dieu. Mais aujourd'hui une autre idée semble vouloir s'imposer. La conscience serait le résultat de l'activité de nos deux parts intimement mêlées ; l'activité cérébrale (la réflexion) et notre vie affective (notre « émotionnel »). Nous y sommes presque ! Mais, **si notre vie affective nous fournit l'énergie, la motivation pour développer notre pensée, le « mélange », la confusion des deux, ne peut amener qu'une conscience fondamentalement erronée, une vision irrationnelle de la réalité (4)...**

La PENSÉE (et la raison) et L'ÉMOTIONNEL peuvent être imaginés comme deux mondes, deux planètes distinctes, sur lesquelles les individus fonctionnent selon des lois spécifiques et dont les critères de bon fonctionnement sont radicalement opposés.

### **La planète de la pensée et de la raison**

C'est le domaine du fonctionnement cérébral, de la conscience. Dans ce domaine l'être voit, entend, perçoit, et de là, essaye de comprendre.

Il ne croit rien a priori (5). Il pense, analyse, en sachant toujours que ses perceptions ne lui rendent compte du réel que de manière extrêmement superficielle et partielle. A l'aide de son raisonnement il se forge des idées, des opinions, élabore des hypothèses. Il sait que l'erreur est toujours possible, l'omission toujours présente, et qu'une hypothèse vérifiée dans certains cas n'est pas forcément absolument juste puisqu'elle peut-être dépassé ultérieurement ou dans des cas plus généraux (6).

Le comportement rationnel repose sur le doute et la prudence : l'être rationnel doute de tout a priori. Il doute de ce qui est dit, écrit, vu. Il considère, réfléchit et détermine son opinion en sachant évaluer la probabilité d'erreur, ou la proportion de vérité et d'erreur de son jugement. Un état de grande conscience du réel s'appelle la Sagesse.

L'individu n'a pas de personnalité. Il est RAISON, et équivalent à une machine informatique complexe (7) ; Une différence de vue entre deux individus est une différence de degré de véracité des deux opinions.

### **La planète de l'émotionnel**

C'est le domaine des pulsions, des émotions et des sentiments, de la personnalité, de l'« âme ».

Ici le doute n'a pas sa place (5) ; L'individu enthousiaste et heureux a confiance en lui-même. Il est spontané (donc peu réfléchi !). Il croit en certaines choses, en ce qu'il fait, ainsi qu'en lui-même, et en ceux et celles qu'il aime.

Il est optimiste (8). Il ne raisonne pas à tout propos. Et lorsqu'il doit faire quelque chose de difficile, il se convainc qu'il est capable d'y arriver ; Il induit ainsi en lui une énergie suffisante pour arriver à ce qu'il veut. Il ne voit pas consciemment les choses susceptibles de s'opposer à lui ; Il « passe dessus ». Il est positif.

Il se battra pour avoir une relation amoureuse avec la personne désirée sans jamais douter d'y arriver et gagnera ainsi et peut-être l'amour de celle-ci.

Ici, la vie est un jeu de relations, séductions, luttes, compétitions.

Les sentiments, les émotions, et les pulsions dominent.

Les valeurs sont, le courage, la confiance en soi et la capacité d'aimer.

Le doute et la prudence sont exclus et ressentis, de même que la gêne, comme des inhibitions.

Cet univers en chacun tourne autour - ou part - de son ego. Ici la préoccupation centrale est d'abord sa propre vie, puis celles de ses enfants de sa famille, voire celle de son entreprise ; la préoccupation est dans tous les cas celle de la vie présente ou du futur proche. Les choses plus éloignées dans le temps n'intéressent pas ou peu.

## **D'UNE CERTAINE MANIERE, LA PENSEE ET L'EMOTIONNEL SE FONT RECIPROQUEMENT DISFONCTIONNER.**

Lorsque la pensée est trop présente dans le domaine de l'amour et des passions, lorsque nous raisonnons à tout propos, nous annihilons notre « capacité de vie », notre spontanéité (notre « naturel »), par la gêne, nous inhibons notre fonctionnement émotionnel, nous devenons peu viables, affectivement diminués.

Lorsque l'émotionnel dicte des actes, des idées et des prises d'opinion, c'est la déraison (9). Tout le monde sait cela implicitement ; ne considère-t-on pas que l'amour, la haine ou la colère entraîne la déraison ? Egalement, l'histoire regorge d'exemples édifiants de phénomènes collectifs montrant que lorsque les passions et les sentiments se déchaînent, la Raison s'efface.

Pourtant et en même temps, cette dichotomie ne paraît pas évidente pour un grand nombre. Une vieille illusion judéo-chrétienne nous maintient d'ailleurs dans cette inconscience : « L'Homme ne peut pas être contradictoire à ce point puisqu'il est l'œuvre d'une volonté ». Ou encore ; « La nature est bien faite ».

### **Ce qui caractérise le bon fonctionnement de notre part « Raison » est inverse de ce qui caractérise le bon fonctionnement de notre part « Emotionnel ».**

Partant de là il semblerait logique que tout ce qui appartient au monde des idées des opinions des décisions, de l'organisation sociale, l'enseignement l'éducation la politique (etc.) soit le résultat du fonctionnement de la raison humaine exclusivement.

Il pourrait paraître normal que nous soyons majoritairement conscients de la difficulté à appréhender le réel et donc de le maîtriser du fait que l'univers des émotions et des sentiments interfèrent avec notre fonctionnement cérébral.

Si nous avons évolué dans le bon sens nous saurions également gérer cette part naturelle des émotions et des sentiments. Mais aujourd'hui comme hier nous fonctionnons selon un mode inverse ; c'est l'Emotionnel qui est dominant sur la Raison.

### **L'Emotionnel dominant**

Selon des hypothèses récentes, l'esprit humain s'est développé parce que certains animaux proches des chimpanzés actuels se sont mis à agir sur l'environnement, il y a de cela quelques millions d'années (1).

Ainsi dotés de notre belle intelligence, nous sommes devenus une espèce indestructible. Nous sommes devenus capables de nous maintenir dans les conditions les pires, de faire face à tout, en étant fragiles et contradictoires. Nous sommes un déficit à la nature et à ses lois.

La pensée, la cérébralité, ont progressé en raison de ce « vouloir savoir-comprendre » (11).

Il en découle, au aujourd'hui des moyens, des outils, la Technologie. Mais, de manière apparemment contradictoire, et parallèlement, les consciences n'évoluent que lentement (12).

Or, la possession d'une technologie efficace (donc dangereuse) nécessiterait que nous soyons extrêmement responsables et conscients.

La maîtrise des phénomènes humains reste insuffisante. L'incompréhension --l'inconscience-- l'injustice la violence et les conflits, compte tenu de nos moyens techniques, présente de gros risques pour l'humanité entière et son existence même.

La raison de cela est à mon sens que ces capacités acquises au cours de ces millions d'années restent faibles ou insuffisamment utilisées, **mais surtout qu'elles sont utilisées au mauvais endroit ; au lieu d'être utilisées pour la recherche désintéressée de la compréhension du réel, elles sont au service de l'Emotionnel, du jeu des rapports inter individus et de la recherche des intérêts immédiats de chacun ou de groupes. Elle ne contribue donc pas --ou peu-- à l'évolution des consciences.**

**Au final, posséder un esprit, une capacité de réflexion qui reste au service de cet univers naturel et égocentrique, fait de l'espèce humaine (l'espèce « pensante »), la plus redoutable, destructive, perverse, la plus conflictuelle et la plus tourmentée de toutes les espèces.**

Le conflit Conscience / Emotionnel et la perversion de la Raison ont toujours été « résolu », dans le passé, et dans le principe, par l'interdiction de l'accès à la planète de la Pensée. Celle-ci étant assurée par la présence d'une conscience supérieure, imaginaire et commune à tout le monde (Dieu), laissant ainsi les individus vivre sur la planète « Emotionnel », MAIS !, avec obligation de respecter les règles dictées par cet « Esprit supérieur » (ou « Sagesse » extérieure à l'Homme)(13). Mais dans ce type de fonctionnement, l'individu n'est pas poussé à développer sa conscience (14).

Il devient aujourd'hui urgent, pour le bien de l'humanité, pour sa survie, de résoudre véritablement cette contradiction. Nous devons à mon sens et impérativement séparer le domaine des émotions et de l'imaginaire de rêve de celui de la pensée; l'homme doit pouvoir penser librement, préserver sa rationalité, tout en gardant son aptitude à s'émouvoir et à réagir émotionnellement. Il doit devenir capable de « croire » ou de rêver à quoi que ce soit, sans que cela ne soit au détriment de sa conscience de la réalité. L'idée est d'être comme lorsque l'on pénètre émotionnellement dans l'univers d'un roman ou d'un film, tout en étant conscient qu'il ne s'agit pas de la réalité mais d'une expression humaine. Il me semble d'ailleurs que plus l'être est évolué plus il est capable de bien différencier l'imaginaire du réel.

L'idéal serait à mon sens d'être capable de s'émouvoir devant le merveilleux comme un enfant devant le conte de Noël, tout en connaissant la vérité, sans être dupe.

1) V « Formation de la conscience »

2) V « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots » et « Définitions »

3) V « Itinéraire possible »

4) V « Pensée et Emotionnel II »

5) On ne peut, d'un point de vue général, être pour ou contre le doute, car:

-- sur la planète « Emotionnel », le doute est catastrophique ; on manque de confiance, on est inhibé, hésitant... On n'agit plus. On n'ose plus. On ne croit plus en soi. La confiance en soi est une nécessité pour son équilibre psychologique.

-- dans le domaine de la raison, de « l'informatique personnelle », il est inéluctable, nécessaire, inséparable d'un certain niveau de conscience. Le doute et la prudence sont des éléments essentiels dans la pensée scientifique rationnelle.

6) V « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique »

7) V « L'irrationnel »

8) De manière réciproque, l'optimisme qui est nécessaire sur la planète « EMOTIONNEL » est une gêne dans le monde de la RAISON : sur la planète « Emotionnel » l'optimisme consiste à voir, ne considérer que le côté « positif » des choses. Le réaliste est un pessimiste.

D'un point de vue rationnel, l'optimisme est la politique de l'autruche ; cela consiste en refuser de voir l'aspect mauvais des choses. C'est un comportement irréaliste. Si l'on est décidé à réellement à résoudre des problèmes, on doit s'efforcer au plus grand réalisme possible.

L'optimisme est donc dans ce cas négatif.

9) Un exemple flagrant illustre cela ; il s'agit de l'affaire des prétendus quarante six milles morts à Timisoara en Roumanie en 1989.

Le contexte : ambiance de haine générale attisée par les médias envers le pouvoir en place.

La nouvelle de la découverte d'un charnier de quarante-six milles cadavres dans la ville éclate ; dans la population scandalisée, personne n'émit de doute sur la véracité de l'événement. L'opinion haineuse, mue par des sentiments humanitaires, réclame la mort du tyran. Or ; toute personne dotée de ses facultés mentales et se trouvant dans un état normal ne pouvait que douter de cette information ; il était en effet difficile de concevoir qu'un tel charnier caché dans une ville ait pu passer inaperçu, en raison de l'odeur et de la prolifération des germes. On ne pouvait aussi que s'étonner du fait que l'on ait pu avancer un chiffre aussi rapidement ; car pour avoir ne serait-ce qu'une idée de la quantité, il aurait fallu pouvoir délimiter le charnier et par conséquent, voir l'ensemble. On apprit ensuite qu'il s'agissait d'une mise en scène à l'aide de corps de personnes décédées de mort naturelle, destinée à incriminer la police politique roumaine. Mais l'exacerbation de l'émotionnel collectif avait amené une paralysie des facultés de jugement, de la conscience, du mental de chacun.

10) V « Formation de la conscience »

11) On pourrait penser que la conscience est exclusivement le fait de l'éducation. Mais les idées et concepts qui nous sont enseignés (et que nous enseignons), ne sont pas nés comme les supposées générations spontanées ; ils sont bien le fait de la réflexion des hommes.

12) Bien avant de posséder la Technologie, l'homme possédait un bon sens, un savoir-faire suffisant pour arriver à ses fins ; son ingéniosité, son art (V « La science, la religion et l'art »), lui permis par exemple, de construire jadis des machines de guerres, de concevoir des stratégies militaires pour participer aux courses au pouvoir.

13) V « Trois des causes -ou raisons d'être - de la religion »

14) V « La foi »



#### Résumé

L'idée d'opposition entre l'Emotionnel et la Raison est souvent refusée car...

Le fonctionnement affectif étant prépondérant chez un grand nombre de gens, c'est l'interaction de ces deux univers qui amène leur conscience. Mais c'est précisément ce que l'on appelle l'irrationnel : la « conscience » des choses est alors dépendante du fonctionnement psychoaffectif et du caractère de chacun et non de la réalité considérée seule. Elle est donc dans le principe même obligatoirement erronée. Également dans ce cas, l'infinie diversité du monde humain implique une extrême diversité « consciences » (superficielles et partiales) du même monde. L'entente entre les êtres est donc illusoire.

Également la faiblesse d'une Raison peut-être trop jeune en regard de l'histoire du vivant et/ou insuffisamment développée chez certains, pousse à croire qu'elle ne peut mener qu'à une vision rigide et « mécanique » des choses...

Le phénomène de l'intuition est confondu avec un phénomène affectif. Mais il est insuffisant pour permettre une conscience des choses ; le travail de la Raison est nécessaire...

On prête à tort au sentiment d'amour la propriété de permettre la compréhension...



Cette idée de dichotomie entre l'Emotionnel et la Raison paraît totalement incongrue pour un grand nombre. À cela, plusieurs raisons...

### Un fonctionnement affectif prépondérant et omniprésent

Pour un grand nombre d'entre nous dont le fonctionnement émotionnel et affectif est prépondérant dans la vie, c'est l'interaction des deux univers qui amènent un jugement, un regard sur la réalité des choses et des êtres, comme sur eux-mêmes. Il me semble même que l'on tendrait aujourd'hui vers une confusion totale de ces deux univers : au cours d'une conversation sur un forum de philosophie quelqu'un avança que la conscience était « le résultat d'un dialogue entre la raison et les affects ».

De là une question s'impose d'elle-même : pourquoi ne pas admettre ce fonctionnement comme normal puisqu'il nous paraît si naturel ?

La réponse est que **si l'univers émotionnel et affectif intervient toujours dans la détermination des opinions, dans la formation ou le choix des idées, cela implique que la vision des choses, la conscience de chacun et de chacune, sera toujours dépendante du caractère, du fonctionnement psychoaffectif des personnes, et non de la réalité considérée seule. Ainsi, suivant que celles-ci seront sympathiques et avenantes, ou « méchantes », douces ou agressives, optimistes ou pessimistes, suivant leur sexe ou encore leur état de santé, la conscience d'une seule et même chose sera différente. Cela revient à dire que plus cet « univers émotionnel » est prépondérant dans la formation ou le choix des idées, plus le regard, le jugement sur les choses et les êtres (le « réel ») est subjectif et partial.**

**Dans un monde composé d'êtres dominés par leurs affects le concept d'« objectivité » sera toujours incongru.**

**Également et dans ce cas, la diversité humaine étant infinie, l'entente entre les êtres est obligatoirement illusoire ; chacun interprétant les observations de manière différente, même sans tenir compte de la notion d'intérêt personnel, le monde ne pourra jamais, être autrement que conflictuel.**

Et c'est précisément cette démarche, ce fonctionnement de l'esprit humain qui constitue l'irrationnel (1).

Dans cette logique de fonctionnement toute réflexion, démarche de pensée, vise à justifier -- ou agir pour -- des idées et des objectifs préétablis ou acceptés de manière plus ou moins affective -- ou « ressentie » --. Les échanges verbaux entre individus, les discussions se ramènent essentiellement à des joutes verbales où chacun tente d'apparaître comme celui qui a raison afin d'imposer son opinion préétablie également de manière plus ou moins affective, et plus ou moins consciemment guidée par les intérêts personnels ou sectoriels. Par ailleurs l'état conflictuel des rapports et les tensions permanentes rend impossibles de réelles discussions constructives qui ne peuvent être que dans un climat de confiance et de non passion.

Au final, si ce fonctionnement (irrationnel) est plus proche de notre nature et plus propice à un fonctionnement d'une physiologie / psychologie de l'être, il est par contre synonyme de non progrès, de conflit de non maîtrise de la réalité. Majoritaire, il est par conséquent susceptible d'aboutir à terme à l'anéantissement d'une humanité composée de plusieurs milliards d'être possédant une technologie excessivement développée.

Selon un fonctionnement inverse, toute réflexion toute démarche de pensée ou toute discussion viserait de manière désintéressée à une toujours meilleure compréhension du réel. Conscients de ce que nos affects, nos sentiments et nos impressions contribuent à une compréhension erronée de la réalité, les discussions devraient être des confrontations d'idées et de vues ayant comme objectif unique de continuellement compléter et corriger, grâce à la critique qui est une démarche nécessaire et constructive, une vision du réel toujours incomplète. Ce type d'échanges ne peut se concevoir que dans un climat de confiance et de non passions, toute démarche ludique et stratégique étant naturellement exclue. Il serait obligatoirement sous-tendu par la conscience de la relativité de sa propre vie dans l'espace et dans le temps amenant comme seul désir celui d'œuvrer pour l'intérêt général et l'avenir.

Mais cette part consciente de nous-mêmes qu'est la Raison est le dernier acquis, le plus récent, dans l'histoire du vivant. La part biologique / instinctive (beaucoup plus ancienne) s'est complexifiée pour donner cet univers « émotionnel ». Ainsi on peut imaginer que l'univers de la Raison, radicalement différent du fonctionnement animal reposant sur l'inné et les instincts, puisse être « moins au point » que celui de l'Emotionnel provenant plus directement de cette partie animale plus ancienne. Globalement, notre fonctionnement conscient est probablement « moins au point » que notre fonctionnement inconscient.

Cela pourrait expliquer que la Raison des êtres d'aujourd'hui puisse être plus faible, son fonctionnement plus problématique que la part inconsciente pour « capter » le réel. La Raison peut-être trop jeune en regard de l'histoire du vivant et insuffisamment développée chez certains, pousserait donc à croire (par « projection ») qu'elle ne peut aboutir qu'à une vision « rigide » des choses...

## **L'intuition**

De là, une deuxième raison de ce refus -- ou de cette incompréhension --, serait la constatation de ce phénomène d'intuition.

Les idées et les concepts naissent parfois sous forme d'impressions ou de « pressentiments ». C'est un peu comme avoir un « quelque chose sur le bout de la langue... ». Mais lorsque cette idée devient consciente elle devient clairement exprimable (« analysable ») à l'aide des mots. L'idée couramment admise me paraît être que cette « sensation », cette « impression » serait quelque chose qui nous viendrait de notre univers affectif. Il me paraît plus probable que ceci pourrait être un phénomène inconscient mais non affectif, dont le déroulement pourrait être

parallèle à la pensée, mais au plan inconscient ; il y aurait peut-être un travail de comparaison des sensations résultant de nos perceptions.

Par ailleurs et surtout, il semble que l'on ait tendance à attribuer un caractère particulier de véracité à cette notion d'intuition, notion mystérieuse comportant une connotation de magie. En réalité, ce qui est intuitif n'est pas nécessairement vrai.

On peut imaginer que la cause de cette idée peut-être comme je l'ai dit plus haut, et du fait de la jeunesse de notre Raison, l'idée du caractère « mécanique », rigide de l'esprit rationnel, et la plus grande efficacité relative de l'intuition. On peut également supposer que les personnes particulièrement « intuitives » développeraient, de ce fait, moins leur Raison.

Mais une Raison, une capacité d'analyse développée est indissociable d'un grand discernement et d'une grande finesse. Une démarche rationnelle n'est donc ni souple ni rigide: elle vise à s'adapter au mieux au fonctionnement de la réalité.

Chez un bon nombre de nos grands savants, les idées et les grandes découvertes furent précédées par des intuitions. Mais chez aucun, les intuitions restèrent à ce stade. Toutes aboutirent à des idées conscientes, exprimables de manière cohérente.

**L'intuition est donc un stade dans la formation des idées, et le travail de la Raison est nécessaire pour leur aboutissement.**



## L'Amour

Une autre constatation peut expliquer le refus de cette vision des choses : l'amour peut amener des personnes à comprendre ou à développer des capacités d'action et de compréhension. Mais cette capacité de compréhension sera toujours entachée de partialité ; les choses comprises sont en fait des choses admises (qu'elles soient vraies ou non) allant dans le sens de l'être, des êtres, de l'entité, du parti, du dogme ou de l'idéologie (par sublimation) aimé. Tout ce qui va en sens inverse aura toutes les chances d'être occulté. Inversement ; toute idée allant dans le sens d'une personne, de personnes, d'entités de partis de dogmes d'idéologies « haïes », sera rejetée et systématiquement incomprise.

Par conséquent, l'influence de tous sentiments quels qu'il soit, et ce malgré l'apparence, ne peut qu'amener la partialité, l'erreur et la persistance dans l'erreur.

La seule chose qui pourrait concourir à une compréhension radicalement meilleure des choses et du monde, et qui pourrait être incluse dans un certain type d'amour (« sublimé »), est celui d'honnêteté et de désintéressement personnel; la « candeur ». Sans cette notion de candeur, notre intelligence sera toujours utilisée à des fins intéressées induites par notre part émotionnelle qui induit l'intérêt des relations, la recherche de la reconnaissance des autres et du pouvoir sur les autres. Sans l'honnêteté et le désintéressement systématique, l'aptitude au calcul et à la pensée ne permettra rien d'autre que l'aptitude à naviguer dans le jeu des rapports interpersonnels, les histoires, les « bidouilles »...

1) V « L'irrationnel »

2) Par contre les phénomènes unitaires binaires de notre pensée seraient que l'influx nerveux passe ou ne passe pas les synapses selon la présence d'une certaine substance chimique ; on peut donc imaginer que l'activité hormonale -- donc émotionnelle -- puisse influencer ce fonctionnement cérébral.





## TROIS DES CAUSES –OU RAISONS D'ETRE ? - DE LA RELIGION

L'insatisfaction du besoin de comprendre  
La « sociabilisation »  
Nécessite d'une conscience extérieure

### Résumé

- L'insatisfaction du besoin de comprendre : le besoin d'expliquer étant, l'inexpliqué (ou l'apparemment inexplicable) amène un malaise que l'on résout en créant une explication illusoire.
- La sociabilisation
- Nécessite d'une conscience extérieure : les religions fonctionnent sur le principe d'une « conscience extérieure » permettant à chacun de ne pas développer sa propre conscience, et ainsi, de préserver sa part émotionnelle (l' « âme »).

### L'insatisfaction du besoin de comprendre

Le propre de l'être doté d'une intelligence et le corollaire de celle-ci, est le désir de comprendre.

Individuellement, on explique (on comprend) les choses à l'aide de son expérience, de ses perceptions (limitées par leur portée et leur échelle dans le temps et dans l'espace), des connaissances reçues, et du raisonnement. Tout cela contribue à nos connaissances, toujours limitées, et possédant un degré de véracité variable. On achoppe donc obligatoirement devant un grand nombre de choses.

Ainsi, quel que soit l'état des connaissances du moment, il restera toujours des choses inexpliquées (1). Et chez l'être doté d'intelligence, il en résulte une insatisfaction, un malaise, une angoisse (2).

Devant l'éternelle et incontournable question du pourquoi et du comment de l'existence du monde et de l'humanité, une logique enfantine et simpliste amène à imaginer qu'un être semblable à nous aurait tout créé de la même manière que nous créons nos outils et nos biens.

L'existence de cet « être-entité » imaginaire répond de manière illusoire à l'angoissante question, mais résout de manière réelle et efficace l'angoisse devant l'inexpliqué (1). C'est-à-dire que cela doit procurer, en principe, un confort d'esprit, qui doit normalement, éviter de chercher à comprendre d'avantage.

**La sagesse que l'expérience du passé donnera aux êtres du futur, devra les amener à accepter l'inexpliqué du moment sans être obligé à avoir recours à l'artifice des croyances.**

### La « sociabilisation »

Une des raisons d'être des religions la plus reconnue aujourd'hui est celle de permettre une vie sociale : elles maintiennent les individus dans un cadre, un système de valeurs « sociabilisantes ».

Il s'agit de maintenir un ordre, de contrôler les êtres pour empêcher le chaos d'un monde composé d'individus aux consciences trop faibles...

**Car plus les consciences sont développées, plus les êtres sont à même de juger et de décider de leur ligne de conduite ; inversement, la discipline, l'ordre moral et les religions existent donc bien en raison de la faiblesse des consciences individuelles (3).**



Mais, on ne peut contribuer à la connaissance de soi, des autres et des choses (la conscience), par la crainte, l'illusion et les croyances, mais par la démonstration le raisonnement et l'induction du désir de comprendre.

Les religions visent (ou visaient ?) à faire des individus qui « se conduisent bien » parce qu'ils sont maintenus par la crainte ou la « mauvaise conscience » et non parce qu'ils « se rendent compte » (« se rendre compte de... » = « être conscient de... »). Le principe est de maintenir les êtres dans un état d' « infantilité » conditionnée, ordonnée. Le principe de fonctionnement à la base est le réflexe qui associe, ici, un sentiment (culpabilité ou plaisir de la reconnaissance de l'autre envers soi) à des actes, des comportements.

La logique de nos systèmes de valeurs et de fonctionnements issus des religions amène donc au dressage des individus selon des critères (les « valeurs ») et non à l'éducation. Les moyens (puissants) de la mise en condition sont les rituels (4)

Aujourd'hui, un grand nombre de personnes ont encore besoin de religion, et la société chaotique semble en manque de ce type de système qui a peut-être permis la vie humaine jusqu'à maintenant. Car, on peut supposer que si le monde a vécu sur ce mode, c'est parce qu'il lui était nécessaire.

L'animisme, l'ancêtre de nos religions, consistait en la projection de l'intentionnalité humaine sur les choses et les animaux ; les primitifs investissaient ceux-ci d'une capacité de volonté, du pouvoir d'imposer aux hommes, des valeurs et des règles nécessaires à la vie en groupe. Même si la démarche « utilitaire » n'était peut-être pas consciente, les êtres de ces époques devaient ressentir la nécessité de se construire des barrières extérieures à eux-mêmes. La part primitive (inconsciente) d'un certain nombre d'entre nous réagit peut-être aujourd'hui de manière analogue.



### **Nécessité d'une conscience extérieure**

Les religions monothéistes sont nées à une époque où le monde était plus jeune. Les êtres plus primaires étaient probablement moins à même d'établir une distinction entre l'imaginaire de rêve et le réel, et de la même manière entre la Raison et l'Emotionnel. Et le contrôle de l'Emotionnel par la Raison encore insuffisamment développée était impossible. Également, du fait de cette non distinction, l'encouragement et le développement de la raison eut probablement été au détriment de la vie émotionnelle. (5).

Je pense donc qu'une des raisons d'être des religions, probablement essentielle, est une conscience plus ou moins claire (une intuition ?) des anciens, de cette antinomie Raison / Emotionnel (5). Elles furent probablement la solution proposée à ce problème ; l'établissement d'une conscience collective et extérieure à chacun : Dieu.

Cette conscience établie comme infinie est supposée dicter les règles de vie auxquelles les hommes se soumettent sans avoir à en comprendre les raisons. Les êtres, ainsi débarrassés d'une conscience individuelle gênante, peuvent vivre plus sainement sous la tutelle de cette présence paternelle supérieure et protectrice leur permettant de préserver (tout en la contrôlant) cette partie d'eux-mêmes qu'est la vie des désirs, des émotions, l'âme, dans le respect des règles et des commandements. Dans ce système l'homme, réduit à sa part émotionnelle ordonnée, est donc un animal docile (6) corrélativement à l'image dans nos textes où il est une brebis qui doit toujours rester dans le troupeau et suivre son berger.

A un moment donné ce système est un frein au développement de la conscience des individus ; l'humanité est appelée à s'affranchir de la tutelle du Père Éternel, pour que nous puissions espérer atteindre un jour l'état d'adultes conscients et responsables de l'ensemble de l'espèce, de la planète et de l'avenir.

Mais une vie basée sur une cérébralité omnisciente ne serait pas tenable, et l'espèce humaine

privée de motivation pour se maintenir en vie se retrouverait sur le chemin du retour vers le néant. Il nous faudra donc trouver le moyen de préserver (ou de retrouver !) en même temps notre part émotionnelle ; la jeunesse du cœur, de l'âme, nos désirs, nos émotions et notre insouciance. Et c'est avec notre Raison que nous devrons résoudre cette contradiction...

1) V « Réflexion sur les notions de vérité et de preuve » et « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique ».

Inexpliqué et non inexplicable comme on pourrait avoir tendance à le dire ; aucune chose n'est inexplicable. Toute chose, puisqu'elle existe, a été amenée par d'autres choses antécédentes, des concours de circonstances, des logiques de fonctionnement. Expliquer c'est décrire, comprendre c'est connaître ces choses antécédentes, cet « ensemble causal », cette dynamique. (V « Le hasard »)

2) Probablement à cause de la sensation de non maîtrise, et donc, de danger potentiel. On peut imaginer que c'est la non maîtrise des situations qui ont amené les primitifs à inventer la magie qui consiste à se donner l'illusion de pouvoir et conjurer ainsi l'inquiétude provenant de l'impuissance face aux éléments.

De la même manière la partie primitive de nous-même a probablement besoin de magie et par suite de mysticisme.

3) V « Définitions / science conscience »

4) V « Emprise des rituels religieux »

5) La Raison (la pensée, l'intelligence) et l'Emotionnel (les désirs, les émotions, les instincts, pulsions, sentiments, l'âme ...) sont antinomiques. Ce qui caractérise le bon fonctionnement de l'un est inverse de ce qui caractérise le bon fonctionnement de l'autre : v « Pensée et émotionnel I »

6) Car cette part émotionnelle est plus primitive que la pensée : c'est la part d'animalité de chacun ayant évolué. C'est notre partie physiologique et instinctive devenue complexe.

## L'IRRATIONNEL

La définition

Les sentiments déterminent des idées

Les sentiments font « passer » des idées

Résumé

La définition.

Les sentiments interfèrent dans la détermination des idées : si les sentiments et le caractère de chacun sont déterminants dans le domaine des idées (de chacun), le résultat ne peut être que l'aveuglement, l'incompréhension, et donc l'inconscience. Le monde ne peut être autrement que chaotique et conflictuel.

Les sentiments font passer des idées : des idées sont acceptées ou rejetées non par compréhension et jugement (de celles-ci), mais du fait de sentiments à l'égard de celui qui les énonce. Les états « émotionnels » paralysent l'aptitude à la compréhension et au jugement.

### La définition

L'irrationnel est l'inverse du rationnel dont la définition tourne autour des concepts de « raison » et de « déduction ». Le rationnel se définit entre autre comme étant ce « qui est déduit par le raisonnement » (Larousse) ; et les antonymes sont « empirique », « passionné », « déraisonnable » et « mystique » (Robert).

Le rationnel apparaît donc comme ce qui est issu de du raisonnement et du raisonnement seul. L'irrationnel est par conséquent ce qui peut - être issu de la révélation, des croyances, ou encore du raisonnement, mais influencé par les sentiments et les passions. (1)

### Les sentiments déterminent des idées

Une prise de position, la création ou le choix d'une idée, est le résultat d'une démarche « d'effort de compréhension du réel » (effort d'observation, d'analyse, de recherche) (2).

**Le fait que le caractère, l'émotionnel de chacun, soit déterminant dans la manière de voir et de comprendre, constitue l'irrationnel.** C'est l'ingérence de notre émotionnel dans notre Raison (3).

**Si l'on accepte cela comme quelque chose de normale, nous ne pouvons espérer autre chose qu'une humanité chaotique et conflictuelle, puisque chacun aura une idée de la réalité, une position « politico-philosophique », une conscience, conditionnée par son fonctionnement psychologique, son affectif, voire sa physiologie, et non issue de la seule considération de la réalité (4).**

L'approche de l'objectivité, la recherche de la meilleure compréhension possible du réel est incompatible avec un comportement passionné : **si nous réagissons avec le cœur devant un fait ou une affirmation, que les sentiments en jeu soient la haine ou l'amour, le résultat sera toujours l'aveuglement, l'erreur, et donc qu'on le veuille ou non, l'injustice et la violence.**

Si nous ne changeons pas cet état de chose, l'humanité continuera d'achopper devant tous les grands problèmes humains planétaires autant qu'individuels.

**Si les consciences évoluent, et pour cela, s'affranchissent des passions, si la pensée et la « part émotionnelle » se séparent, nous pouvons espérer en un monde radicalement différent dans lequel la diversité des caractères humains constituera une richesse et non une cause de conflits.**

## Les sentiments font « passer » des idées

Le fait que des sentiments fassent passer, accepter ou rejeter des idées (quelles que soient ces idées, leur degré de crédibilité), est caractéristique d'un monde dominé par l'irrationnel. L'amour, le sentiment d'admiration, permettent de faire passer quelque idée que ce soit. Même la plus saugrenue. C'est le phénomène de croyance (croire en quelqu'un, avoir confiance...).

C'est ce qui permet de faire passer des idées des gourous aux adeptes, des chansonniers et des personnalités populaires aux populations.

Mais si l'on profite d'un rapport affectif pour faire passer idées, systèmes de pensées (puisque c'est un moyen), on devrait agir en connaissance (en conscience), et donc, prudemment.

Tout le monde devrait considérer cela comme un « procédé » dangereux car **il consiste à utiliser un état de grande réceptivité dans lequel la capacité de jugement inhérente à la conscience est amoindrie voire inexistante** (5).

**Les états affectifs « exacerbés » sont à considérer comme des états seconds dans lesquels la conscience est en état de faiblesse.** Il y a hypnotisation par le sujet aimé, admiré, ou haï ; il y a donc acceptation (ou rejet) anormal au plan du jugement, de la raison, de ce qui est dit ou écrit (6).

L'encouragement de l'évolution des consciences consiste en effet à aider autrui à connaître, juger et critiquer indépendamment de ses sentiments.

L'être conscient n'accepte rien a priori en tant que vérité. Il entend, voit, considère, mémorise. Mais il a sur tout (sur « toute chose »), un doute a priori (7).

- 1) V « Définitions /raison raisonnement rationnel »
- 2) V « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots »
- 3) V « Pensée et émotionnel I »
- 4) V « Pensée et Emotionnel II »
- 5) V « Définitions / science conscience »
- 6) V « Emprise des rituels religieux »
- 7) V « L'esprit critique »

## Résumé

La foi en Dieu, en une doctrine politique, ou en la technologie, est toujours la Foi. Au plan de l'Emotionnel, c'est est un comportement sain. Elle nous donne la force, la volonté d'agir et de réussir. Mais cela consiste à s'en remettre pleinement à quelque chose, une idée un dogme ou quelqu'un. Cela évite de se confronter soi-même avec la complexité du réel. Et c'est donc une fuite devant la nécessité de la recherche de la compréhension des choses. Cela s'oppose donc au développement de la Raison et des consciences individuelles.

« Avoir la foi » signifie d'une manière générale, avoir confiance. Cela peut-être avoir confiance, en quelqu'un, en soi-même, ou en une idée (ou idéologie / dogme).

Sur le plan de la vie affective et émotionnelle, c'est sain et nécessaire. La foi nous donne l'enthousiasme; mais également le courage, la force d'agir, la détermination d'aller au bout de ce que nous entreprenons. Elle peut nous amener à dépasser nos limites ou faire reculer celles de ce qui nous paraît être le possible. Le doute et le réalisme qui sont antinomiques à la foi et à l'optimisme, et peuvent favoriser la crainte et parfois l'immobilisme.

Mais sur le plan de la Raison, « avoir la foi » est un comportement générateur d'erreurs qui s'oppose à la rationalité. De ce fait et par ailleurs il peut favoriser l'aveuglement (1), donc l'injustice, et aussi mener à l'échec (2).

Si le premier aspect, le côté positif, est reconnu, il me semble par contre que certaines personnes n'ont pas conscience du deuxième. Et ceci peut-être en raison de ce que l'on admet difficilement deux aspects contradictoires d'une seule et même chose. C'est ce deuxième aspect que je considère ici, précisément puisqu'il est parfois oublié et qu'il est le problème.

Avoir la foi peut vouloir dire que l'on adhère sans condition à une idéologie, ou, que l'on s'en remet entièrement à une personne et à ce qu'elle dit (3).

Ce besoin de se mettre entre les mains et sous la protection de quelqu'un provient probablement d'une volonté plus ou moins inconsciente de retrouver le père, aimé, bienfaisant, et protecteur. Dans un monde que l'on maîtrise mal (donc « hostile »), il est rassurant de trouver ou d'imaginer un être, une entité (ou de trouver un être à qui l'on prêtera des pouvoirs, des qualités...) supérieur et bienveillant.

Dans ce même monde si difficile à saisir (comprendre), la parole d'un messie est bienvenue (donc attendue). Mais la « Vérité » peut-être trouvée dans une théorie politico-philosophique prise comme un dogme (que l'on investira du pouvoir de tout résoudre). Le Messie ou le Parti apporteront la lumière et l'ordre dans les consciences obscures et chaotiques.

Dans tous les cas la croyance dans une idéologie ou dans un dogme s'accompagne de la présence d'un personnage (Dieu, le Messie) ou d'une entité (Dieu, le Parti). Ce « personnage-entité » est le créateur ou le représentant (ou les deux), de l'idéologie ou du dogme.

Lorsque l'on parle de « la Foi », il s'agit en premier lieu, de la foi mystique. On conçoit également la foi dans un système, une idéologie, un projet, la foi politique. Et avoir une confiance absolue en la technologie et dans les spécialistes (comme son médecin entre autre) est aussi de la foi :

-- le spécialiste de par son savoir et donc le pouvoir que cela lui donne devient celui à qui l'on

se remet (il doit donc obligatoirement détenir la vérité),  
-- les outils de plus en plus sophistiqués, donc efficaces, et dont le fonctionnement nous échappe deviennent des baguettes magiques qui agissent à notre place.  
La foi dans un monde « rationnel » peut faire suite et / ou se superposer à la foi mystique.

**Mais quel que soit le « type » de foi le résultat est le même ; cela permet, sur le plan de la compréhension, de ne pas se confronter soi-même à la complexité du réel ; d'où un manque d'esprit critique, une crédulité –ou une incrédulité-- devant ce qui est dit ou écrit. C'est donc une fuite devant la nécessité de la recherche de la compréhension des choses. Et cela s'oppose au développement de la Raison et des consciences individuelles.**

**La foi étant un comportement d'esprit fondamentalement erroné, il conduit obligatoirement et un jour à la désillusion. Et une désillusion par rapport à une croyance en une doctrine « rationaliste » (ou plus exactement, une théorie rationnelle érigée en doctrine !) ou en la technologie, amènerait un esprit logique à réfléchir et à se rendre compte que la confiance aveugle en qui (ou en quoi que ce soit) ainsi que le manque d'esprit critique (et de discernement) est la cause des déceptions.**

Ainsi nous évoluerions vers la conscience qu'une théorie politico-philosophique est comme une hypothèse scientifique vérifiée ; elle n'est pas une vérité absolue, mais un moyen « d'aller plus loin » (4). Nous devrions être amenés à comprendre que, si la magie n'existe pas réellement, de même la toute puissance de la technologie est illusoire ; et l'utilisation de l'outil demande une connaissance de celui-ci et de ses limites, une conscience du domaine concerné.

**Mais dans le monde humain d'aujourd'hui le bon sens n'est pas encore majoritaire, et la désillusion par rapport à la science et / ou à la politique peut très bien amener un retour à une foi mystique, sectaire, avec rejet de la Raison.**

- 1) L'expression courante « croire que » sous-entend bien parfois l'erreur (« je croyais que...»).
- 2) V les deux « planètes » dans « Pensée et Emotionnel I »
- 3) V « L'esprit critique »
- 4) V « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique »

### Résumé

La mise en scène amène une mise en condition. L'individu est hypnotisé; Il est dans un état de réceptivité et de malléabilité. Il s'agit d'une programmation de l'intellect de chacun au moyen de phénomènes émotionnels. C'est un moyen de pouvoir puissant sur les êtres.

Un des rôles des religions était le maintien des êtres à l'état d'enfants craignant la réprobation du père. De cette manière on peut imaginer que, bon an mal an, on a pu maintenir le respect de règles et de valeurs (1). L'intention étant le maintien d'un ordre permettant d'empêcher le chaos inévitable d'un monde composé d'individus aux consciences trop faibles. Mais cette démarche me semble précisément aller dans le sens opposé à celui de l'évolution des consciences, nécessaire pour que chacun, un jour, puisse se comporter de manière sociable « parce qu'il se rend compte » de la réalité des choses, des autres et de lui-même, et non parce qu'il se conforme à ce qui lui est imposé (« conscience » du Bien et du Mal).

L'emprise psychologique des religions sur les êtres existe grâce aux rituels. Ceux-ci visent à rassurer, diminuer les angoisses, car ils constituent des repères familiers; mais également, ils impressionnent et tendent à mettre les êtres dans un état de grande réceptivité semblable à l'hypnose (2).

La messe, par le biais de la musique, de l'ambiance du lieu et de la mise en scène entraîne une mise en condition.

L'ambiance « souterraine » d'une église (qui fait probablement appel au souvenir profondément enfoui de l'intérieur de la mère), la musique grandiose qui semble venir de la voûte (venir « du haut », sentiment d'être dominé par quelque chose de plus puissant que soi), et une mise en scène mystérieuse et grandiose, avec déguisements, exerce une emprise émotionnelle qui peut même provoquer de véritables états seconds (« l'état de grâce »).

Le résultat est un pouvoir psychologique puissant aux mains des autorités religieuses qui en principe doivent détenir et communiquer des valeurs viables. Mais c'est aussi la diminution de l'esprit critique, de la capacité de jugement, de la conscience (3); du fait de cet état émotionnel, l'individu devient réceptif à toute idée émise par l'autorité.

Il s'agit d'une **programmation** de l'intellect de chacun au moyen de phénomènes émotionnels. **À cela s'ajoute aujourd'hui le danger des « églises » parallèles (et donc incontrôlées; les sectes) qui peuvent utiliser ce moyen pour endoctriner, contrôler la volonté de leurs adeptes. Car si les religions « officielles » s'appliquent à imposer des valeurs morales qui sont en gros et souvent conformes à la Raison dans leur contenu, toutes ces petites « religions dissidentes » peuvent véhiculer efficacement des idéologies totalement aberrantes et dangereuses.**

1) V « Trois des raisons d'être -ou causes- de la religion »

2) V « L'irrationnel »

HYPNOSE: (...) 1° *Sommeil provoqué par des manœuvres spéciales.* (...) 2° *Par anal. Etat d'engourdissement ou d'abolition de la volonté. V. Envoûtement.* (...) (Petit Robert 1981)

3) V « Définitions / Science, conscience » (« Faculté qu'a l'homme de connaître sa propre réalité et de la juger;... »)

### Résumé

Ils répondaient jadis au besoin de merveilleux et à la nécessité de transmettre savoir et valeurs. Mais en confondant mythes et réalités, au lieu de comprendre, on intériorise le message de manière inconsciente et affective. On n'a plus ainsi de capacité de jugement sur les idées reçues.

On peut imaginer que les hommes ont créé les contes et les légendes du fait de ce besoin de rêve et de merveilleux que nous connaissons toujours; les enfants surtout, les adultes moins. Egalement et compte tenu du parallèle entre l'évolution d'une personne au cours de sa vie et l'évolution de l'espèce, on peut supposer que plus on remonte dans le temps, plus les individus ont eu ce besoin.

À une époque où la transmission d'information était orale, il est facile d'imaginer que le vecteur privilégié en était le récit ; celui-ci possède une cohérence et une valeur émotionnelle qui le rend mémorisable et « intériorisable ».

Les mythologies, les comptes et légendes étaient donc très probablement une manière de fixer et de transmettre des idées et des valeurs.

C'était donc des récits « à deux niveaux » :

-- le « niveau visible », est le récit proprement dit ; l'histoire avec son contenu émotionnel, le conte merveilleux.

-- l'autre niveau, contient le sens caché, sous-jacent, révélé par le sens des symboles, l'« idée », le « message ».

Mais on a eu longtemps du mal à distinguer l'imaginaire du réel (2). Et en confondant le mythe et la réalité on passe d'une certaine manière à côté du contenu, lequel, pour être compris, demande qu'on aborde le mythe avec un esprit analytique, une conscience claire de la chose, puisque la compréhension est une affaire de raison et non d'émotionnel (3).

Le message – ou le « contenu » -- est transmis ; mais il est reçu par l'inconscient de la même manière dont on peut recevoir quelque chose pendant le sommeil ou sous hypnose. Ces informations, idées, concepts ou valeurs, sont donc « intériorisées » mais non comprises; c'est-à-dire que l'on n'a pas la possibilité de les juger (4).

1) V « L'irrationnel »

2) Plus l'être est primaire moins il est capable d'établir cette différenciation : dans l'introduction du fameux livre « La Mythologie » son auteur Edith Hamilton disait à propos « des temps reculés ou les grandes mythologies virent le jour » : ... *l'intérêt de ces mythes tiendrait à ce qu'ils nous reportent à un âge où le monde était jeune, où ses habitants entretenaient avec la terre, avec les arbres, les mers, les fleurs et les montagnes des relations dont nous ne connaissons jamais nous-mêmes l'équivalent. Il nous est donné à entendre qu'au moment où ces récits légendaires prirent forme, il existait fort peu de distinction entre le réel et le fantastique. L'imagination était vivement éveillée et la raison ne la contrôlait pas ; ainsi était-il loisible à quiconque se promenait dans un bois d'y voir une nymphe fuyant à travers les arbres, et s'il se penchait pour boire sur une source limpide, d'y apercevoir le visage d'une naïade. ...*

V « Un monde qui tourne à l'envers / Régression »

2) V « Pensée et émotionnel »

4) V « Définitions / Science, conscience »



# REFLEXION SUR LES NOTIONS DE VERITE ET DE PREUVE

Concept de « vérité »

Concept de « preuve »

## Résumé

Des définitions trouvées dans différents dictionnaires il ressort que la vérité est la conformité de l'"Idée" au réel. Mais la simple perception du réel ne nous permet pas d'appréhender celui-ci. Nous devons réfléchir pour tendre continuellement à compléter notre « idée-reflet » de la réalité. Je pense qu'il existe des vérités absolues et des vérités relatives. Plus le domaine dans lequel une thèse se vérifie, est général, plus celle-ci est vraie. Une preuve est quelque chose d'absolu. Elle confirme une vérité absolue.

Mais souvent, des choses considérées à tort comme des preuves, ne font que corroborer des vérités relatives. Dans ce cas, le nombre ou la fréquence de ces choses peut caractériser le degré de véracité d'une « vérité relative ».

Dans la vie courante le mot et la notion de preuve sont utilisés à tout va sans que chacun ne comprenne ce que ce concept contient de complexité. De même l'idée de « vérité » est utilisée sans nuance.

Un certain niveau de conscience du réel nous amènerait à utiliser ces mots avec précaution. Ils contiennent quelque chose d'absolu ; une preuve est quelque chose qui confirme de manière certaine, une idée, une thèse. La thèse ainsi confirmée devient une vérité.

Certaines choses confirment, corroborent, « vont dans le sens de... », certaines vues, opinions, idées. Mais les notions de « confirmation absolue » (preuve), et de « véracité absolue » (vérité), sont discutables.

## Concept de « vérité »

La « vérité » est la conformité de l'idée que nous nous faisons des choses de la réalité, aux choses elles-mêmes (V « Définitions »).

Nous devons savoir que notre vision des choses est obligatoirement (à des degrés différents) incomplète. La simple perception du réel ne nous permet pas de nous rendre compte de celui-ci (1). Car il existe une réalité, mais aussi beaucoup de manières différentes de voir cette même réalité. Ainsi et par exemple, des personnes regardant un même objet depuis des endroits différents auront chacune une vision partielle et différente de cet objet. Egalement, la vue d'une personne ne nous permet d'intégrer que son « image photographique ». A priori, cela ne nous renseigne pas sur sa personnalité, sa psychologie, ses pulsions et désirs, son passé, le fonctionnement de tel ou tel de ses organes, ses tissus à l'échelle cellulaire etc. etc. La simple perception ne nous permet de ne « capter » qu'une part excessivement faible et superficielle de la partie de réalité considérée.

Nos connaissances, expériences et fonctions cérébrales, interviennent donc en corrigeant et en complétant nos perceptions dans le but d'approcher la Vérité. Dans le premier exemple, en connaissance du type d'objet, chaque personne pourra rétablir empiriquement et par la pensée la partie cachée à elle pour en avoir une vision imaginaire globale.

La Vérité est « l'idée-reflet » total de la réalité, une « conscience totale » de celle-ci, l'objectivité absolue. Cela ne peut bien sûr, n'être qu'un modèle, tel le point ou la droite en mathématique (2) ; Nous ne faisons en réalité, que tendre à améliorer sans cesse notre connaissance du réel.

Ce que nous appelons « la réalité » est le monde tel qu'il est, dans son infinité et son infinie complexité. Et ce monde *existe indépendamment de l'esprit qui le pense* (Petit Robert, dans la définition du mot « vrai »). Et l'objectivité « absolue » est impossible; ainsi chaque individu peut avoir une vision différente de cette même réalité et c'est ce qui conduit certains à cette affirmation absurde qu'il existerait « plusieurs réalités ».

Même dans des situations qui peuvent nous paraître comme étant très simples, cette notion d'objectivité, c'est-à-dire de « non erreur » ou encore de « vision totale », est difficilement accessible. La seule manière de tendre vers cette notion d'objectivité, c'est-à-dire de compléter sa conscience, sa vision des choses, est la réflexion.

Et l'objectivité comme la vérité, et comme beaucoup d'autres mots servant à « qualifier », sont, la plupart du temps, à prendre de manière relative. Les imaginer de manière absolue n'est pas un réel (3).

Bien entendu, il existe des affirmations que l'on peut considérer comme vraies de manière absolue; c'est-à-dire des affirmations qui reflètent la réalité sans aucun doute : affirmer que la terre tourne autour du soleil est réel, et nous serions, aujourd'hui, bien en peine de trouver la moindre inexactitude à cela (même si nous n'étions pas conscients d'une multitude de choses relatives aux orbites planétaires).

De la même manière, si nous considérons les deux grandes idées philosophiques opposées que sont le matérialisme et l'idéalisme ; les matérialistes considèrent que la matière apparut d'abord et que l'esprit en fut issu. Pour la thèse idéaliste, c'est l'esprit qui, existant d'abord, créa la matière. Il me paraît impossible de considérer que ces idées puissent être chacune plus ou moins vraie, plus ou moins erronée : il semble que l'une ou l'autre est obligatoirement la pleine et entière vérité. Mais il s'agit là d'affirmations ne prétendant pas décrire la réalité autrement qu'approximativement (« en gros »), sans rentrer dans les détails.

Lorsqu'il s'agit de thèses, d'idées plus complexes, de descriptions plus détaillées de la réalité, d'analyses de fonctionnements, il ne semble pas que l'on puisse appliquer cette même notion de « véracité absolue ». Elle est donc à considérer de manière relative.

La « vérité absolue » est alors une notion théorique, supposée, imaginaire. En réalité, toute idée, toute théorie, est susceptible d'être dépassée, améliorée pour approcher plus près le réel. Une théorie, une affirmation, va dans le sens d'une plus grande vérité lorsque le domaine de réalité dans lequel (ou pour lequel) elle est vérifiée, devient plus général (ou « étendu »). C'est l'enseignement philosophique de la théorie de la Relativité d'Albert Einstein. L'exemple des formules d'addition des vitesses en mécanique classique puis relativiste illustre cela (4).

### **Concept de « preuve »**

Ce concept est à prendre de la même manière que celui de « vérité »...

Parfois un événement unique peut constituer la preuve (absolue) de la véracité (également absolue) d'une idée. Ceci étant, la complexité du réel doit nous obliger à la prudence. Cela nous oblige à essayer de comprendre, à acquérir une connaissance suffisante d'un domaine concerné afin de pouvoir juger de la validité d'une preuve.

Les personnes en premier lieu concernées par cette considération sont bien sûr les juges d'instruction (qui doivent « instruire » avant de juger).

Dans d'autres cas c'est l'accumulation d'éléments qui certifie une idée (ou plus exactement, qui caractérise son degré de véracité) ; plus le nombre de choses confirmant une idée est grand, plus cette idée peut être considérée comme juste (ce qui implique en même temps la notion de véracité relative).

C'est le cas d'un produit pharmaceutique dont on doit tester l'action avant la commercialisation; on doit vérifier qu'il possède une efficacité (c'est-à-dire que l'« efficacité du médicament » est « vraie » --ou « réelle »--) et l'évaluer.

La preuve de l'action de ce médicament sera apportée par une étude statistique révélant un pourcentage de guérison supérieur dans une population ayant pris le médicament réel, à celui dans une population ayant pris une « imitation » (un placebo). Et son degré d'efficacité sera fonction de la proportion de guérison dans la première population. Mais on ne peut pas juger de l'efficacité ou de l'inefficacité d'un médicament sur un seul cas : jamais une prise de médicament suivie d'une guérison ne peut prouver son efficacité réelle. Car, on peut toujours supposer qu'il ne s'agit que de l'effet placebo ou simplement du hasard ; on peut également supposer que dans un autre cas, la prise d'un médicament réellement efficace ne soit pas suivie d'une guérison.

1) V « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots », « La connaissance, la pensée, la raison. Ce qui constitue la pensée / Comprendre nécessite de mémoriser et de penser », « La Raison et la Logique mises à mal I / Perception et conscience », et « La Raison et la Logique mises à mal II / La caverne de Platon différemment »

2) V « A propos des qualificatifs. L' « exactitude » »

3) V « A propos des qualificatifs », « Définitions / Vrai vérité » et « A propos des qualificatifs. L' « exactitude » »

4) V « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique »

## REFLEXION SUR UN EXEMPLE DE VERITE RELATIVE EN PHYSIQUE

### Résumé

Pour la résolution d'un problème, une première formule donne des résultats confirmés expérimentalement dans un cas mais pas dans un autre. Une deuxième formule (« améliorée ») donne des résultats confirmés expérimentalement dans les deux cas. Les deux formules sont justes mais la deuxième est plus juste que la première : elle s'applique à un domaine de réalité plus vaste que celui auquel s'applique la première. La première est une approximation de la deuxième et l'on peut supposer que celle-ci est peut-être l'approximation d'une formule encore plus générale.

Sur la notion de vérité, la théorie de la Relativité, d'Albert Einstein, nous apporte un précieux enseignement.

La considération de l'addition des vitesses en mécanique classique, puis en mécanique relativiste est une illustration de la notion de vérité relative.

Imaginons un cas analogue à celui souvent cité pour l'illustration de la formule d'addition des vitesses en Relativité: à partir d'un train roulant à 100 km/h un projectile est lancé dans le sens de la marche à une vitesse de 50 km/h.

Il n'y a aucun doute sur le fait que la vitesse de ce projectile par rapport au sol soit de 150 km/h (en tenant compte ou en corrigeant le résultat en fonction des forces dues au frottement de l'air, ou encore en minimisant celles-ci).

Ce résultat est celui de la formule simple  $v'' = v + v'$  (1) que chacun appliquera tout à fait intuitivement car cela correspond à la réalité telle que nous avons toujours pu la percevoir. Par ailleurs, si nous effectuons des mesures à l'aide d'un dispositif expérimental analogue, les résultats confirmeront la justesse de cette formule ...

En fait, jusqu'à un certain point seulement !

Car, dans le domaine de l'infiniment petit, ou des particules se déplacent à des vitesses extrêmement grandes (2) (de l'ordre de la dizaine ou de la centaine de milliers de kilomètres à la seconde), les résultats expérimentaux diffèrent totalement de ceux donnés par la même formule.

Dans ces cas, les résultats expérimentaux coïncident avec ceux de la formule relativiste donnée par Albert Einstein :  $v'' = (v + v') / (1 + (vv'/c^2))$  ou « c » est la vitesse de la lumière (3). Sans chercher à comprendre la réalité de cette formule (ce qui nous entraînerait loin et qui n'est pas le propos pour l'instant), admettons-la et sachons qu'elle donne satisfaction dans le domaine des grandes vitesses comme dans celui des vitesses lentes.

Comparons les résultats des deux formules dans les deux cas et réfléchissons...

Cas du train. Vitesses faibles.

Pour  $v = 100$  km/h et  $v' = 50$  km/h

$v'' = v + v'$  donne  $v'' = 150$  km/h

$v'' = (v + v') / (1 + (vv'/c^2))$  donne  $v'' = 149,999\ 999\ 999\ 999$  km/h

Sachant que la formule juste (admise comme juste) est la deuxième, en appliquant la première nous faisons une erreur de 0,000 000 000 001 km/h !

Cette erreur sur la vitesse équivaut, sur une distance de 100m parcourue par le projectile, à une différence d'un 666 milliardième de millimètre, ou encore, à une différence de chronométrage d'un 160 000 milliardième de seconde. Ces différences de mesure (surtout à notre échelle), n'ont, d'un point de vue réel, aucun sens (4).

La formule à appliquer dans ce cas, à considérer comme « bonne » (pratiquement), est donc bien la première formule.

Cas des grandes vitesses.

$v$  et  $v' = 100\,000$  km/s

$v'' = v + v'$  donne  $v'' = 200\,000$  km/s

$v'' = (v + v') / (1 + (vv'/c^2))$  donne  $v'' = 180\,000$  km/s

Nous voyons ici que l'erreur sur le résultat de la première formule n'est plus du tout négligeable puisqu'elle est de 20 000 km/s (5).

Récapitulons en appelant A la formule classique ( $v'' = v + v'$ ) et B la formule relativiste ( $v'' = (v + v') / (1 + (vv'/c^2))$ ) :

-- cas vitesses lentes :

A juste

B juste

-- cas grandes vitesses :

A faux

B juste (6)

Nous pouvons exprimer l'idée qui découle de cela de plusieurs manières...

Les deux formules sont vraies, MAIS;

-- si B est vraie dans les deux cas, A n'est vrai que dans un seul.

-- B est satisfaisante dans un domaine de réalité plus vaste (général), A est satisfaisante dans un domaine de réalité plus limité (restreint).

-- A est une vérité plus restreinte que B, et B est une vérité plus générale que A.

-- B est plus juste que A.

-- B est plus précise que A.

Enfin, cela nous conduit à une double idée ; la notion de vérité relative, ainsi que celle de vérité « plus générale » ou « plus restreinte ».

Ainsi, la naissance de ces théories physiques que sont la Relativité Restreinte et la Relativité Générale devrait normalement avoir augmenté notre conscience de cette idée que toute vérité relative est susceptible d'être dépassée en regard d'un domaine de réalité plus vaste que celui auquel celle-ci s'applique.

1)  $v$  = vitesse du train

$v'$  = vitesse du projectile par rapport au train

$v''$  = vitesse du projectile par rapport au sol.

2)...par rapport à celles des choses à notre échelle, ou encore appartenant (les vitesses) au domaine de la réalité perçut directement par nous.

3) Cela revient à appliquer un facteur correctif à la première formule :

$v'' = v + v'$  multiplié par  $1 / (1 + (vv'/c^2))$  (facteur correctif)

4) Elles ne sont pas décelables, perceptibles. Elles sont sans conséquence. Elles sont donc COMME INEXISTANTES.

5) Considérons le facteur correctif de la formule relativiste :  $1 / (1 + vv'/c^2)$

-cas vitesses lentes.  $v$  et  $v'$  sont très petits par rapport à  $c$ .  $vv'/c^2$  est donc également extrêmement petit.  $1 + (vv'/c^2)$  tend donc vers 1. Par suite l'ensemble du facteur correctif tend également vers 1, et la formule relativiste tend vers la formule classique.

-cas grandes vitesses.  $v$  et  $v'$  sont grands.

Plus ils se rapprochent de  $c$  (vitesse de la lumière) plus  $vv'/c^2$  se rapproche de 1 ;  $vv'/c^2$  tend

donc vers 1,  $1 + (vv'/c^2)$  vers 2 et l'ensemble du facteur correctif tend vers 1/2. Cela veut dire que dans le cas limite ou l'on supposerait  $v = v' = c$ , le facteur correctif étant égal à un demi, nous aurions au final  $v'' = v = v' = c$ .

6) Pour être plus rigoureux, plus explicite, nous devrions nous exprimer ainsi :

-- cas vitesses lentes ;

A vrai à 99,999 999 999 995%

B vrai à 100%

-- cas grandes vitesses ;

A vrai à 90%

B vrai à 100%

Mais pour être encore plus rigoureux, nous devrions préciser que le « vrai à 100% » n'est probablement qu'approximatif puisque B n'est peut-être que l'approximation d'une formule encore plus générale ( ? ? ? ).



# RAPPORT ENTRE LA CONSCIENCE ET LE LANGAGE. IMPORTANCE DE L'EXPRESSION PAR LES MOTS. APPRENTISSAGE

Relation entre la conscience et le langage

Une idée répandue et erronée.

Un piège du langage : l'abstraction

Apprendre le langage des mots

## Résumé

- La compréhension des choses (la conscience) est inséparable et dépendante de l'expression de « ces choses », des idées.
- La simple association d'une chose à un mot ou à un signe ne nécessite pas l'intelligence car il ne s'agit que d'un réflexe conditionné. L'intelligence permet la compréhension du concept, ainsi que la conceptualisation.
- La capacité d'abstraction est la capacité de comprendre la « réalité » d'un langage abstrait.
- L'apprentissage du langage devrait s'attacher avant tout à la description du réel, avec pour objectif la recherche de toujours plus de précision et d'exactitude (la capacité d'exprimer étant inséparable de la capacité de comprendre).



Nous sommes la seule espèce à posséder un langage composé de mots. De là, la question qui vient naturellement est celle-ci: quelle est la différence entre le langage des mots et d'autres langages ? La réponse est à mon sens que les mots sont des signes sonores qui permettent une diversification infinie. Et c'est cette notion de diversification des signes de communication qui est en relation avec une conscience du réel développée.

## Relation entre la conscience et le langage

La relation entre la conscience et un langage diversifié est facilement compréhensible dans un sens : plus l'être possède une connaissance / compréhension (conscience) évoluée (et parallèlement une grande sensibilité aux choses ainsi qu'une capacité de discernement) plus le nombre de concepts qu'il a besoin d'exprimer est important. **Un être évolué cherche à comprendre les liens infiniment complexes et nombreux entre les choses. Il lui faut alors inventer un langage composé d'un nombre de signes à la hauteur de ce qu'il a besoin d'exprimer.**

À l'inverse un être peu évolué ne fera que percevoir ou établir des liens extrêmement simples entre les choses. Comme un chien devant un bifteck: il se rend compte que ça se mange et que c'est bon. Là, pas d'analyse et donc pas besoin de langage élaboré ; un simple grognement suffit. L'être simple ne cherchera qu'à exprimer des impressions ou des sensations.

Cette relation conscience - langage apparaît lorsqu'on est attentif à l'évolution d'un nourrisson : celui-ci observe son environnement, joue, c'est-à-dire expérimente. Parallèlement, il évolue vers des sons de plus en plus diversifiés. C'est le début de la formation de sa conscience des choses ; petit à petit, il établit des relations entre les choses. Plus tard il se « rendra compte ». Et plus tard il possédera le langage des mots.

« **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement** » rend compte d'une relation (dans le même sens) entre la conscience et le langage considéré d'un point de vue qualitatif (clair).

Cette relation me paraît plus difficile à saisir dans l'autre sens : c'est la réciproque de la relation exprimée par ce proverbe.

En cherchant à s'exprimer le plus clairement possible on améliore sa compréhension des choses.

Le mécanisme me semble être le suivant : lorsqu'on cherche à exprimer quelque chose, un manque de conscience claire de cette chose amène un langage incohérent et incompréhensible. **Faire l'effort de clarifier son langage, chercher à rendre son discours cohérent et surtout compréhensible, nous force à clarifier notre idée, notre conscience du domaine concerné.**

On peut penser avoir compris quelque chose et ne pas être capable de l'exprimer. Nous n'avons dans ce cas qu'une « sensation » de l'explication de cette chose ; si l'on n'est pas capable de verbaliser clairement c'est que cette idée n'est pas complètement formée, consciente. C'est probablement ce qu'on appelle l'intuition. Avoir le sentiment de ..., pressentir, me semble être le stade « avant » la pensée. La pensée étant inséparable de la verbalisation (1).

La rigueur, la recherche du maximum de précision du langage sont absolument nécessaires pour acquérir une bonne conscience du réel. Plus précisément la recherche de la plus grande précision possible permet d'affiner notre compréhension des choses. Ou encore ; la recherche d'une toujours meilleure compréhension des choses et inséparable de la recherche d'une expression toujours plus précise.

**À l'inverse si nous ne faisons pas cet effort, si nous nous laissons aller à une expression de plus en plus instinctive rapide et approximative spontanée et contenant des non – dits, cela ne peut amener qu'une régression des consciences. (2)**

### **Une idée répandue et erronée.**

Nous savons qu'il existe une relation entre la conscience et le langage, le degré d'évolution des individus et le nombre de mots qu'ils possèdent. Mais le fait que la plupart d'entre nous n'en comprennent pas la raison provoque des erreurs de jugement.

Ainsi, un film documentaire rapporte des expériences faites avec des dauphins aux États-Unis: afin de déterminer si ceux-ci sont dotés d'une intelligence on associe le fait de leur donner de la nourriture à une séquence de signaux faits avec les poings. Après avoir répété l'opération, on constate qu'à la vue du signal le dauphin attend sa nourriture. On en déduit qu'il s'agit d'un comportement intelligent puisque celui-ci « comprend » un langage « abstrait ».

Cette déduction est absurde. Elle est le fait de l'incompréhension de la notion même d'intelligence : la réaction des dauphins est ici comparable à un réflexe de type « pavlovien » puisqu'il ne s'agit que d'une association due à un conditionnement par la répétition entre un événement et la perception de signaux. Pour ce qui est du « langage abstrait », des mouvements effectués par les boules en images de synthèse évoquent les mouvements effectués avec les poings fermés. Il n'y a donc rien d'étonnant à cela.

L'intelligence est la capacité de « traitement des informations ». Elle permet, après mémorisation, le rapprochement et la comparaison des informations afin de mieux comprendre la situation. Elle permet ensuite l'élaboration d'un projet adapté (3). L'intelligence est l'aptitude à une activité mentale d'une complexité supérieure à un simple réflexe conditionné à un signal (seul mis en évidence par l'expérience).

A l'inverse et au cours d'autres expériences des chercheurs ont appris le langage des sourds-muets à des chimpanzés afin de pouvoir communiquer avec eux (4). Dans son livre « Pré-Ambules » Yves Coppens nous dit :

*... Quant aux signes du langage des sourds-muets qu'on leur a appris, ils les maîtrisent au point d'inventer des associations ; ne sachant pas par exemple, comment appeler un signe, ils l'ont nommé « oiseau d'eau », un zèbre, « tigre blanc », un masque, « chapeau pour les yeux » ; ...*

Cela va bien au-delà de la simple association « mot - signe » - « concept - objet ». Car cela signifie tout d'abord que les singes ont compris les concepts (5) correspondant aux signes (les



mots). Ils ont intégré la correspondance entre le signe « tigre » et l'animal du même nom ; mais en plus, ils ont saisi (« compris ») sa spécificité d'animal quadrupède terrestre. Pour le chapeau, ils ont saisi sa fonction de « couvrir ». Ils ont donc été ensuite capables d'inventer des mots, là où leur langage rudimentaire faisait défaut : pour désigner un zèbre, dans lequel ils ont reconnu l'état d'animal quadrupède terrestre, ils l'ont appelé « tigre blanc ». De même, ayant perçu le masque comme quelque chose servant à couvrir les yeux, ils l'ont appelé « chapeau pour les yeux ». Il y a donc eu ici, un véritable travail de rapprochement d'idées, de compréhension, un travail de conception. On peut également dire qu'il y a eu raisonnement élémentaire et par conséquent une activité intelligente.



## Un piège du langage : l'abstraction

Le risque d'apprendre, puis de savoir manipuler le langage sans chercher à « exprimer » est de perdre la « réalité » des mots. On risque de se laisser guider par une certaine logique du langage lui-même pour arriver à des discours et des idées irréalistes. Le langage devient alors abstrait.

Et il me semble qu'il y a confusion concernant la notion de « capacité d'abstraction » ; deux des définitions du mot « abstrait » données par le Robert sont :

- (...) 2° *Qui use d'abstractions, opère sur des qualités et des relations et non sur la réalité. Pensée abstraite. (...)*

- (...) 3° *Par ext. Qui est difficile à comprendre, à cause des abstractions, par le manque de représentations du monde sensible. (...)*

Il y a donc les notions de « concepts coupés de la réalité » et de « difficultés à comprendre ces concepts ».

Le sens d'usage de la « capacité d'abstraction » (que l'on attribue aux êtres évolués) semble être « la capacité de comprendre des choses complexes ». Or, il me paraît qu'il y a souvent confusion, où tout au moins un manque de conscience claire sur ce point : dans bien des cas cela paraît être compris comme la « capacité d'accepter et de jouer avec des concepts et des discours complexes (« abstrait ») ». Or la notion de compréhension (« saisir ») contient l'idée de déchiffrement, d'interprétation, de traduction (6), ce qui signifie implicitement « saisir la réalité » des concepts et des discours abstraits. **Cette « capacité d'abstraction » devrait donc être logiquement comprise comme étant la capacité de garder la compréhension (« réelle ») de langages complexes (paraissant coupés du « monde sensible »)**. Car on peut jouer avec des concepts abstraits, cela demande une certaine aptitude à une gymnastique cérébrale, mais ça ne sert pas à grand-chose puisque ça ne permet pas la compréhension du réel ; ce n'est alors qu'un jeu. Par ailleurs, garder la « compréhension de la réalité » de concepts ou de discours complexes demande, il me semble, une intelligence bien supérieure.

Précisément : pour mieux me faire comprendre, « concrétiser » cette idée ; une comparaison dans un autre langage que sont les mathématiques ou l'arithmétique (7)...

Nous sommes tous à même de comprendre cette notion d'addition :

$$2 + 3 = 5$$

Tout le monde possède une capacité de compréhension suffisante pour imaginer des unités, des stylos par exemple ; on imagine poser deux stylos sur une table, poser ensuite (« ajouter ») trois autres stylos à côté des deux précédents. Ce que nous voyons alors (ce qui en « résulte ») est nommé conventionnellement « cinq » stylos.

Mais lorsque nous arrivons aux équations avec inconnues je crois qu'il faut une très grande intelligence pour comprendre la réalité de telles expressions. Nos intelligences humaines toujours limitées ne font alors qu'admettre les choses et les règles pour jouer avec (7).

**Nous devrions nous efforcer de toujours chercher à comprendre la réalité des mots. Car**

la perte de la réalité des mots et des expressions aboutit à des langages sclérosés qui finissent par devenir « irréels » et entraînent ou maintiennent ainsi une incompréhension des choses correspondantes.

## Apprendre le langage des mots (8)

L'apprentissage du langage repose sur l'étude de la littérature, de la poésie ou du théâtre. On oublie que l'objet, comme l'origine de celui-ci est l'expression d'idées et de concepts qui ne sont pas autres choses que des hypothèses sur le fonctionnement du réel, c'est-à-dire des résultats de la recherche de la compréhension de celui-ci.

La littérature ou le théâtre peuvent constituer un regard sur cette réalité et peuvent donc donner matière à l'apprentissage de l'expression de celle-ci. Mais ils peuvent également s'échapper dans un univers imaginaire irréaliste. Egalement en littérature contemporaine comme en poésie, bien des textes pris « au pied de la lettre » peuvent être imprécis voire même parfois incorrects. Cela peut permettre les imprécisions, les incohérences et l'irréalisme, et dans ce cas induire une confusion dans les jeunes esprits en formation. Et si la langue ainsi apprise peut mener à l'art de la conversation, elle peut aussi amener à la difficulté d'expression d'idées réalistes. Et dans ce cas ces esprits fonctionneront de manière peu rationnelle.

**L'apprentissage du langage devrait également reposer sur la pratique de l'expression la plus rigoureuse la plus exacte et la plus complète possible, de ce qui est perçu.** Nous devrions systématiser l'apprentissage de la description claire et compréhensible des choses du réel ou relevant des techniques, de la physique, et plus particulièrement de ce domaine constituant l'essentiel de la réalité dont nous faisons partie : la mécanique (9).

La recherche constante de la meilleure précision et de la meilleure exactitude possible dans l'expression est primordiale ; cela doit nous amener à :

- une attention toujours plus grande au sens des phrases et de mots employés, et par suite, à une bonne connaissance du sens des mots.
- un affinement des perceptions et donc à une formation efficace des consciences.

Au final, la capacité de percevoir finement et la conscience sont indissociables de l'expression, d'une bonne connaissance / maîtrise du langage. Pour arriver à cela, un bon apprentissage du langage devrait contribuer à l'habitude d'exprimer de la manière la plus compréhensible possible les choses dans les domaines de la philosophie et des sciences.

Cette démarche pédagogique devrait amener une manière de parler et de voir (concevoir) adaptée au réel. Une méthode d'analyse devrait en découler. Cette notion de langage rationnel (et de « méthode »), de toute première importance fait de plus en plus défaut aujourd'hui. Comme étant quelque chose d'obsolète ; hélas !

**La compréhension que l'on a des choses est souvent d'ordre intuitif. Si chacun s'attachait à faire l'effort d'exprimer, d'analyser les moindres choses nous arriverions à des consciences individuelles plus développées.** Et l'apprentissage de toute expression devrait impérativement être inséparable de la recherche de la compréhension de ce que l'on exprime. Exprimer devrait être « comprendre-exprimer ».

Ainsi, lorsque j'étais au collège un professeur de français nous faisait étudier un des contes philosophiques dans lequel un personnage imaginait un moyen d'aller sur la Lune. Cela consistait en se mettre debout sur une plaque métallique en tenant à la main un aimant : l'aimant attirant la plaque vers le haut, celle-ci s'élève ; par conséquent la personne debout sur la plaque ainsi que l'aimant s'élèvent également. La distance séparant l'aimant de la plaque étant ainsi maintenue, l'aimant continue d'attirer la plaque qui continue de s'élever ainsi que la personne et l'aimant... L'ensemble s'élève donc indéfiniment dans les airs.

Cela déclencha le rire de toute la classe; alors le professeur nous dit: « ceci n'est évidemment pas possible ; quelqu'un peut-il expliquer pourquoi? ». Personne ne put donner d'explication. Croyant avoir compris je fus le seul à essayer, mais j'eus la plus grande difficulté m'exprimer et n'arrivai qu'à une expression confuse gênée par un bégaiement inhabituel, comme si je voulais exprimer en même temps des idées confuses et trop nombreuses ; je n'avais qu'une compréhension intuitive de la chose...

Je pense qu'aujourd'hui un grand nombre de gens, jeunes ou non, lettrés ou non, serait dans l'incapacité d'expliquer clairement pourquoi cela est impossible. **Le fait d'être incapable de formuler clairement l'explication est en fait en rapport avec un manque de conscience claire du phénomène lui-même que l'on peut croire avoir compris.** Et pourtant cette chose est excessivement simple en regard de la complexité des choses du réel en général. **Et si l'on s'attache à exprimer clairement cette explication on arrivera à une compréhension plus claire du phénomène mécanique correspondant et nous aurons fait évoluer notre esprit vers une meilleure capacité de compréhension des choses en général (10).**

Le résultat de ce non apprentissage de « l'expression-compréhension » est que nous arrivons à un monde véritablement pollué par une prolifération verbale noyant tout discours sage clair et concis, en même temps que beaucoup restent souvent incapables d'exprimer les choses mêmes les plus simples...

1) V « Définitions / penser, réfléchir. » et « Pensée et Emotionnel II / L'intuition ».

2) De manière réciproque, un langage devenant de plus en plus succinct empirique incomplet approximatif et irréfléchi, traduit une régression des consciences de la réalité des choses, une régression vers un fonctionnement plus primaire des êtres.

3) V « Définitions / comprendre intelligence » et « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots »

4) Il ne s'agit pas de prendre position sur l'intelligence respective des singes et des dauphins, mais de discuter les expériences et les interprétations des résultats, ainsi que des compréhensions différentes de la notion d'intelligence, et du rapport de celle-ci au langage.

5) Le mot « concept » possède la même origine que le verbe concevoir ; et conceptualiser (« former des concepts ») contient avec « concevoir » l'idée de création.

6) V « Définitions / comprendre intelligence »

7) Les maths ou l'arithmétique sont bien un langage et non une science : une science est l'étude d'un domaine de la réalité alors que les mathématiques / arithmétique sont un système de codification plus adapté que le langage des mots à la résolution de problèmes complexes concernant des quantités. Par exemple...

Langage des mots : j'ai acheté trois romans, un livre sur l'informatique, un dictionnaire anglais / français, et deux CDs de musique. J'ai donc acheté un total de sept choses parmi lesquelles il y a cinq livres.

En langage arithmétique une partie de cette réalité s'exprime ainsi:

$3 + 1 + 1 = 5$  et  $3 + 1 + 1 + 2 = 7$

8) V « La parole et l'écrit. Internet. / « Exprimer » et « s'exprimer », Apprentissage du langage. »

9) La mécanique est cette part de la physique et qui étudie les corps en mouvement, les forces, les vitesses et les énergies, qui sont les constituants élémentaires de notre univers, de notre monde. Se familiariser avec cette science et corrélativement former son langage en cherchant à décrire de la manière la plus précise exacte le fonctionnement des choses de ce domaine, peut à mon sens compenser une certaine perte du contact avec la réalité caractéristique de notre époque et favorisant une fuite vers l'irréalisme, et contribuer ainsi à un fonctionnement d'esprit ainsi qu'à un langage adapté à la compréhension et à l'expression / description du réel.

10) Une bonne expression claire et concise me semble être ceci...

L'ensemble « plaque, personnage, aimant » est maintenu au sol par son poids qui est une force d'attraction exercée par la terre et dirigée vers le bas. Si l'on appliquait à cet ensemble une force d'intensité supérieure et dirigée vers le haut, il en résulterait une force dirigée vers le haut qui provoquerait l'élévation de l'ensemble. Mais si l'aimant exerce sur la plaque – et donc sur l'ensemble-- une force d'attraction dirigée vers le haut, la plaque exerce sur l'aimant une force d'attraction dirigée vers le bas et de même intensité; l'aimant étant maintenu par le personnage, cette force est appliquée par celui-ci à la plaque, et équilibre (« annule ») la force d'attraction exercée par l'aimant. L'ensemble est donc toujours soumis à son poids et reste de ce fait maintenu au sol.



#### Résumé

Il y a hasard dans les cas où nous ne pouvons connaître ni maîtriser les causes d'une chose. Il y a confusion entre l'idée de hasard et celle de « non maîtrise », et par suite, entre le hasard et l'absence d' « intentionnalité-volonté ». D'où l'idée que ; « s'il n'y a pas de hasard, c'est qu'il existe une « intentionnalité-volonté ».

Dans des cas simples et bien délimités, nous pouvons imaginer que nous pourrions connaître et maîtriser les causes. Même si nous ne pouvons les déterminer pratiquement, les choses peuvent être considérées comme déterminées dans le principe.

Mais dans la plupart des cas de la réalité, l'infinité, l'infinie complexité et l'« incernabilité » de l'ensemble des éléments menant à la chose « due au hasard » font que cette chose est non seulement indéterminable (pratiquement), mais également indéterminée dans le principe même.

#### Hasard et « intentionnalité »

Que l'on pense que le hasard existe ou qu'il n'existe pas, ces opinions opposées sont à mon sens chacune leur reflet d'une vision plus ou moins erronée de la réalité :

-- lorsque l'on affirme que le hasard existe, cela revient souvent à penser que certaines choses peuvent exister sans avoir été amené par des causes.

-- lorsque l'on affirme que le hasard n'existe pas, cela peut signifier que toute chose est déterminée puisqu'étant la conséquence d'autres choses situées en amont. Mais cela peut aussi vouloir dire que toute chose existante est due à une intentionnalité, ou bien, qu'elle est liée à l'existence d'un ordre supérieur (1). Cette opinion correspond à une philosophie idéaliste (2), ainsi qu'à une **confusion entre cause et intentionnalité**, renforcée par le premier sens du mot :

*Nom d'un jeu de dés en usage au moyen âge ; coup heureux à ce jeu. [...] Risque [...] Danger. [...] Cause fictive de ce qui arrive sans raison apparente ou explicable, [...] Ant. Déterminisme, finalité. (3)*

Il y a donc « hasard », lorsque le résultat est indépendant de la volonté des joueurs ; d'où cette confusion ; en disant que « le hasard n'existe pas », certains pensent en fait que l'existence de toute chose est due à une volonté.

#### Systèmes limités. Imprévisibilité mais déterminisme

En fait, corrélativement à la définition, le hasard est la cause fictive de ce qui n'en a apparemment pas. Cela sous-entend que des choses peuvent être sans cause apparente -- et non véritablement sans cause --.

**Dans le principe toute chose existante est issue d'un état de chose situé en amont dans le temps.** Cet « état de chose » précédent, ce phénomène, concours de circonstances, dynamique, est la « cause ». Et répondre au « pourquoi » de l'existence de cette chose, c'est décrire cette cause (ou « dynamique causale » située en amont de la « chose-aboutissement »).

D'une manière générale, devant la complexité, le trop grand nombre (indéfini) d'éléments de « l'ensemble causal », son insaisissabilité, on ne peut le percevoir, le décrire, ni le maîtriser. On ne le connaît pas. Cela se passe apparemment comme s'il n'y avait pas de cause. On dit alors que « la cause est le hasard ».

**Il y aurait donc hasard dans des circonstances où nous ne pouvons ni connaître ni maîtriser les causes d'une chose.**

Dans le cas du jeu de dés précisément, un ensemble d'événements mécaniques aboutit à une certaine position d'un dé sur le plateau. L'ensemble de ces phénomènes est inobservable et non maîtrisable par les joueurs. Le résultat est donc imprévisible. Il s'agit donc bien ici de hasard, puisque rien ne permet aux joueurs de déterminer la position du dé ; celle-ci n'a donc aucune cause apparente.

Mais on peut imaginer un dispositif expérimental sophistiqué avec maîtrise d'un grand nombre de paramètres mécaniques des différents éléments en jeu (impulsion de départ, environnement gazeux et autres matériaux divers). On pourrait alors dans ce cas imaginer que le résultat serait prévisible, et qu'il n'y aurait donc là « pas de hasard ». (4)

**Les cas analogues au jeu de dés sont en fait des cas simples qui peuvent se comparer à des systèmes délimités c'est-à-dire dont on peut négliger les influences et les interactions avec l'environnement. Le résultat ou l'aboutissement même s'il n'est pas prévisible en pratique peut être considéré comme déterminé (dans son principe).**

### **Systemes non limités. Indéterminisme.**

Mais dans la plupart des cas on ne peut raisonner sur des systèmes idéalisés et bien délimités.

Par exemple; nous sommes en vacances ; et en sortant de notre hôtel nous rencontrons un ami que nous avons perdu de vue depuis de nombreuses années. Après coup, nous dirons que nous l'avons rencontré « par hasard ».

Pourtant, ici comme ailleurs l'événement de la rencontre est bien l'aboutissement, la confluence d'un ensemble d'éléments qui se ramènent à des phénomènes mécaniques. Une envie de sortir qui se manifeste précisément à un instant donné peut résulter de la confluence d'un grand nombre d'éléments internes tels qu'impressions sentiments - se ramenant à de la chimie et donc à de la mécanique dans l'infiniment petit - inter régissant avec des éléments extérieurs comme le temps la température la lumière l'ambiance... ou l'état de sa digestion... La décision peut être amenée par des nécessités organisationnelles donc induite ou influencée par un environnement beaucoup plus général ne pouvant donc pas se réduire au voisinage momentané de l'être, mais se ramenant toujours à un ensemble fonctionnant constitué à la base par un fonctionnement mécanique dans l'infiniment petit. Ce qui amène notre ami à sortir et à se rendre au même endroit que nous au même moment participe à cet ensemble fonctionnant...

**Mais la différence avec un cas « limité » est qu'ici les éléments amenant l' « événement-aboutissement » sont infinis et totalement incernables.** Et c'est cette idée de l'infinité des éléments déterminants, des relations de cause à effet, qui rend chaque chose indéterminable: l'infinité et la complexité infinie amène non seulement l'imprévisibilité mais également le fait que toute chose, événement, est indéterminé, autant en pratique que dans le principe même. Pour exprimer la chose autrement ; cela reviendrait à dire que **s'il pouvait exister deux états de chose strictement et absolument identiques, leurs suites respectives ne seraient pas forcément les mêmes. Ainsi, si l'on imagine que le monde ou l'univers pouvait retrouver un état absolument et strictement identique à un état précédent, la suite de ce deuxième état serait différente de la suite du premier.**

Le non déterminisme ne remet pas en cause cette notion de causalité mais simplement le fait que l'on ne peut ici raisonner sur un modèle imaginaire finit et délimité.

**D'une manière très générale, la réalité étant infinie et infiniment complexe, l'avenir est non seulement imprévisible mais également indéterminé.**

1) **L'apparition de la vie** sur notre planète a été permise par un concours de circonstances qui n'est ni un aboutissement inéluctable, ni le résultat d'une volonté...

Imaginons déverser un millier de billes sur une surface d'une dizaine de mètres carrés au centre de laquelle se trouve un trou d'un diamètre légèrement supérieur à celui de chacune des billes et d'une profondeur permettant d'en contenir plusieurs.

Il se pourrait qu'aucune de ces billes ne tombe dans le trou. Il se pourrait également qu'une ou plusieurs y tombent.

Dans un cas comme dans l'autre, personne ne trouverait cela ni bizarre ni extraordinaire, et l'on penserait naturellement que c'est bien le fait du hasard et non d'une volonté quelconque.

Si nous considérons maintenant l'apparition de la vie sur notre planète, alors, pour un certain nombre, admettre que cela est le fruit du hasard est impossible. L'esprit humain a ici besoin d'imaginer l'existence d'une volonté créatrice. Pourtant, l'apparition de conditions favorables à la vie est un phénomène tout à fait comparable à celui de la « bille dans le trou » : nous n'avons décelé, jusqu'à présent, trace de vie organisée sur aucune des planètes observables. Donc et a priori, si la vie est apparue sur une planète parmi des milliers d'autres ou rien de semblable ne s'est passé, c'est qu'il y a eu ici (et tout à fait exceptionnellement) un concours de circonstances favorables au départ puis au développement de cette vie organisée. En tout premier lieu, il s'agit très probablement de la forme de l'orbite et de la distance moyenne au soleil. De la même manière que l'on peut imaginer, dans l'exemple des billes, qu'aucune d'elles ne tombe dans le trou, on peut supposer qu'il aurait pu ne rien se passer sur la terre, si par hasard l'orbite terrestre et sa distance au soleil n'avaient pas été précisément ce qu'elles sont. Les deux exemples sont parfaitement comparables puisque ; dans le cas des billes, le fait que l'une d'elles tombe dans le trou est la conséquence de la position de celui-ci par rapport à la trajectoire de la bille (« déterminée » par le hasard seul) (La trajectoire de la bille étant le résultat d'un enchaînement de faits physiques mais non le fait d'une volonté). Dans le cas de la terre, l'orbite et la distance au soleil ont été les conséquences des positions relatives de la trajectoire originelle de la terre et de la position du soleil.

**L'apparition de l'homme** : une seule espèce parmi des milliers d'autres a évolué jusqu'à cette espèce particulière qu'est la notre. Il s'agit encore d'un fait du hasard qui réunit un certain nombre de conditions amenant une évolution particulière d'une espèce (V « Formation de la conscience »).

2) L'Idéalisme, par opposition au Matérialisme, est une philosophie reposant sur l'idée que l' « esprit » est apparu avant la matière, et que celle-ci a été créée par celui-ci.

3) Petit Robert 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) A. Rey et J. Rey-Debove

4) Avec, bien évidemment, une part d'incertitude en relation avec les imprécisions caractéristiques de l'état des technologies du moment. Meilleurs seraient la connaissance et la maîtrise des éléments meilleure serait la prévisibilité.



## POURQUOI ET COMMENT LES CHOSES SE TRANSFORMENT

### Résumé

On conçoit mal comment, du monde minéral, on arrive à la complexité du monde vivant d'aujourd'hui. La réponse me paraît être que les notions de changement et de complexification sont intrinsèques à la matière elle-même. Car la matière n'étant pas infiniment homogène, sa diversité amène des échanges. Un objet inerte n'est pas inactif ; si son état se modifie, c'est le fait de son environnement ET DE LUI-MEME. L'état de l'environnement se modifie également.

On imagine difficilement comment, partant d'un monde minéral, inanimé, les choses ont pu, par elles-mêmes, changer, se transformer jusqu'à atteindre le degré de complexité et de diversité du monde vivant d'aujourd'hui.

Ici, encore une fois la tentation est grande, d'imaginer que tout cela est l'aboutissement d'un processus inéluctable, ou, le fruit, la création d'une entité supérieure possédant comme nous-même, une intentionnalité.

Or, une simple réflexion peut nous amener à l'idée que la notion de mouvement, donc de changement et de complexification, est intrinsèque à la matière elle-même...

La matière est constituée de particules en agitation permanente. Son agglutination du fait de la de la gravitation entraîne le phénomène d'agitation thermique. De plus, l'univers n'est pas infiniment homogène; il est composé d'ensembles chimiques différents se jouxtant. Il en résulte obligatoirement des échanges, c'est-à-dire des réactions chimiques; l'agitation des particules et la mouvance des atomes amènent, au hasard des rencontres et des conditions, la formation de nouvelles structures obligatoirement plus complexes.

Ainsi, lorsqu'une chose « inerte » (ou « non vivante ») se modifie et bouge, dire qu'il s'agit de la conséquence d'une cause (déterminante) extérieure à celle-ci, est à mon sens une erreur capitale: il s'agit en réalité du résultat de l'interaction de deux milieux (chimiques) différents entraînant la modification (chimique, et donc, mécanique) des deux (l'objet et son voisinage). En d'autres termes, l'existence de la « chose » dite « inerte » est en partie la cause même de sa modification.

Par suite, les changements des états mécaniques et la gravitation amènent des déplacements. Par exemple : il est dans nos habitudes de considérer que l'érosion est la « cause » de l'évolution d'un paysage physique. De même on dira qu'un fragment de matière minérale est amené à se modifier, voire se déplacer « sous l'action » de l'érosion et de la gravitation. Cette idée simple et juste en apparence révèle une conscience inexacte de la réalité. Car contrairement à l'apparence, un fragment de roche n'est pas quelque chose de passif...

-S'il peut sembler que la modification de la pierre ou du rocher est due aux agressions chimiques (entre autre) de l'environnement, il s'agit en fait d'échanges chimiques entre le minéral et son voisinage. Il en résulte une modification de la composition chimique (dans certaines parties) des deux. Mais seul la modification du minéral est visible; l'altération de l'air, étant donné sa mobilité, n'est pas observable.

La modification chimique du caillou amène sa friabilité qui permettra peut-être un déplacement, une chute.

-S'il peut paraître juste de considérer le déplacement ou la chute de la pierre comme étant du (entre autre) à l'attraction terrestre, la réalité est que la pierre attire, elle aussi, la planète (d'une force d'ailleurs égale); la conséquence logique devrait être un certain déplacement planétaire. Mais étant donné la masse terrestre, et donc son inertie (1), celui-ci est infinitésimal donc pratiquement inexistant. D'un point de vue pratique, seul le déplacement du caillou est à considérer; mais du point de vue de notre conscience (de la réalité), ou encore, d'un point de vue philosophique, nous devons prendre l'ensemble en considération.

1) Un corps d'une masse de 50 kgf à proximité de la terre subie une attraction de 50 kgf. Du fait de la proximité de ce corps, la planète subie également une attraction de 50 kgf. Mais si l'on peut supposer que dans le principe, un déplacement terrestre puisse en résulter, on ne peut le considérer comme existant en raison de son « infinitésimalité », due à l'énormité de la masse inerte terrestre. Par contre cette même force appliquée au corps de 50 kgf amènera un déplacement réel de celui-ci.



## FORMATION DE LA CONSCIENCE

### Résumé

L'inadaptation pousse certains êtres à réagir; et en tentant de résoudre les problèmes on forme son esprit. Parallèlement à la formation de la conscience, l'augmentation du nombre d'informations qu'il devient nécessaire de communiquer amène une plus en plus grande diversification des sons aboutissant au langage des mots.

Ceci illustre l'idée que l'observation et la compréhension de notre réalité environnante nous permettent, par le simple raisonnement, de comprendre une réalité plus éloignée et / ou moins (ou pas du tout) perceptible (1).

Ce que j'ai pu constater m'amène à penser que la pleine satisfaction de l'existence ne donne aucune raison à l'être de vouloir essayer de modifier quoi que ce soit à l'ordre des choses. À l'inverse, le mal-être, les problèmes posés, pousse certains à agir, et corrélativement, à observer et à comprendre certaines choses. On augmente ainsi sa capacité de comprendre (2).

Au plan collectif et historique, cela a amené le développement la « Science », de la « Connaissance ».

Concernant nos origines et selon un certain nombre de découvertes une hypothèse fut créée par le paléontologue Yves COPPENS ; selon celle-ci, un de nos ancêtres le plus éloigné était un animal arboricole proche du chimpanzé actuel vivant dans la forêt équatoriale il y a une dizaine millions d'années. Puis la formation d'une chaîne montagneuse aurait amené la séparation de cette zone en deux parties dont celle située la plus à l'Est vit la disparition de la forêt en raison de l'arrêt des pluies amenées par les perturbations d'ouest. Une partie de ces individus se serait donc retrouvée dans un environnement constitué d'une savane auxquelles ils n'étaient plus adaptés. Contrairement aux autres espèces qui en cas de non adaptation au milieu disparaissent ou se déplacent, et en en raison de leur aptitude à se tenir debout et à leurs membres supérieurs préhensibles, nos lointains ancêtres se seraient maintenus par leur action sur l'environnement (3).

On peut imaginer par exemple que l'absence ou la rareté des arbres qui les protégeaient, ainsi que celle de la nourriture , les aurait poussés petit à petit à construire de grossiers abris, à fabriquer des « outils » pour à cueillir ou pêcher, des armes rudimentaires pour chasser et se vêtir ainsi de peaux... **On peut donc facilement imaginer que c'est la nécessité d'agir sur l'environnement pour survivre qui amena les individus à observer et « rapprocher » des éléments d'observation (donc « déduire », « réfléchir » -- de manière élémentaire au début--) pour pouvoir agir, « fabriquer », et de ce fait, à développer cette aptitude à la pensée, à la compréhension.**

Cette hypothèse est aujourd'hui remise en cause par une découverte plus récente : un fossile vieux de 7 millions d'années et qui selon son découvreur --Michel Brunet-- est sans aucun doute celui d'un hominidé, a été trouvé au Tchad en juillet 2002.

Mais si cette découverte peut rendre caduc le scénario établi par Yves Coppens quant à l'époque et à l'endroit précis où cela se serait passé, elle ne remet pas du tout en cause la possibilité d'un scénario équivalent ailleurs et à une autre époque. Le fait que des espèces se retrouvent en raison du hasard et de changements géomorphologiques dans des environnements auxquels ils sont inadaptés fut fréquent puisqu'il est, entre autre, avec le phénomène de sélection naturelle, l'explication de leur évolution. Par ailleurs notre proximité génétique avec le chimpanzé ainsi que notre similitude quant aux membres supérieurs

préhensibles, implique toujours une forte probabilité pour un ancêtre commun possédant également des membres supérieurs préhensiles, et donc de ce fait, une aptitude à modifier son environnement. L'hypothèse la plus vraisemblable reste donc un scénario de même type ; à savoir que des êtres aptes au travail (du fait de la « préhensibilité » de leurs membres) ont pu de ce fait, survivre en réagissant à une situation d'inadaptation due à un changement géomorphologique ou climatique, et que c'est cette réaction qui amena leur évolution jusqu'à nous. Egalement et corrélativement à l'augmentation de l'activité de ces êtres, et donc de leur compréhension des choses, leur communication s'est complexifiée. Et la diversification des sons amena nécessairement le langage des mots (4).

Par ailleurs nous constatons aujourd'hui un degré d'intelligence plus élevé chez ces animaux dotés d'une aptitude à se tenir debout et aux membres supérieurs préhensiles. Cela confirme qu'il existe une relation entre l'aptitude physique au travail et l'intelligence ; et par suite entre le travail et l'apparition de cette intelligence.

Plus l'être agit, plus il apprend à agir, plus il se complexifie, plus se complexifie son activité cérébrale, son esprit. Parallèlement sa communication devient nécessairement beaucoup plus diversifiée; il invente donc le langage des mots.

1) V « La connaissance, la pensée, et ce qui constitue la pensée »

2) Cette idée est peut-être la raison de la valorisation de la souffrance par les religions.

3) L'adaptation humaine : pour l'individu, il y a deux manières de s'adapter; la modification de l'être lui-même ou bien la modification du milieu. Par le fait des mutations et de la sélection naturelle les espèces se modifient. L'espèce humaine évolue sensiblement mais sa manière de s'adapter réside essentiellement en la modification du milieu. C'est une de nos principales spécificités qui nous distinguent des autres espèces.

4) Le langage des mots : du fait de l'action d'une certaine complexité sur l'environnement, le fonctionnement cérébral, élémentaire au début, se complexifie. Corrélativement le nombre d'informations à communiquer augmente. La communication ne peut donc plus se faire par de simples cris ; elle nécessite des sons structurés permettant par combinaison un beaucoup plus grand nombre de signaux. Nous aboutissons ainsi au langage des mots qui permet par combinaison des sons que sont les syllabes un nombre de combinaisons quasi infini.

V « Rapport conscience - langage. Importance de l'expression. Apprentissage. »

## Résumé

Ce sont trois spécificités essentielles qui séparent l'humain des autres espèces. Survol de ces trois notions et raisons probables de leurs existences.

## La Science

C'est la notion la plus compréhensible. Elle est le résultat immédiat de l'évolution humaine. L'effort d'adaptation par la maîtrise de l'environnement, du « réel », aboutit à l'établissement de méthodes d'étude, puisque celle-ci (la maîtrise du réel) passe obligatoirement par sa compréhension. Ces méthodes, différentes suivant les domaines, s'appellent « les sciences ». La Science, est donc la Connaissance, la conscience du réel (1). C'est la réponse de l'espèce humaine à l'environnement hostile, sa manière de s'adapter (2).

## La Religion

Elle correspond à un côté plus obscur et plus complexe: parallèlement à ce comportement rationnel, est apparu un comportement opposé, irrationnel. Si d'un côté, l'homme s'est efforcé de se donner les moyens de pouvoir (les sciences), il s'est également et contradictoirement donné l'illusion de pouvoir par la magie. C'était probablement une manière de « réagir » contre la difficulté de compréhension et de maîtrise de la réalité (3). De même les histoires fabuleuses et les mythologies, servaient peut-être et entre autre, à satisfaire le besoin d'expliquer des « mystères » (4). Cette tendance, cette facilité à s'illusionner, se « raconter des histoires », et amalgamer le réel et le fabuleux, est la spécificité de l'esprit simple, ou encore, de notre côté infantile (ou primaire).

Puis, vraisemblablement, les religions monothéistes correspondirent à une volonté de mise en ordre utilisant le penchant mystique des êtres.

Le problème humain le plus difficilement surmontable est sûrement, conséquence des consciences insuffisantes, « l'associabilité ». Le remède trouvé à cela, a toujours été l'ancrage de valeurs « sociabilisantes » par le moyen des mythologies et des cérémonials religieux. Ceux-ci impressionnent et suscitent de forts sentiments d'amour et de crainte (5).

Une des raisons d'être des religions est la volonté de « structurer » les individus, de maintenir en chacun un fonctionnement ordonné rendant possible la vie en société. **Mais c'est aussi et très probablement une solution proposée à cette dichotomie entre la Raison et l'Emotionnel : au lieu d'agir pour le développement des consciences individuelles on a choisi ce type séparation : une conscience « supérieure » d'un côté (extérieure aux individus), et des êtres non --ou peu-- pensants mais maintenus dans un état d'obéissance de l'autre.** (6)

À tort ou à raison les religions se sont instaurées au détriment du développement des consciences individuelles.

## L'Art

A l'origine il désigne une manière de faire, faisant intervenir esprit, sensibilité, expérience, maîtrise:

... Xème, d'abord « science, savoir », puis « moyen, méthode » ; [...] I Ensemble de moyens, de procédés réglés qui tendent à une certaine fin. [...] V. Adresse, habileté, savoir-faire [...] II [...] 1° Absolt. Expression par les œuvres de l'homme, d'un idéal esthétique ; ensemble des activités humaines créatrices visant à cette expression. [...] (R)

[...] du lat. ars, artis [...] Dans l'usage courant, il a gardé le sens de métier, technique, jusqu'au XVIIIème s. (E).

Le mot latin « ARS » possède un certain nombre de sens a relatif à l'activité créative, le talent, l'adresse, l'habileté et l'expérience.

Talent : [...] II (XVIIIème) Don, aptitude. 1° Vieilli. Toute disposition naturelle ou acquise « pour réussir en quelque chose » [...] (R).

Au treizième siècle les deux des activités les plus valorisées sont la guerre et la religion; d'où les concepts d'art militaire et d'art religieux...

L'art militaire a trait à quelque chose de technique, alors que l'art religieux fait plus référence à quelque chose d'émotionnel.

A l'usage, l'art religieux a peut-être amené le deuxième sens d'expression esthétique et émotionnelle. Aujourd'hui ce deuxième sens est devenu le sens dominant et l'on n'a pas vraiment conscience de la différence essentielle entre les deux sens de ce mot. Pourtant, on l'emploie également dans son sens original pour qualifier par exemple un travail parfaitement maîtrisé.

À l'origine donc, l'art est synonyme de « savoir-faire », et l'homme de l'art est l'artisan. Puis il y eut les « Beaux-Arts ». Cette appellation est l'expression d'un concept probablement nouveau. « L'art du beau » ; une très grande maîtrise de la technique de la peinture ou de la sculpture (« l'art » proprement dit) permis de créer des chefs-d'œuvre au plan de l'expression et des ambiances rendues. On peut imaginer alors que pour beaucoup, ces créateurs devinrent les « vrais artistes ». En même temps **on retint essentiellement ce que l'on remarquait le plus, à savoir, l'aspect esthétique et émotionnel, en oubliant ce qui ne se voyait pas, à savoir, la technique, le savoir-faire, c'est-à-dire précisément « l'art » du créateur. Et nous retrouvons là le côté primaire de l'être humain qui amena la magie, la fascination du résultat, l'immense désir de l'obtenir et l'occultation de la démarche nécessaire pour y arriver. Ce que les esprits simples voient et admirent en l'artiste est sa capacité à créer quelque chose d'admirable, de fascinant; le côté travail (le côté « besogneux ») étant par ailleurs susceptible de détruire l'image de l'artiste mystifié, tel un magicien.**

L'artiste mystifié devient l'objet d'une adoration ; tout ce qu'il fait est merveilleux et sacré.

Mais d'une manière générale et concernant la démarche de l'artiste lui-même (de « art » au sens contemporain), la création d'une œuvre « esthétique – émotionnelle » nécessite toujours un savoir-faire, la maîtrise d'une technique (et donc un « art » au premier sens du terme). Ce savoir-faire, cette maîtrise, ne résulte pas nécessairement d'une démarche rationnelle, réfléchié ; elle peut être empirique et plus ou moins inconsciente. Souvent l'artiste procède selon une manière plutôt « intuitive » ou « sentie ». Or l'intuition relève d'une démarche inconsciente plus primaire que la réflexion et beaucoup plus génératrice d'erreur. Mais il ne s'agit pas d'agir de la manière la plus exacte et la plus juste pour obtenir des bons fonctionnements de systèmes ou de constructions, ou encore de penser de la manière la plus

exacte afin d'aboutir à des idées, des hypothèses les plus justes possibles : l'objet de l'art est le plaisir de soi et des autres (7). Un fonctionnement de type non rationnel et subjectif est ici et à mon sens parfaitement adapté.

Egalement, du fait de ce pouvoir de « l'artiste mystifié », certains en ont probablement profité pour produire des choses quelconques n'ayant de sens que pour eux, bien souvent en rapport avec leur vie psycho affective propre. Certaines créations d'aujourd'hui appelées prétentieusement des « œuvres » peuvent n'être parfois que l'expression de déséquilibres psycho affectifs faisant fi de tout travail méthodique, et qui n'en sont pas moins vendus sur le marché de l'art à des prix prohibitifs.

Concernant « l'art primitif » un minimum de réflexion ne peut que nous amener à penser que les graphismes de l'époque préhistorique où les sculptures de tribus primitives n'ont pas d'autres raisons d'être que le besoin de représenter des éléments de la réalité. Ces manifestations sont une démarche comparable à un langage. Leur prêter le sens de « création esthétique ou émotionnelle » n'est qu'une projection de notre propre fonctionnement psychologique contemporain. Et s'il pouvait y avoir parfois une certaine maîtrise des formes et des contours cela ne pourrait être qualifié « d'art » qu'au sens ancien du terme...

(E) Nouveau dictionnaire étymologique et historique, édition 1975 - Librairie Larousse 1971 - Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand.

(R) Petit Robert 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) A. Rey et J. Rey-Debove

1) V « Définitions / science conscience »

2) C'est précisément la spécificité de l'espèce humaine qui s'adapte en modifiant son environnement contrairement aux autres espèces animales pour qui l'adaptation consiste en la modification de l'espèce elle-même : v « Formation de la conscience »

3) V « Trois des raisons d'être -ou causes- de la religion »

4) V « Mythes contes et légendes »

5) V « Mythes contes et légendes » et, « Emprise du rituel religieux »

6) V « Pensée et émotionnel » et, « Trois des raisons d'être -ou causes- de la religion »

7) V « Un monde qui tourne à l'envers / La pensée contrôlée par l'émotionnel »

# DEBUT DU TROISIEME MILLENAIRE

## IRRATIONNEL ET CONFUSIONS.

Les « valeurs »

Un nouveau monde

Les individus et le « collectif ». La politique.

Le sens du « propre » et du « sale »

L'homosexualité

L'honnêteté, la conscience professionnelle et le désintéressement.

Pollution et croissance

La « fonction des organes »

La féminité, le « modèle féminin ». Nécessité de la différence.

Le « cœur »

### Résumé

Le monde de plus en plus libre mène visiblement au chaos, car l'aptitude à la liberté requiert un niveau de conscience du réel suffisant pour comprendre toutes les nécessités de notre monde...

### Les « valeurs »

Autrefois l'idée du bien et du mal était imposée car on pensait pour et à la place des populations. Ainsi par exemple la vieille interdiction des mariages consanguins était appliquée sans explication...

Nous sommes aujourd'hui dans un tournant radical avec une liberté toute nouvelle. Il faut donc passer d'un état d'êtres non responsables aux consciences faibles mais obéissants et soumis, à un état de personnes responsables « adultes » et réfléchies, capables de déterminer par elles-mêmes, peut-être pas ce qui est bien et ce qui est mal (ce qui serait un peu « rustre » et sans nuance), mais ce qui doit être (pour diverses raisons) considéré comme « bon » « acceptable » ou « viable », et ce qui ne l'est pas.

Il me semble qu'aujourd'hui, majoritairement, nous ne sommes pas mûrs pour cela.

### Un nouveau monde

Un certain nombre de modes de comportement de penser encore minoritaire apparaissent dans certains milieux urbains comme dans notre capitale et dans la jeunesse. Ils préfigurent peut-être la manière d'être et de penser de demain et me semblent être en relation avec les événements de mai 1968.

Le concept de valeur entaché de judéo-christianisme (devenu le « mal » dans certains esprits qui restent donc manichéens) est rejeté sans nuance par une certaine frange de la population et notamment parmi la jeunesse. On revendique l'entière liberté individuelle et il est courant d'exprimer des opinions émettre des jugements rapides spontanés superficiels basés sur des impressions des sentiments, faisant fi de toute prudence et de toute réflexion approfondie. Les qualités de cœur, l'humanitarisme, devenant prépondérant et par suite systématique, l'attention et l'intérêt sont parfois plus portés vers ceux possédant les caractères les plus négatifs (trop de compassion peut encourager le laisser-aller la faiblesse le manque de conscience professionnelle). En même temps, l'égoïsme le corporatisme, la manie de la

revendication à tout propos et l'irrespect systématique sont des comportements courants acceptés par un certain nombre... L'aptitude au bavardage est plus valorisée que l'intelligence et parfois même confondue avec celle-ci. Corrélativement on recherchera l'aisance dans la manipulation du langage et dans les rapports plutôt que la capacité à exprimer clairement les choses de la réalité participant à une bonne compréhension de celle-ci. Concernant la communication, l'intérêt n'étant pas porté sur la recherche de la précision et de la rigueur, la difficulté d'expression, le langage rapide instinctif imprécis et approximatif participe (en même temps qu'il en est le reflet) à des consciences succinctes...

Un des signes de la sclérose de nos sociétés, le monde de l'art contemporain paraît être envahi par une médiocrité, une insignifiance, justifiée par des phraséologies prétentieuses et « creuses ». A côté de cela notre système de communication publicitaire et médiatique, résultat de véritables talents et de savoir-faire professionnels (en raison de moyens financiers importants), est totalement banalisé voire dédaigné par nombre d'individus sursaturés de produits visuels et audiovisuels de trop grande qualité. La médiocrité semble parfois être revendiquée comme un acte de rejet du vieux monde.

En tout état de cause cette manière d'être et de penser que nous appelons aujourd'hui « manque de bon sens » correspond précisément au retour de l'irrationnel.



### **Les individus et le « collectif ». La politique.**

Ce qui émane de l'autorité, de l'état, de la collectivité, tout aboutissement d'une démarche méthodique et collective (règlements, lois, « directions » « lignes » officielles) est encore et souvent en gros cohérent au bon sens. Ce « bon sens collectif » et / ou des spécialistes échappe souvent aux personnes lorsqu'elles « contestent » sans avoir consciences des raisons d'être de ce qu'elles contestent. Même si ce n'est pas toujours le cas, bien des manifestations de mécontentement peuvent être le résultat de « courtes vues » individuelles, de réactions en fonction d'intérêts « à vue », ou à court terme, ou simplement d'erreur du fait du manque de réflexion profonde. Par nos comportements individuels, nos choix nos idées, souvent plus issues d'impressions de sentiments et de désirs que de réflexions tenant compte des nécessités, nous participons à l'évolution d'un monde que nous connaissons mal et de l'état duquel nous ne comprenons pas les raisons.

La démocratie étant le pouvoir de la majorité, ce « fonctionnement humain » répandu donne à la politique l'aspect d'un spectacle de Guignol, car le seul moyen d'agir des élus passe par leur capacité de séduction des populations. Contrairement à ce que l'on croit, le pouvoir des politiques est limité du fait (entre autres) qu'ils ne peuvent qu'essayer de répondre au mieux (ou de faire semblant de répondre) aux attentes formulées ou non, des populations, mais aussi des lobbies, aux demandes égocentriques et corporatistes. Un réel pouvoir serait la possibilité d'agir de manière cohérente aux nécessités, pour l'intérêt général et pour l'avenir en fonction des données économiques, en gérant au mieux les besoins réels des populations. Mais si un « pouvoir démocratique » ne répond pas immédiatement aux aspirations de la majorité, il s'expose simplement au risque de ne plus être.

Une tendance actuelle est la revendication de la pleine et entière liberté individuelle de chacun, de plus en plus au mépris des autres, et sans souci de l'intérêt général et de l'avenir. Par ailleurs bien des personnes se conforment à des comportements, des manières d'être de « penser » et de parler de tel ou tel groupe sans chercher à comprendre, analyser afin de déterminer si cela doit être considéré comme un bien ou non, les motivations étant plus d'ordre émotionnel. On évolue donc d'un côté vers plus d'égocentrisme et d'individualisme, d'un autre côté vers plus de conformisme à des idées et à groupes.

Ceci va à l'inverse du bon sens : chacun devrait, à défaut de comprendre, se conformer à ce qui est dicté par le collectif (respect des lois, règlements, valeurs, commandements, principes...) tout en ayant à propos de tout un recul critique, un doute permanent, et le droit de

réfléchir et de critiquer de manière responsable, en argumentant ses affirmations (Voir « esprit critique »)...

Aujourd'hui de plus en plus de signes montrent que le « manque de bon sens » des individus gagne le domaine public ; des termes ou expressions imprécis, voire incorrects, peuvent être dans des textes réglementaires. Des systèmes d'organisation, des infrastructures, des systèmes d'indication urbains ou routiers, sont parfois concernés...

### **Le sens du « propre » et du « sale »**

Cette irrationalité participe à ce qui me paraît être une régression des êtres et s'accompagne aussi d'un affaiblissement du sens du « propre et du sale » : le dégoût de la saleté est spécifique à l'être doté d'une conscience / raison ; les animaux étant dépourvus de cette conscience / raison, les nourrissons ne l'ayant pas encore et certaines très vieilles personnes ne l'ayant plus, ils n'ont pas – ou plus -- ce dégoût, notamment celui des matières fécales. L'être intelligent et développé possède une sensibilité et une conscience des choses qui provoque ce rejet.

La régression du monde humain, de sa raison naissante, des consciences individuelles, une diminution du sens de la réalité (lequel est nécessaire aux stades ultérieurs qu'est la compréhension « analysée » du réel), ne peuvent aller que dans le sens du développement des maladies (du fait donc de comportements non hygiéniques et malgré l'efficacité de la médecine actuelle) et des catastrophes matérielles variées (dues aux incompétences professionnelles, des comportements égocentriques et inconséquents).

Un des nombreux « petits » détails signes de cette régression est la pollution de notre capitale par les excréments canins et corrélativement, surtout, l'indifférence d'un certain nombre de gens à cela. En même temps et de manière contradictoire le modèle féminin est entiché d'une propreté maniaque pourchassant les odeurs naturelles de corps jeunes et sains (autres donc, que les odeurs de maladie, de vieillesse, de mort de pourriture ou de déjections) qui normalement participent à l'attirance sexuelle et donc à l'amour au même titre que les couleurs ou la perception des formes. L'odorat étant un de nos sens au même titre que la vue.

Cette tendance à nous comporter, penser, agir à l'inverse « de ce qu'il faudrait » donne parfois lorsque nous nous en apercevons cette impression d'un monde qui « marche à l'envers ».

### **L'homosexualité**

Ainsi également, face au malaise des homosexuels dû entre autres au rejet irraisonné de ce qui est différent ou ressenti comme malade (ou « pervers »), la réaction des intéressés et de certains milieux intellectuels, fut (activement depuis le début de l'année 2000) de répandre l'idée que cet état est sain normal et différent des autres « penchants sexuels », sans se préoccuper des conséquences possibles d'une telle évolution des idées.

L'attitude primaire de rejet de ce qui est malade est une réaction humaine courante. L'injure « pauvre malade » qui sort parfois comme un cri du cœur montre cela. Je suppose que l'explication réside dans un désir inconscient et ancestral de protéger le groupe humain (« l'espèce »).

**La collectivité devrait naturellement admettre quiconque dans la mesure où, en raison d'une conscience développée, chacun assume son état dans le respect d'autrui (et de sa liberté) de l'intérêt général et de l'avenir (c'est-à-dire « en conscience »), que l'on soit grand petit sain malade doux ou agressif... Nous sommes avec nos caractères pathologiques**



ou non, et personne n'a choisit d'être ce qu'il est ; nous ne rejetons pas les myopes, pourquoi rejeterions-nous (dans les conditions dites précédemment) les homosexuels, les sado-masochistes ou les zoophiles par exemple ?

Mais au lieu de combattre cette réaction primitive de rejet pour encourager un fonctionnement humain reposant plus sur la raison et la compréhension, on commença donc à faire circuler l'idée que ce « penchant sexuel » (que l'on confond avec la « pratique ») est sain. Cela sous-entendait une différence radicale entre l'homosexualité et les autres « penchants » (ou « fantaisies » sexuelles) tel que le sadisme, le masochisme, la zoophilie (ou autres) considérés eux, comme des « perversions » ou des « déviations sexuelles ». L'argument qu'il m'a été donné de lire et d'entendre le plus souvent pour contrer cette idée que la sodomie (raison à mon sens essentielle mais non unique du rejet) dans l'homosexualité masculine est une pratique « contre nature », est qu'elle se retrouve chez les animaux.

Or depuis quelques millions d'années, nous ne sommes plus uniquement des animaux.

Malgré notre physiologie / morphologie qui est notre « part animale », nous n'allons pas nous « sentir » les uns et les autres pour reconnaître les mâles et les femelles ; nous ne mangeons pas dans nos excréments et nous ne nous mangeons pas non plus entre nous, comme cela et bien d'autres choses peuvent parfois se faire dans le monde animal ou primitif...

Un véritable terrorisme verbal fut pratiqué par un « lobby de pensée » informel dans certains milieux intellectuels citadins. On utilisa l'intimidation et l'« homo phobie » fut « décrétée » répréhensible.

Vouloir combattre les comportements hostiles (voire violents) envers les homosexuels, était justifié. Mais en utilisant le mot « homo phobie » on incluait dans le « répréhensible » une phobie qui est une crainte et / ou un dégoût excessif, donc pathologique. Les dégoûts, les goûts et les « penchants » (« aimer » ou « ne pas aimer ») sont du même ordre. Et ce qui est souvent et dans les faits considéré comme pathologique sont les excès. Le rejet phobique de l'homosexuel s'est retourné et transformé en rejet haineux de l'« homophobe ».

Comportements primaires, donc, de part et d'autre ; ici on tente d'imposer l'interdiction d'un « sentiment excessif ».

Si changer le regard des « autres » sur les homosexuels peut minimiser leur malaise et leur mal-être, avoir voulu établir l'homosexualité comme un fonctionnement « normal » et non simplement « admis », aura pour première conséquence, si cela se concrétise, que nous ne tenterons plus d'y remédier, et nous ne serons plus attentifs à ce qui peut amener cet état. Une autre conséquence ; à la fin de l'année 2000 apparut la revendication de l'adoption des enfants par des couples d'homosexuels. En mai 2004 et à quelques jours où je m'apprêtais à envoyer le texte de ce livre à l'éditeur, j'appris par les médias qu'un parti politique s'apprêtait à mandater ses parlementaires pour déposer un projet de loi visant à la reconnaissance du mariage entre homosexuels. Bien qu'il y ait encore de la réserve et de la prudence quant à la parentalité, cette décision indique une tendance et constitue quand même un pas de plus vers l'adoption.

Or jusqu'à preuve du contraire, chaque enfant a besoin d'un père et d'une mère pour se former. C'est une condition non suffisante mais nécessaire ; en gros et normalement, l'enfant formerait sa sexualité au contact du parent de sexe opposé et s'identifie à celui de même sexe. Des relations différentes avec chacun des parents (bien différenciés ; le père et la mère) paraissent nécessaire pour que l'être se structure, et construise son affectif et sa sexualité. Mais on nous expliquera probablement le contraire sous couvert d'arguments prétendument scientifiques.

La sagesse populaire disait « il faut de tout pour faire un monde ». Cela signifie que la diversité est nécessaire. On peut comprendre également, que toutes les « dissidences sexuelles » font partie de notre monde et que c'est bien ainsi. Si nous fonctionnions majoritairement et essentiellement à l'aide de notre raison, nous nous serions toujours comporté de telle sorte que la vie de ceux et de celles ne se situant pas dans la norme

admise (toujours dans la mesure de leurs comportements responsables et respectueux des autres et de leur liberté) soit la plus viable possible. Et l'homosexualité qui permet une réelle relation affective, est celle qui à priori permet le plus une vie viable. Et personne n'aurait eu à cacher son état quel qu'il soit...

Egalement, l'idée de diversité implique celle de proportions et d'équilibres.

Mais la raison n'étant pas dominante, nous agissons, réagissons « instinctivement », émotionnellement et à vue. Et nous nous heurtons ici encore, à notre difficulté à séparer notre conscience de notre part émotionnelle ; ainsi ne pas admettre l'homosexualité comme un état normal revient encore chez beaucoup à la rejeter psychologiquement. Du fait, je le répète, d'un fonctionnement humain encore trop primaire. Mais c'est ce fonctionnement que nous devons faire évoluer. Et si un jour les sociétés, du fait des sentiments humanitaires majoritaires mais aussi de l'inconscience généralisée, donnent la possibilité aux couples d'homosexuels d'adopter des enfants, cela ajouté au problème du grand nombre de familles monoparentales ainsi qu'à celui de la dégradation des rapports entre les hommes et les femmes, l'avenir de notre monde occidental sera totalement incertain. Compte tenu de tout cela (ainsi que du fait qu'il semble qu'aujourd'hui nous ne connaissions toujours pas la part d'acquis et d'« inné » dans l'homosexualité), la possibilité d'un futur avec une population homosexuelle dominante, des rapports entre les hommes et les femmes devenus excessivement difficile voire impossibles, et / ou des générations d'êtres aux caractères sexuels peu différenciés, déstructurés désorientés et révoltés, n'est pas à mon sens improbable.

**Les prises de position émotionnelles et partisans quelles qu'elles soient sont toujours par leur légèreté et leur inconséquence incompatibles avec la démocratie et la liberté... Et prendre position ici comme ailleurs, étant donné la complexité de la réalité, exige réflexion approfondie et débats responsables.** Exemple d'un débat / réflexion en rapport avec ce sujet : (1)



### **L'honnêteté, la conscience professionnelle et le désintéressement.**

Quelques-unes de nos anciennes valeurs autrefois acceptées mais non comprises, et aujourd'hui rejetées comme obsolètes sont l'honnêteté le désintéressement et la conscience professionnelle. Nombre d'entre nous ne comprennent pas que ce sont des nécessités...

La conscience professionnelle permettrait à chacun d'être mieux servi...

L'honnêteté généralisée permettrait à tout le monde de ne plus se méfier de tout le monde et la vie de chacun s'en trouverait excessivement simplifiée.

C'est également une condition nécessaire pour avoir une bonne compréhension des choses en général. Car sans l'honnêteté, l'effort est porté sur la justification d'idées préétablies irrationnellement et non sur la recherche de la compréhension des choses telles qu'elles sont réellement (3).

Quant à la notion de désintéressement ...



## Pollution et croissance

...Les grands problèmes planétaires qui nous préoccupent actuellement sont entre autres les crises économiques, les inégalités nationales et la pollution responsable d'un changement de climat qui s'annonce aujourd'hui.

Concernant le problème de la pollution, on tente d'imaginer des alternatives en énergie non polluantes (soleil vent) mais celles-ci sont infimes en regard des besoins en énergie de nos industries et des six milliards de terriens.

La seule et unique solution est la diminution du nombre d'habitants du globe ainsi que l'arrêt de la consommation effrénée de biens, souvent inutiles, et de notre surconsommation individuelle d'énergie. Mais nos économies de marché capitalistes libérales ne peuvent se maintenir qu'à la condition du maintien d'une croissance permanente qui implique également la croissance de toutes les quantités, et donc également de celle de la démographie. L'argent produit par la production n'est pas en totalité utilisé pour la consommation de celle-ci. De ce fait, en « circuit fermé » et en « statique » ce système de fonctionnement ne permet pas l'écoulement de la totalité de la production. Il est donc dans son principe par définition déficitaire en permanence. « En circuit fermé », « l'ensemble consommant », pour consommer suffisamment, doit disposer de plus d'argent qu'il n'en a. Cette différence ne peut être comblée que par une augmentation de l'argent produit qui nécessite une augmentation de la production et par suite une augmentation de la consommation... En « circuit fermé », ce principe de fonctionnement ne peut exister qu'en raison d'une augmentation sans fin de la production et de la consommation c'est-à-dire « en dynamique ».

Une des nombreuses conséquences perverses de ce fonctionnement : chaque consommateur étant tenu de consommer un plus en plus grand nombre de biens pour participer à l'écoulement de production sans cesse en expansion, la nécessité pour écouler une production est de vendre et donc de produire à bas prix. On utilisera directement ou indirectement la main-d'œuvre meilleur marché des pays en voie de développement ainsi que leurs matières premières. Ce faisant on diminue d'autant le mouvement d'argent en direction de l'ensemble des consommateurs nécessaire pour écouler la production, etc. etc.

La structure administrative et économique unitaire étant encore aujourd'hui la nation, chacune d'elle s'efforce de résoudre ses problèmes en exportant sa surproduction. Mais à long terme ceci est un leurre car nous sommes en réalité dans le cas de figure « circuit fermé » à l'échelle planétaire. Même si aujourd'hui on peut espérer de nouveaux marchés du fait de l'émergence des pays en voie de développement un jour très proche viendra où l'économie mondiale se heurtera aux limites matérielles de la planète.

Nous atteignons actuellement une de ces limites : la production / consommation, c'est-à-dire la transformation, produit des éléments indésirés ; les déchets. Lesquels s'ils sont produits en quantité (« débit ») raisonnable sont recyclés naturellement. On peut également intervenir volontairement (« artificiellement ») dans le recyclage. Mais l'augmentation de la production de ces polluants étant liée à celle de la production / consommation et de la population, elle est également sans fin. Les déchets deviennent alors polluants.

Nous savons aujourd'hui que l'augmentation de la production de gaz à effet de serre amènera un changement climatique qui risque de provoquer des catastrophes au début de ce millénaire dans la mesure où il n'était pas prévu...

Considérant tout cela, l'idéal serait un système économique géré mondialement ; une sorte « d'économie d'état mondiale » avec contrôle de la démographie et une production à la mesure des besoins réels. Cela peut s'imaginer grâce aux moyens nouvellement acquis : l'informatique et la télématique. Mais cela reste une utopie en raison du fonctionnement actuel des individus, du manque de maturité. Ces techniques merveilleuses étant par ailleurs elles-mêmes polluées par une complexification irrationnelle et des utilisations aberrantes. Ce fonctionnement économique ressemblerait probablement à ce que nous appelons aujourd'hui l'administration. Or le fonctionnement de ces entreprises d'état et l'échec

retentissant des économies de l'Est semblent nous montrer que cela n'est pas réalisable.

Aujourd'hui comme jadis nous avons besoin de lutte et de compétition pour nous motiver. La solution résiderait probablement dans ce concept de « désintéressement » (relativement à l'enrichissement personnel). Ce type de systèmes ne peut être viable qu'avec des individus capables de se motiver sans la compétition ou l'intérêt, un peu comme les savants ou les artistes des siècles passés poursuivant des objectifs désintéressés.

Le désintéressement, le don de soi-même, un fort degré de conscience de la réalité sont des nécessités... Si nous ne le comprenons pas, et si le ciel nous tombe sur la tête, il ne faudra pas croire qu'il s'agit de punition divine. Ce ne sera que la conséquence de notre incapacité à nous gérer, et de notre manque de maturité.

### **La « fonction des organes ».**

1) Pour avoir participé à ce type de discussion sur un forum d'Internet voici à peu près le fil du débat et la réflexion que j'en tire. Cela me permet de montrer à quel point toutes décisions, toutes interventions, toutes modifications de quoi que ce soit, même quand cela ne concerne pas la génétique ou le nucléaire, demande une démarche de réflexion longue et complexe. Les choses de notre monde qui nous paraissent simples et sur lesquelles nous portons trop souvent des jugements rapides spontanés et peu réfléchis, sont d'une complexité au-delà de ce que nous imaginons, et nos positions comme nos actes peuvent être lourds de conséquences.

Ainsi dans un débat sur l'homosexualité, je défendais l'idée que pour distinguer sur ce plan un fonctionnement normal ou non, viable ou non, le critère est celui de la cohérence à notre physiologie / morphologie.

On m'opposa que la notion de fonction spécifique d'un organe était erronée. Mais même si nous pouvons contester qu'un organe soit « fait pour ... » une fonction, il est incontestable que l'évolution a abouti à un certain état de choses où les différents organes nous servent, sont adaptés, à des fonctions bien spécifiques.

Mais un certain nombre de parties de nous-même peuvent être utilisées à des choses totalement différentes ; ainsi la bouche qui participe à l'action de manger participe également à la parole. Mais c'est l'aboutissement de l'évolution.

Par contre nous pouvons toujours trouver, inventer plusieurs utilisations possibles à un même organe ou à un membre: on pourra par exemple imaginer que les mains qui nous servent d'une manière générale à intervenir sur le monde extérieur, pourraient être utilisées pour marcher ; les pieds et les jambes restent cependant les membres les plus adéquates ... Si l'on continue d'imaginer que certains décident (par défi, tentative de record...) de marcher exclusivement sur les mains, cela amènerait inmanquablement des pathologies comme de l'arthrose dans les poignets ou des problèmes vasculaires dans le cerveau. Il serait donc normal de considérer comme anormal le fait de se déplacer sur les mains... Il en va de même dans l'univers des objets (qui sont là effectivement « conçus pour... ») ; on peut toujours utiliser un ordinateur pour s'asseoir, rien ne s'oppose à cela, mais cet appareil est plus adéquat au traitement de l'information... (\*)

Mais il est vrai que si nous appliquons ce critère de manière rigide (cohérence à notre physiologie / morphologie) dans le domaine de la sexualité la plupart des pratiques courantes considérées comme normales sont déviantes : seul le rapport génital serait conforme à notre physiologie; à l'exclusion du baiser des caresses de la fellation... Or toutes ces pratiques ainsi que probablement nos fantasmes enrichissent et donnent la force à nos relations amoureuses et les différencient radicalement des accouplements génitaux chez les animaux, probablement bien plus pauvres et bien moins intenses.

Ceci étant un des critères par lesquels nous différencions ce qui est à considérer comme sain et malade est la notion « d'excès ».

Par exemple on peut être mince ou rond, maigre ou gros. Par contre si mesurant un mètre soixante on pèse trente-cinq kilos, ou cent kilos, il s'agira là d'états qualifiés de « pathologiques ».

Il me semble qu'il en va de même dans le domaine psychoaffectif ;

Tant que nos petites perversions et fantasmes améliorent, pimentent, renforcent nos jeux érotiques, nos relations, cela reste viable. Ils contribuent même à notre personnalité et peuvent constituer le charme de certaines personnes.

Mais si ces fantasmes prennent une importance démesurée jusqu'aux diverses pratiques que nous connaissons, nous avons jusqu'à maintenant considéré ces différents états comme pathologiques. Mais ici on peut penser que le rapport homosexuel contrairement au sadomasochisme (ou autres), ne fait « pas de mal ».

Or:

-- on ne peut différencier radicalement les différents « penchants » dans la mesure où les êtres concernés se comportent en adultes responsables et gèrent leur fonctionnement dans le respect de la liberté d'autrui : aucun ne présente de mal a priori (dans ce cas évidemment les pédophiles ne pourront jamais accéder à la satisfaction « en réel » de leurs penchants).

-- le fait qu'un tel comportement n'entraîne aucun mal à notre connaissance est une raison suffisante pour que la collectivité accepte ces comportements / pratiques (dans le respect...) mais pas pour que l'on décrète ces pratiques comme saines. Car dans la complexité du réel nous ne pouvons connaître les conséquences... Et donc prendre de telles décisions. A priori, ces pratiques jusqu'à récemment qualifiées de pathologiques restent inadéquates à l'ordre des choses, incohérentes à notre physiologie.

Cela reviendrait à vouloir décréter l'obésité et l'anorexie comme non pathologiques du fait qu'ils ne provoquent aucun mal --tout au moins sur ceux qui n'en sont pas atteints-- afin de vouloir résoudre – ou diminuer-- le malaise des personnes en raison du regard des autres.

Enfin et quant à l'argument consistant à dire que la sodomie entre mâles se pratique dans le monde animal, comme je l'ai dit précédemment, nous sommes plus de simples animaux (\*\*).

\*) Quelqu'un me fit cette objection :

*... En terme mathématique on dirait que la relation entre l'organe et la fonction n'est pas bijective : un organe peut remplir plusieurs fonctions, une même fonction peut être remplie par plusieurs organes. [Vous voulez vous] appuyer sur la nature des choses ? [Etudiez-la]. En surface, la relation [vous] apparaîtra immédiate entre la fonction et l'organe. C'est la notion de téléonomie. Tous semble fait "pour" un but donné.*

*Mais en profondeur... Ce n'est que du bricolage trié par l'Evolution, c'est à dire du hasard dans l'apparition trié par du hasard dans la sélection.*

*Aucune rationalité en profondeur. Par exemple : l'apparition de la tétrapodie semblait concomitante à la conquête de la terre ferme. Logique.*

*Eh bien ce qu'on voit en fait, c'est que l'apparition de quatre pattes (c'est à dire en fait de doigts au bout des membres) est d'abord une adaptation...marine ou littorale...*

*Mais [vous pourrez] trouver mille exemples où d'évidence l'organe semble fait "pour" et pourtant, [vous ne toucheriez] pas la "cause la plus vraie" de l'organe qui est hasard, hasard...*

(Bruno Doussau / Gilgamesh / forum fr.sci.philo )

Ma réponse fut très proche de ce que je dirais encore maintenant...

Je pense qu'il faut distinguer la considération des choses en regard de l'évolution et dans un moment « arrêté » ou précis de cette évolution : aujourd'hui.

À propos de cette idée de non bijection... On peut effectivement dire qu'un organe peut avoir plusieurs fonctions. D'un autre côté, sans dire « que tout semble fait pour un but donné », mais l'évolution antérieure a abouti à cet état de choses comme par exemple le fait que nous nous nourrissons d'aliments et que nous avons un tube digestif. Il y a bien là une relation entre la fonction (alimentation) et l'organe (même si par ailleurs nous pouvons nous nourrir par transfusion).

En regard de l'évolution tout concourt effectivement à cette idée qu'au départ rien « n'est fait pour ». Pour aller dans ce sens, les « mains » du premier hominidé isolé dans la savane africaine il y a quelques millions d'années n'étaient pas « faites » pour le travail. Cet être d'origine arboricole possédait des membres préhensiles et c'est cette « préhensibilité » de ses membres supérieurs qui lui permît de réagir sur l'environnement ; et ce faisant, ses membres ainsi que le cerveau évoluèrent dans le sens d'une toujours plus grande capacité de maîtrise de l'environnement. La main était devenue le prolongement du cerveau, notre « outil » de travail ; on peut faire tout un tas d'autres choses, mais sa « spécificité » du fait de l'évolution est le travail.

On peut imaginer la suite : du fait de la technologie les mains « outils » deviennent obsolètes. Nous gardons nos mains dont la forme évolue sensiblement (plus longue, plus fine, l'articulation à la base du pouce n'est plus saillante) et nous les utilisons pour autre chose que du « travail manuel ».

Et là nous pouvons effectivement nous dire que nous faisons ce que nous voulons de nos mains ou de notre corps. Nous pouvons nous dire que ce faisant nous participons à l'« Évolution du moment ».

Le problème est que ce faisant et malgré que nous soyons des êtres conscients, nous laissons le hasard continuer d'être le principal acteur de l'Évolution. Car nous ne réagissons « qu'à vue », à très court terme, nous laissant plus ou moins influencer par nos sentiments, nous laissant guider par la recherche de nos intérêts immédiats, de bonheur et de plaisir.

C'est une possibilité. Pourquoi pas ? : il faut quand même savoir que la « nature des choses semble cyclique » c'est-à-dire que toute chose se faisant sans l'intervention d'une volonté apparaît, croît, se développe, se complexifie jusqu'à un maximum pour ensuite décroître et disparaître. Et je ne crois pas qu'une évolution humaine non contrôlée par une réelle conscience échappe à ce schéma. Il me semble que la logique de notre évolution hasardeuse ne puisse pas être autre chose que le chaos et par suite l'anéantissement.

Mais il est vrai qu'aucun argument rationnel n'existe pour dire qu'il ne faut pas que ce soit comme ça : je souhaite simplement que ce ne soit pas comme ça. C'est une chose « instinctive ». Au départ l'instinct de « vie », et par sublimation le « désir d'éternité » puis le désir « d'éternité de l'espèce ».

Je souhaite que les consciences humaines se développent et deviennent suffisantes pour pouvoir juger de ce que nous avons à faire ou à ne pas faire dans l'intention de maîtriser l'avenir, l'idée étant l'éternité, le bonheur individuel et la non-lassitude de la vie.

De plus l'idée que l'espèce humaine pourrait par exemple et à moyen terme évoluer « par la force des choses » vers un être de sexe unique, ou de sexe très peu différencié s'accouplant ou non, obtenant du plaisir grâce à des pilules, me révolte. Je considère comme viable le rapport hommes – femmes que nous connaissons ; les hommes et les femmes étant des êtres extrêmement différenciés dans l'aspect, le physique, les comportements attitudes vêtements... Cette différence très poussée augmente énormément l'attirance sexuelle et l'énergie possible est telle qu'une partie de celle-ci peut se « transformer » en un sentiment puissant qu'on appelle l'amour.

Mais en attendant que les consciences aient évolué, que la réflexion sur le réel (la philosophie) se soit systématisée et organisée planétairement, bref que nous soyons devenus capables de réellement commencer à maîtriser notre réalité j'ai suggéré comme critère pour pouvoir juger nos comportements (nous repérer) cette idée de « cohérence à notre physiologie / morphologie... », idée qui semble admise intuitivement par un bon nombre de gens.

## Hommes et Femmes

\*\*\*) Ce qui était « mâles et femelles » dans notre état d'animalité ancestrale, est devenu aujourd'hui « hommes et femmes » dans notre humanité actuelle. Contrairement aux mâles et aux femelles (souvent proches visuellement) les hommes et les femmes sont extrêmement différenciés physiquement dans les comportements, habitudes, vêtements. La différenciation jusqu'à récemment très poussée de l'univers féminin et de l'univers masculin permettait une force de l'attirance sexuelle et la relation basée sur l'amour et le plaisir.

Cette différenciation permet normalement un investissement affectif de tous les éléments de l'univers de « l'autre » que l'on ressent comme faisant partie de lui. Lorsque cet investissement affectif devient quantitativement trop important et qu'il y a un déplacement pur et simple de l'objet de départ sur ses éléments « environnants » cela donne cette tendance pathologique que l'on appelle le fétichisme.

Ainsi le féminisme (avec la « libération » sexuelle et la révolution de 68) en agissant en direction de l'égalité des sexes a également amené momentanément la destruction de l'univers féminin, la démythification de la Femme.

Dans un monde libre chacun et chacune a le droit de ne pas se conformer à une image en raison de ses caractères aspirations goûts propres. Egalement il est vrai que l'extrême diversité des humains rend problématique cette notion de « modèle ». Mais la plus grande partie d'entre nous se conforme à une image. Cette notion d'identité est importante et reste un besoin. Peut-être est-ce également une nécessité.



### **La féminité, le « modèle féminin ». Nécessité de la différence.**

Toutes ces images diverses et variées de la femme créées par la mode sont le résultat, le reflet de la sclérose d'une société marchande et d'une révolution féministe qui a détruit sans nuances une part de ce qui était essentiel à l'être humain.

Un modèle, s'il n'est pas solidement enraciné dans notre affectif, n'est qu'une chimère : l'être non conforme à ce modèle met toute son énergie pour tendre à s'y conformer. Mais le jour où il y est arrivé, cela ne procure plus guère de plaisir, si ce n'est peut-être la satisfaction du regard des autres, regard superficiel et éphémère.

Ainsi notre société commerciale utilise cela au profit de l'industrie du vêtement et des cosmétiques ; elle crée sans arrêt des modèles différents; et ces modèles fantaisistes et changeants contribuent mal à une véritable identité féminine. Et si nombre de femmes ont rejeté le statut « d'objets sexuels », elles sont devenues aujourd'hui des « objets artistiques » entre les mains des grands couturiers ...

En ce début d'année 2004, l'« image mode » de la femme semble s'être réconcilié avec la féminité. Mais pour une véritable identité, le modèle ne doit être moins changeant ; il doit aussi être cohérent au rôle humain.

Ainsi l'image de la femme dans nos pays industrialisés jusque vers le milieu du siècle dernier était conforme au rôle d'attirance sexuelle et au caractère sensuel des femmes. Ce rôle des femmes dans nos sociétés d'autrefois tendait à provoquer ce que l'on appelle peut-être à tort une « mystification » : cet univers de la femme composé de « manières », de mimiques, d'apparences, d'un mode vestimentaire spécifique (il y avait les vêtements que l'on voyait et ceux que l'on ne voyait pas – et qui étaient donc suggérés --), représentait la Femme et était absolument exclusif à elle. Et cette notion d'exclusivité absolue est de toute première importance en ce sens que sans elle, cet univers ne représenterait pas -- ou moins -- la Femme.

**Tout cet univers « matériel » était investi d'une valeur affective et sexuelle qui augmentait en retour la capacité d'attirance de la femme.**

**Et l'attirance sexuelle ainsi exacerbée pouvait permettre le sentiment amoureux chez l'homme.**

Mais c'est précisément ce statut « d'objet sexuel » qui fut -- et continue -- d'être rejeté par le féminisme. Et ce qui motive ce rejet me semble être la réduction de la personne à l'état de « chose ». Or...

Tout d'abord, cela repose sur une confusion : être un « objet » ne signifie pas ici être considéré comme « une chose ». Ce terme signifie étymologiquement « ce qui est placé devant ». Dans le Petit Robert nous lisons entre autres : *Toute chose (y compris les êtres animés) qui affecte les sens et spécialt. la vue.* Nous attribuons intuitivement ce sens au mot lorsque nous parlons « d'objet du désir ».

Ensuite, je pense que c'est les comportements masculins vis à vis des filles et des femmes, et visant à faire de la féminité un caractère d'infériorité, qui a provoqué le rejet en bloc de cette féminité par les féministes et la tendance à un certain mimétisme à l'homme. L'identité féminine était peut-être viable mai il eût fallu qu'elle soit valorisée à l'égal de l'identité masculine et non ridiculisée et rabaissée en permanence. Les attitudes des hommes pouvant se déguiser « en femme » pour faire rire, l'attribut de « femmelette » à un homme ou de « fille » à un garçon pour ridiculiser sont des détails parmi d'autres qui ne pouvaient aboutir qu'à ce que les femmes n'aient plus envie de s'identifier à ce modèle.

**Ce qui était à mon sens non viable --et donc à changer--, était le fait que ce rôle des femmes, avec la maternité, était leur rôle unique. Laissant ainsi à l'homme la place exclusive de l'être intelligent et agissant. En soi, et s'il ne s'agit pas d'un rôle unique, attirer sexuellement, cultiver sa sensualité et un fort sentiment narcissique, n'implique absolument pas d'être une « chose » bête et dépourvue de raison... Le rôle « d'objet sexuel » n'est pas opposé au fait d'avoir une vie professionnelle et une raison.**

Ce qui a pu également motiver ce rejet est l'exclusivité de ce rôle d'attirance sexuelle. Mais ce qui provoquait le désir et les sentiments amoureux chez les femmes de jadis était différent de ce qui les provoquait chez les hommes. Et cela paraît normal du fait que nos différences physiologiques amènent des différences quant au fonctionnement psychologique.

Aujourd'hui, des critères de beauté et de séduction s'applique également aux hommes. Dans la mesure où ça peut augmenter le plaisir féminin, cela peut-être, à priori, un bien. Soigner son « physique » pour le plaisir de l'autre paraît viable. Mais en tout état de cause, cela doit être et rester toujours cohérent à des modèles respectifs, à des identité masculines et féminines extrêmement différenciés. Cette différenciation poussée **est une spécificité de l'espèce humaine et permet de distinguer radicalement nos relations amoureuses des accouplements beaucoup plus pauvres en plaisir chez les autres espèces.** La disparition, ou l'atténuation, de cet aspect des choses rend la relation amoureuse plus superficielle, moins intense et moins satisfaisante. La recherche de dérivés dans des pratiques déviantes, dans des drogues ou la recherche d'aide médicamenteuse peut-être à mon sens une conséquence de cela.

## **Le « cœur »**

3) Une certaine forme de « sensibilité », l'aptitude à s'émouvoir, les qualités de cœur (« d'humanité ») sont valorisées, mises en avant. Il me semble que cela est ressenti comme le moyen de remédier à tous les maux, à la « nature » conflictuelle de l'humanité.

C'est à mon sens une illusion. Seule la recherche de la compréhension des choses (et donc des êtres), la détermination de modes de comportements et de pensée cohérents à cela peut amener les sociétés sur la voie du bon sens. Les conflits humains qu'ils soient individuels ou à grande échelle me paraissent avoir toujours leurs racines profondes dans l'incompréhension de la réalité beaucoup trop complexe par rapport à nos capacités d'entendement.

Pourtant ; si ce concept « d'humanité » est valorisé il est susceptible d'amener naturellement ceux « d'honnêteté » et de « désintéressement », premiers pas sur la voie de la raison...



#### Résumé

La profusion de paroles et la tendance à la préférence du parlé à l'écrit sont caractéristiques d'une évolution des comportements d'esprits qui privilégient de plus en plus le spontané et le « ressenti », et d'un monde de nouveau empirique approximatif et subjectif, ne reposant pas sur la réflexion qui est inséparable de la recherche d'une expression rigoureuse mesurée et nuancée. L'écrit s'élabore seul et dans le calme alors que la parole implique la présence des « autres ». En parlant on est soumis à un certain nombre de pressions émotionnelles ainsi qu'à celle du temps. L'écrit est plus adapté à la réflexion, que l'échange verbal plus propice au plaisir participant au contact humain. Car la pensée, la réflexion, exigent beaucoup de temps, et travailler sur un texte écrit permet de revenir à tout moment sur n'importe quelle partie, de comparer, réfléchir, établir des liens, ce que permet plus difficilement le discours ou la conversation. S'il est possible qu'Internet puisse permettre de passer petit à petit de la prédominance de la parole à celle de l'écrit, pour l'instant, au lieu de prendre plus de temps pour réfléchir avant de « parler », il semble que l'on apprenne à écrire comme on parle c'est-à-dire de manière spontanée rapide et peu réfléchie. Car l'écrit n'est que plus adapté à la réflexion; sa spécificité est une condition nécessaire à la réflexion mais non suffisante. Pour réfléchir, penser, il faut avoir appris. La société occidentale étant en train de sombrer dans le chaos, un des points clé qui permettrait d'agir contre cela est de contribuer, participer à la restructuration des esprits ; il faut réapprendre une méthode de réflexion et de pensée. Cela est indissociable du réapprentissage d'un langage avec comme souci principal la recherche de la rigueur et de la précision indissociable de la nuance, basé sur l'observation et la description...



Nous sommes beaucoup à avoir l'impression d'un monde évoluant dans le mauvais sens ; l'incapacité d'un nombre grandissant de gens à exprimer clairement et complètement des idées, un langage de plus en plus instinctif et déstructuré et une tendance à des comportements d'esprits privilégiant le spontané et le « ressenti » aux attitudes réfléchies participent à cette évolution perverse.

La profusion de paroles et la préférence du parlé à l'écrit sont caractéristiques de cela. Mais la déstructuration du langage atteint aussi l'expression écrite jusque dans certains textes en principe sérieux qui peuvent parfois être incompréhensibles ou ambigus par trop d'imprécision et de manque de rigueur. Ceci est le fait des esprits de moins en moins formés, de moins en moins logiques.

D'un point de vue très général les langages servent à communiquer des informations à autrui. Comme chez beaucoup d'espèces animales, ils traduisent des impressions, des sensations, des impulsions... Chez l'humain le langage des mots sert de manière analogue à exprimer des émotions et des sentiments. Mais cette communication élaborée a surtout et spécifiquement pour raison d'être et pour objet, de communiquer des concepts, des idées, des opinions, des analyses (« exprimer » et « s'exprimer » (1))

Les mots pouvant être écrits ou parlés, la différence essentielle entre ces deux modes est à mon sens que l'écrit s'élabore seul et dans le calme alors que la parole implique la présence des « autres ». On est donc en parlant soumis à des pressions émotionnelles ainsi qu'à celle du temps (2).

**La pensée, la réflexion, exigent beaucoup de temps. La parole, car elle est d'une manière générale plutôt rapide spontanée et instinctive se prête donc moins à l'élaboration d'idées ou de concepts qui doivent être le résultat d'une réelle réflexion. Par ailleurs, l'élaboration ou la lecture d'un texte écrit semble plus permettre une vision d'ensemble qu'un discours ou un échange oral. Mais surtout, travailler sur un texte permet de revenir à tout moment sur n'importe quelle partie, de comparer, réfléchir,**

**établir des liens, corriger ses propres affirmations pour tendre vers quelque chose de plus exact... Même pour des personnes dotées d'une bonne mémoire auditive, le discours ou la conversation me semble difficilement permettre l'équivalent.**

La parole participe à un certain côté ludique du rapport entre les êtres.

**La prédominance de la parole sur l'écrit et la profusion de celle-ci dans la communication entre les êtres caractérisent un monde de nouveau empirique approximatif et subjectif, un monde ne reposant pas sur la réflexion (c'est-à-dire le raisonnement et l'analyse) qui est inséparable de la recherche d'une expression rigoureuse mesurée et nuancée...**

L'expression « parlons peu mais parlons bien » ainsi que l'adage « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » corroborent cette idée de bon sens que la clarté et la concision sont cohérentes à une conscience claire des choses...

Ainsi cette profusion de paroles produites à tout propos est en rapport avec la légèreté et la futilité de ces paroles. **Pourtant le débit et le volume verbal ne sont pas un mal en soi. L'échange par la parole est un plaisir. Cela dans ce cas et poussé à l'extrême s'appelle la « tchatche ». Car le rôle du langage parlé n'est pas seulement communication d'informations ou expression d'idées, mais participe au « contact » humain émotionnel. Le problème est celui d'une certaine confusion ; nous avons tendance à prendre beaucoup trop au sérieux des paroles beaucoup trop légères. Bien souvent nous ne faisons pas la distinction entre cet univers de la tchatche et du rapport entre les êtres, cet univers émotionnel, et les discours, les prises de positions, qui devraient être l'aboutissement d'une réflexion et d'une démarche rationnelle. Ainsi des discours incohérents passionnés spontanés désordonnés volumineux, peuvent être présentés et pris comme des discours sérieux (3). Également et surtout ils participent à l'évolution des idées dominantes et donc au retour de l'irrationnel.**

L'écrit est plus propice à la réflexion, et si un grand nombre d'entre nous préfère la parole à l'écrit, c'est qu'à mon sens la réflexion et l'analyse, toute démarche devant amener la recherche de la précision de la rigueur et donc de la nuance, est ressentie comme peu agréable (puisque peu naturelle ; non spontanée).

Mais par ailleurs et malheureusement, l'écrit n'implique pas automatiquement la réflexion. L'utiliser ne signifie pas obligatoirement « dire des choses sensées ». Il n'est que plus adapté à la réflexion; sa spécificité est une condition nécessaire à la réflexion mais non suffisante. Ainsi ; s'il est possible que l'avènement d'Internet puisse permettre de passer petit à petit de la prédominance de la parole à celle de l'écrit, pour l'instant, au lieu de prendre plus de temps pour réfléchir avant de « parler » (ce que devrait donc permettre l'utilisation de l'écrit), il semble que l'on apprenne à écrire comme on parle, c'est-à-dire de manière spontanée rapide et peu réfléchie. **La tchatche en ligne (donc par écrit) me paraît être fondamentalement en contradiction avec le principe et l'intérêt même de ce support. La tchatche est par définition orale ; c'est un échange spontané et affectif entre les personnes qui doivent donc être en présence directe. Comme bien souvent notre manque de bon sens nous amène à agir et nous comporter à l'inverse de ce qu'il faudrait...**

Internet est à mon sens et dans son principe un lieu d'échanges multidirectionnels de toutes les informations. Ce devrait être demain une gigantesque encyclopédie et peut-être plus tard un outil de réflexion planétaire, le cerveau de la planète. Mais aujourd'hui les individus encore trop portés sur la futilité et sur le jeu des rapports interpersonnels nous assistons à une profusion de lieu d'échanges rapides désordonnés chaotiques, qui confirme que l'utilisation de l'écrit n'implique pas obligatoirement la pensée et la réflexion.

**Si l'utilisation de l'écrit n'est pas suffisante pour induire une réflexion, c'est qu'il faut que l'on ait appris à réfléchir, raisonner, penser...**

**La société occidentale étant en train de sombrer dans le chaos, un des points clé qui permettrait d'agir contre cela est de contribuer, participer à la restructuration des esprits (4) ; il faut réapprendre une méthode de réflexion et de pensée, une manière d'appréhender les choses cohérentes au fonctionnement de la réalité et non à un imaginaire de rêve. Cela est indissociable du réapprentissage du langage avec comme souci principal la recherche de la rigueur et de la précision indissociable de la nuance, basé sur l'observation et la description (le but étant l'observation la plus fine et la plus complète possible, la description la plus exacte précise et la plus rigoureuse possible) (« Apprentissage du langage » : (5)) (6).**

**Pour cela et préalablement il faut « booster » la curiosité des esprits concernant le fonctionnement des choses et des êtres. Ne jamais se contenter de la simple satisfaction de la chose perçue, et ne pas laisser l'intérêt du jeu des rapports interindividuels prendre le dessus de la recherche de la compréhension « désintéressée »...**

...Et bien comprendre et respecter les spécificités et les intérêts respectifs de l'écrit et de la parole.

#### **« Exprimer » et « s'exprimer ». Difficulté d'expression.**

1) Selon le sens d'usage, « s'exprimer » signifie « dire ce que l'on a à dire » ; cela revient dans les faits à exprimer des positions affectives ou intéressées, et bien souvent à « extérioriser des émotions et des sentiments ».

« Exprimer » quelque chose, c'est « faire connaître, faire comprendre par le langage... » : on exprimera une idée, une thèse, une opinion mûrement réfléchie.

On peut considérer que l'on peut aussi « exprimer » ce que l'on ressent ; il s'agit alors d'une démarche qui tend à être descriptive, analytique, et qui revient à exprimer une idée, une analyse. Ce serait donc une démarche non spontanée d'auto observation demandant une réflexion préalable. Mais lorsque l'on « s'exprime », les mots viennent spontanément ; et même s'ils sont en relation avec ce que l'on ressent, souvent, ils n'expriment pas directement, ils ne décrivent véritablement ni explicitent la réalité --cette partie du réel que nous sommes--. Ils nécessitent alors pour être compris, un décryptage, une traduction. C'est le cas des paroles d'un patient à son psychanalyste. C'est le cas également de l'expression artistique en général. Mais dans ce cas l'objectif est clairement la communication d'émotions et non la recherche de la compréhension.

« S'exprimer » serait donc en quelque sorte une « expression indirecte » nécessitant une traduction. Cela consisterait à exprimer des sentiments ou des impressions de manière plus instinctive, sans vérifier la véracité de ce que l'on dit, sans souci de compréhension et d'analyse. Ce serait une expression par les mots, mais plus « primaire ».

Il me semble que dans la jeunesse d'aujourd'hui on soit de plus en plus capable de « s'exprimer » sans contrainte ; les êtres libérés des inhibitions sont devenus capables de s'exprimer facilement. Mais inversement, l'expression d'idées, parfois excessivement simples, comme par exemple rapporter ou décrire des situations de manière relativement objective et précise, expliquer, devient quelque chose d'excessivement problématique. Ainsi toute expression rationnelle nécessaire à tous les niveaux de la société pour communiquer des indications, des explications, ou encore des directives, devient de plus en plus laborieuse, problématique.

L'expression verbale nécessite de systématiquement chercher à comprendre ce que l'on veut dire et de se soucier ensuite d'exprimer la chose de la manière la plus exacte et la plus précise possible. Bien se faire comprendre nécessite donc clarté, précision et concision, ainsi que préalablement un maximum de lucidité. Cela implique un souci permanent de compréhension et donc d'objectivité et de rigueur. Depuis peut-être un quart de siècle nous avons désappris à réfléchir avant de parler. Aujourd'hui on parle vite, beaucoup et spontanément. On s'exprime intuitivement, « instinctivement ». Logiquement à cela des tas de mots sont employés à des sens différents de leur sens réel... Ainsi l'expression tend à devenir excessivement confuse, ce qui participe en retour à la difficulté de compréhension des choses, induisant une multitude de dysfonctionnements et des situations chaotiques et absurdes.

L'objectif de l'enseignement devrait être la formation des esprits. Mais deux choses rendent cela difficile et contribuent à cette nouvelle manière d'être au détriment du rationnel :

-- l'énorme quantité de connaissance que l'enseignement a pour mission de transmettre a pour conséquence que l'on se focalise sur la mémorisation des éléments de ce savoir, occultant ainsi la recherche de la compréhension des choses. Nous avons aujourd'hui oublié cette sage parole

de Montaigne, « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine » qui sous-entend par ailleurs que l'une et l'autre ne sont probablement pas compatibles.

-- les nouvelles directions accordant une plus grande importance aux activités artistiques contribuent à supplanter la démarche rationnelle (Apprentissage du langage (5)).



2) « L'existence des autres » amène bien sûr des pressions et des contraintes également au plan de l'écrit. Nous sommes bien souvent préoccupés par l'idée que les autres peuvent avoir de nous-mêmes ; ainsi nous chercherons à avoir l'air d'avoir raison même si nous sommes en mesure de savoir que nous avons peut-être tort, ne serait-ce que par souci de préserver notre crédibilité. Mais la présence directe, le « contact » rend la parole plus influençable, dépendante, et gêne la réflexion ; cette expression courante « la parole dépasse la pensée » signifie bien que celle-ci peut ne pas être le résultat de la pensée (ou pas seulement de la pensée); les circonstances et les rapports émotionnels du moment peuvent nous amener à dire ce que nous n'aurions pas dit si nous avions réfléchi avant.

**Qu'on admette ou qu'on refuse, que l'on croit ou non ce qui est dit, dépend plus de la charge émotionnelle qui accompagne les paroles ainsi que du rapport affectif à la personne qui les émet, que d'un réel jugement basé sur une compréhension et une analyse des idées contenues (encore une fois cela peut-être également vrai au plan de l'écrit mais reste plus spécifique à la parole) (V « L'irrationnel »)...**

Enfin nous sommes soumis à l'impératif du temps c'est-à-dire à la nécessité de répondre aussitôt.

3) Le fait d'une expression spontanée désordonnée, « comme ça vient », peut être le résultat d'une démarche intuitive ; mais pour aboutir à une idée réelle et clairement exprimée cela doit être suivi d'une réflexion qui nécessite de la concentration (et donc du calme et de la solitude) et une démarche méthodique.

V « La Pensée et l'Emotionnel II / L'intuition »

4) Dans son livre « Le grand merdier » (Flammarion 1978) Louis Leprince-Ringuet disait : *Notre enseignement secondaire a pour but essentiel de donner ce qu'on nomme pompeusement une culture générale, c'est-à-dire l'acquisition d'un certain nombre de connaissances considérées comme utiles en histoire, géographie, sciences, lettres, langues, mais surtout une formation de l'esprit. Une telle formation doit permettre de résumer un long texte en en gardant l'essentiel, de poursuivre un raisonnement logique, d'obtenir une certaine clarté de la pensée, évitant ainsi la confusion intellectuelle si fréquente chez les analphabètes ou même chez les primaires. La philosophie et surtout les mathématiques doivent être les instruments de ce développement.*



## Apprentissage du langage

5) Un certain nombre de jeunes ont des difficultés à utiliser correctement la langue. Il est donc normal de nous focaliser sur son apprentissage. Mais il me semble que celui-ci, actuellement, mène plus à l'aptitude à la manipulation du langage, à la rhétorique ou à l'art de la conversation. Bien que cela soit nécessaire, l'apprentissage du langage ne devrait pas être dissocié de celui de la compréhension et de l'analyse. En rapport avec la compréhension des choses il devrait reposer sur la description, le récit, avec comme souci principal la recherche de la précision et de l'exactitude. En rapport avec la compréhension du langage lui-même on doit induire l'habitude de toujours chercher le plus précisément possible la signification des phrases et des mots ; l'« explication de texte » et le résumé sont des pratiques primordiales pour apprendre à comprendre et à organiser des idées.

Or il me semble que ces grandes directions essentielles sont aujourd'hui parfois oubliées au profit de la pratique quasi unique de la littérature de la poésie et même parfois du théâtre. L'élégance du langage, la poésie, n'est pas de mise lorsque l'on cherche à exprimer une idée le plus exactement possible. Et cet apprentissage de l'expression par les mots ne devrait pas se concevoir indépendamment des sciences et de la philosophie.

Réciproquement, toutes les personnes portées sur la science devraient attacher une importance de premier plan à l'expression par le langage des mots, puisque précisément l'expression participe à la compréhension même des choses : « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » est un proverbe que nous devrions compléter par sa réciproque : « énoncer clairement est nécessaire pour bien comprendre » (V « Rapport entre la conscience et le langage. Importance de l'expression par les mots. Apprentissage »).

**Logiquement à tout cela je perçois une incapacité grandissante à exprimer des idées ainsi et même qu'à simplement comprendre ce qui est clairement et précisément exprimé. On a en fait désappris à réfléchir avant de parler, à systématiser la démarche d'essayer de bien comprendre ce que l'on veut exprimer. La démarche de réflexion préalable est inséparable de la volonté de se faire comprendre. Dans ce contexte on se soucierait d'exprimer les choses de la manière la plus exacte (complète) et la plus précise possible. On se préoccuperait également de connaître le sens précis des mots.**

6) Le seul domaine qui semble aujourd'hui garder comme spécificité le raisonnement, la déduction et la méthode, sont les mathématiques. L'enseignement du langage, et même parfois celui des sciences, semble se détacher de la démarche de recherche de compréhension et d'analyse.

Ce fait concernant les sciences est à mon sens le résultat des découvertes scientifiques du siècle dernier, qui nous ont fait voir certains aspects du réel ne paraissant pas obéir aux mêmes lois que notre « réalité perceptible », amenant certains à dire que la réalité « n'est pas logique ». Mais ce n'est à mon sens que nous sommes incapables de comprendre ces domaines étant donné leur extrême complexité...

V « La Raison et la Logique mises à mal II. Le monde ne serait pas logique !? / La caverne de Platon différemment »



## LA RAISON ET LA LOGIQUE MISES À MAL I

Perception et conscience

Qu'est-ce que la logique?

Le monde ne serait pas logique!?

L'irrationnel

### Résumé

Nous apprenons peu à réfléchir, raisonner systématiquement et de manière désintéressée par simple curiosité, volonté de comprendre. A l'inverse de se contenter de percevoir les choses, s'en étonner et chercher à les comprendre est un comportement qui provoque l'intelligence... La simple perception ne permet pas la conscience qui nécessite une démarche d'interprétation permise par la connaissance et la réflexion, le raisonnement... La capacité de réflexion implique un esprit logique. La Logique est une démarche d'esprit et de langage cohérente au fonctionnement du réel. Mais il ne semble qu'aujourd'hui on a mis à mal cette « logique » comme étant quelque chose de caduc. La conséquence est le développement d'un nouvel état d'esprit selon lequel il n'est plus nécessaire de réfléchir préalablement à toute affirmation.



Majoritairement nous utilisons peu le raisonnement et nous n'avons surtout plus la curiosité d'esprit concernant le fonctionnement des choses.

Nous n'apprenons pas à réfléchir, raisonner systématiquement et de manière totalement désintéressée par simple curiosité, volonté de comprendre. Ceux qui le font, et avec en plus l'obstination nécessaire pour obtenir des réponses à leurs questions sont précisément ceux que nous appelons des génies. Nous attribuons ce mot, possédant une connotation de magie et de mystère, à **un certain nombre de nos grands savants qui sont probablement et simplement des gens capables de réfléchir, tenir des raisonnements logiques et surtout capables s'étonner devant un certain nombre de choses habituelles que le plus grand nombre d'entre nous se contente de percevoir sans avoir la curiosité de chercher à comprendre...**

A une certaine époque, en voyant tomber des objets, qui pouvait se poser la question du « pourquoi » de ce phénomène considéré comme si « naturel » ? Celui qui se la posa découvrit le concept de gravitation.

Également et plus récemment, l'invariabilité de la vitesse de la lumière ayant été établie, cela impliquait l'idée de vitesse absolue et donc, a priori, celui d'état de repos absolu comme référence dans un univers où tout semble en mouvement. L'esprit logique qui a priori s'étonna de cela ainsi que d'un certain nombre d'autres choses, inventa la relativité (pour éviter toute confusion, cette théorie physique ne remet pas en cause le concept de vitesse absolue mais celui de « repère fixe »...) (1).

A l'inverse de se contenter de percevoir les choses, s'en s'étonner et chercher à les comprendre est un comportement provoquant l'intelligence. Dans le principe, l'être primaire non doté d'une conscience se contente de simplement percevoir (éventuellement d'établir entre les différentes choses des liens très simples). Les personnes ayant perdu la raison et / ou la mémoire continuent de voir et d'entendre. Pourtant elles ne se « rendent plus compte ». Cela confirme que la simple perception n'est pas suffisante pour se « rendre compte », c'est-à-dire pour avoir une certaine conscience des choses. Se « rendre compte », implique une démarche d'interprétation de ce qui est perçu, permise par la connaissance (qui fait appel en grande partie à la mémoire) et par la pensée, la réflexion, l'analyse. (V « Perception et conscience »)

La capacité de réflexion implique obligatoirement un esprit logique. Comme M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, lorsque nous réfléchissons --correctement -- nous « faisons de la Logique ». (V « Qu'est-ce que la Logique ? »)



Mais il semble qu'aujourd'hui on a mis à mal cette « logique » comme étant quelque chose de caduc, dépassé (V « Le monde ne serait pas logique ?! »)

La conséquence est le développement d'un nouvel état d'esprit : selon un certain nombre personnes, il ne serait pas nécessaire de réfléchir pour affirmer quoi que ce soit. Cela revient à dire que nous admettons la démarche intuitive, voire instinctive, -- en tout cas irréfléchie -- pour aboutir à des paroles, des idées, mais aussi à des prises de décisions. Cela peut paraître extrême, peu représentatif du fonctionnement de l'ensemble des personnes. Pourtant l'expérience montre que des personnes possédant une audience et / ou un pouvoir de décision à quelque niveau que ce soit de la vie sociale, familiale ou professionnelle, voire même dans l'enseignement, fonctionnent selon ce mode.

Nous aboutissons donc parfois et de plus en plus souvent au comble de l'absurde, de l'irresponsabilité et de l'inconséquence (V« L'irrationnel »)

De manière symbolique --ou imagée, littéraire-- je dirais qu'il faut se méfier de cette affirmation que la très belle chanson de Jean Ferrat contribue à enraciner profondément dans les esprits du fait de l'émotion qu'elle provoque: « Le poète a toujours raison ». La « Raison » doit revenir aux philosophes aux mathématiciens et aux scientifiques. Et on ne doit pas amalgamer le monde de la pensée et de la réflexion avec celui de l'art qui correspond à un fonctionnement émotionnel et essentiellement intuitif. Pourtant... **La poésie, la chanson, la musique, la littérature, existent tout d'abord pour notre plaisir et sont les épices de la vie. Mais également la pratique des arts encourage le développement de toutes ces facultés que sont la sensibilité la finesse le discernement l'intuition et l'imagination. Ces qualités contribuent à l'intelligence qui est la faculté de comprendre. Mais tout comme la mémoire, seules, elles ne permettent pas d'accéder à la compréhension des choses et des êtres ; tout au plus à une grande confusion.** Pour accéder à la meilleure compréhension possible du réel il faut avec tout cela, une capacité de raisonnement qui implique une capacité d'organiser des idées et donc la notion de méthode.

L'esprit logique est donc le « liant manquant » permettant la cohésion de tous ces éléments, amenant ainsi l'intelligence.



## Perception et conscience

**L'aspect principal et retenu de la caverne de Platon ne signifie pas autre chose que le fait que nos perceptions seules sont insuffisantes pour nous permettre de nous rendre compte de la réalité, c'est-à-dire d'accéder à une certaine conscience de cette réalité. (2)**

Pour arriver à bien cerner cette problématique il faut partir d'exemples réels les plus simples qui soient.

Si l'on est en train de confectionner un ensemble d'étagères, l'acte de d'enfoncer un clou à l'aide d'un marteau est perceptible par n'importe quel être aussi primaire soit-il, tel un quelconque animal. Mais la différence entre celui-ci et un être humain est qu'en plus de percevoir des images et des sons, nous nous « rendons compte » (jusque dans une certaine mesure variable selon chacun) « en quoi consiste l'acte perçu ». Cela veut dire que nous sommes capables de savoir à quoi il sert, dans quelle démarche d'ensemble cet acte s'inscrit et quel est son rôle. Nous sommes donc conscients du « pourquoi » de cette chose. Nous sommes également susceptibles de savoir « comment » cette chose fonctionne ; ce qui revient ici à savoir analyser les différents phénomènes physiques de mécanique élémentaire qui provoquent l'enfoncement du clou.

Pourtant, aussi simple et « bête » que soit cet exemple un certain nombre de personnes serait probablement dans l'incapacité de répondre à cette deuxième question ; et cela montre à quel point la conscience des choses mêmes les plus simples en apparence est problématique et variable selon chacun.

Mais en tout état de cause, tout cela signifie qu'à la différence des êtres primaires, nous n'en restons pas à la simple perception de ce qui est perceptible ; nous allons « au-delà ».

La plupart du temps la conscience que nous avons des choses perçues fait appel à nos connaissances acquises. Mais dans le principe, l'opération de l'esprit qui nous permet de « voir » un ensemble (dans le réel) plus large que ce qui est simplement perçu, est la réflexion. Plus exactement et de manière très générale, la connaissance que l'on a des choses provient en même temps, des connaissances transmises, de notre expérience et de nos perceptions, et de notre réflexion. On peut dire également qu'elle provient de la connaissance acquise par soi-même ainsi que de celle transmise par autrui, qui est le résultat de l'expérience et de la réflexion des autres... Également si nous percevons quelque chose que nous ne « connaissons pas », le moyen d'accéder à une conscience de cette chose est bien la réflexion (pouvant reposer sur d'autres éléments de connaissance eux-mêmes résultant de réflexion à partir d'autres éléments etc.etc.).

## Qu'est-ce que la Logique ?

Larousse étymologique (E) : [...] *logikê, -kos, « relatif à la raison »* [...] Robert (R): *Science ayant pour objet l'étude, surtout formelle, des normes de la vérité ; [...]* *Logique formelle, logique pure : étude des concepts, jugement et raisonnements, considérés dans les formes où ils sont énoncés. [...]* *Manière de raisonner, telle qu'elle s'exerce en fait, conformément ou non aux règles de la logique formelle. V raisonnement. [...]* Larousse (L): *Science du raisonnement en lui-même, abstraction faite de la matière à laquelle il s'applique et de tout processus psychologique. [...]*

Selon la plupart des définitions le concept de logique se ramène à celui de raisonnement, lequel pourrait être coupé de la réalité (« ...abstraction faite de la matière à laquelle il s'applique... »), tel un jeu de langage. Pourtant le raisonnement est une démarche devant permettre une certaine compréhension de cette réalité: raisonner c'est « *se servir de sa raison pour connaître, pour juger* » (L). Également la première partie de la définition donnée par le Robert (« *science ayant pour objet l'étude, surtout formelle, des normes de la vérité;...* ») amène à penser que la logique est une démarche précisément adaptée, ou cohérente à la réalité.

Le sens d'usage diffère peu ; ainsi quelque chose de « logique à » une autre chose signifie qu'il y a une certaine cohérence entre ces deux choses. Mais lorsque l'on parle de « logique » il s'agit de ce que l'on appelle par ailleurs le « bon sens » qui est, sans que nous soyons en mesure de l'analyser clairement, cette « démarche d'esprit adaptée à la réalité ». Cette démarche est -- ou était -- la spécificité des gens dits « simples »; en tout premier lieu le monde paysan en contact direct et permanent avec cette réalité (qui correspond avec ce que l'on appelle aujourd'hui la « réalité matérielle »). À l'inverse, le milieu urbain coupé de cette « réalité matérielle » est un lieu de dérive, de sclérose et de dégénérescence des esprits...

## Le monde ne serait pas logique !? (1)

Selon les apparences des choses telles que nous pouvons les percevoir aujourd'hui, le réel semble parfois échapper à ce modèle de fonctionnement auquel précisément l'esprit logique est cohérent: les sciences nous ont récemment fait découvrir les domaines de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Dans ces domaines la réalité ne semble pas obéir aux mêmes lois que notre « réalité perceptible », c'est-à-dire de cette part de la réalité à notre échelle de temps et d'espace. De là, certains décrètent que le monde n'est pas logique (c'est-à-dire qu'il n'obéit pas à des lois conformes à la « Logique formelle », ou encore, qu'il obéirait à une autre « logique »). De là également la logique et la réflexion deviennent caduques.



Or à n'importe quel niveau que ce soit il y a à mon sens de très fortes chances que la réalité fonctionne corrélativement à la relation de cause à effet (à laquelle est adaptée cette démarche que l'on appelle la logique --« formelle »--) et ce ne serait que l'extrême complexité des choses alliées à notre capacité de compréhension insuffisante qui font que nous sommes incapables de comprendre, saisir ces relations. La « conséquence absurde » est que certains en déduisent que la réalité n'est pas compréhensible -- ou pas logique -- (une démarche d'esprit parallèle amène à dire des choses inexplicables du moment, qu'elles sont inexplicables). Pourtant Les grands savants que nous appelons des génies ne se sont pas contentés d'appliquer des formules et d'obtenir des résultats sans rien y comprendre. Ils ont bien au contraire été guidés par des raisonnements logiques.

Si des découvertes scientifiques peuvent être le résultat d'un enchaînement de formules mathématiques, là encore certains semblent en déduire que certains états de choses ainsi découverts sont inexplicables ou encore échappent à notre logique (« formelle »). Pourtant un enchaînement de formules mathématiques est, dans le principe, un raisonnement équivalent au raisonnement avec des mots. La différence entre les deux est que le langage des mathématiques est plus rigoureux, organisé, « fait pour » le raisonnement. De là la deuxième différence ; ce dernier permet un raisonnement d'une beaucoup plus grande complexité. Ainsi nous avons beaucoup plus de chances de ne pas « saisir la réalité » des mécanismes de ce raisonnement. C'est-à-dire qu'il nous est « abstrait ». Au final nous ne saisissons pas le fonctionnement de la réalité entrevue. Mais cela ne signifie pas que le domaine en question « n'est pas logique ». Cela est juste dû à notre difficulté à comprendre les découvertes scientifiques les plus marquantes (1).



## L'irrationnel

À la fin de l'année 1999 un décompte affiché sur notre tour Eiffel et à la vue de tous devait aboutir au jour J, début de l'année 2000. Le début de cette nouvelle année fut fêté de manière exceptionnelle à travers le monde entier. On fêtait donc le début de la dernière année du II<sup>e</sup> millénaire. Mais combien de millions de personnes ont-elles cru qu'il s'agissait de la fin de ce millénaire et donc du commencement du troisième!? L'ampleur des festivités et le décompte lui-même montre -- quoi que l'on puisse en dire après coup -- que la confusion était générale. Pourtant, un raisonnement on ne peut plus élémentaire que tout collégien possédant une bonne compréhension du système décimal devrait être capable de tenir, permettait de comprendre cela : toute dixième unité fait partie intégrante de la dizaine, comme la centième fait également partie de la centaine. Ainsi la millième année fait entièrement partie du millénaire et l'année 2000 était donc bien incluse --jusqu'à son dernier jour-- dans le deuxième millénaire. Le troisième commençait donc bien début 2001.

Aux élections présidentielles de 2002, le candidat d'extrême droite arrivait au deuxième tour. La raison en était l'abstentionnisme et l'éparpillement des voix sur un certain nombre de candidats de gauche et d'extrême gauche. Le désappointement et la déception furent généraux dans l'électorat de gauche. Elle fut largement et ouvertement exprimée -- entre autres -- par ceux-là mêmes avaient provoqué sans le vouloir cet état de choses. Or comment des esprits lucides, possédant un minimum de bon sens pouvaient-ils ne pas se rendre compte du risque d'une forte poussée de l'extrême droite pouvant concurrencer le candidat principal de la gauche ! ? Le mécontentement général et le sentiment d'une société occidentale en pleine décadence ne pouvaient de toute évidence qu'amener la volonté d'un pouvoir fort et autoritaire capable de rétablir un ordre.

Ces événements d'importance variable pris parmi beaucoup d'autres nous montrent que précisément l'esprit logique n'est pas majoritaire. Le manque de motivation à vouloir comprendre les choses aboutit à une attitude généralisée irréfléchie

Les idées les plus justes, les positions et les attitudes les plus appropriées ne peuvent être déterminées que par des raisonnements et des analyses des situations et des choses. Les impulsions et les sentiments -- comme le mécontentement envers nos gouvernants dans l'exemple des présidentielles -- étant déterminant dans les opinions et les actes de chacun, nous aboutissons à des comportements irrationnels.

Ces exemples sont spectaculaires, mais l'irrationnel et le manque d'esprit logique amènent une multitude quasi infinie de comportements, paroles, actes quotidiens erronés. C'est à mon sens l'origine de tous les maux de l'humanité, de notre difficulté à comprendre la réalité des choses et des êtres, la difficulté de tout un chacun à comprendre l'autre. Cela amène le chaos d'aujourd'hui et nous montre que l'homme du début du troisième millénaire n'est (majoritairement) pas encore apte à la liberté. Probablement avons-nous encore besoin de systèmes coercitifs, de morales, voire de religions ?

(E) Nouveau dictionnaire étymologique et historique, édition 1975 - Librairie Larousse 1971 - Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand.

(L) Le Petit Larousse illustré (Larousse-Bordas 1998)

(R) Petit Robert nouvelle édition p 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) par Paul ROBERT rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove Société du Nouveau Littré

1) V « La Raison et la Logique mises à mal II »

2) L'ensemble du texte fait apparaître selon moi deux autres idées : les êtres se construisent une représentation du réel « comme ils le peuvent » et opposent une résistance à tout ce qui est susceptible de remettre en cause cette représentation. Également on a tendance à aller très peu au-delà de ce que l'on voit. En termes courants ; les individus tendent à « croire ce qu'ils voient ».

V « La Raison et la Logique mises à mal II / Einstein et la Relativité / La caverne de Platon différemment », « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots » et « La connaissance, la pensée, la raison. Ce qui constitue la pensée. / Comprendre nécessite de mémoriser et de penser. »



#### Résumé

Selon un certain courant de pensée, « l'esprit logique » --ou « cartésien »-- ne serait pas apte à comprendre le réel. L'origine de cette idée en serait l'état des connaissances scientifiques en astrophysique et en physique des particules. Pourtant la théorie de la Relativité dont elles découlent est une construction logique qui tend à expliquer des faits (répondre aux « pourquoi » et aux « comment » de ces faits). Des courants d'idées actuels posent des phénomènes comme étant le résultat du hasard seul. Théories, idées erronées (ou incomplètes) ou justes mais incomprises, confusions au sujet du concept de « hasard », on en revient à admettre « l'inexplicable » qui avait momentanément cédé la place à « l'inexpliqué ». Et cela, qu'on le veuille ou non, est un retour à l'irrationnel.

La science ne peut se borner à être *un catalogue de faits* constatés et admis; la Raison permise par l'esprit logique doit permettre, partant de ces faits, de comprendre la réalité

Dans ce monde de littéraires, de scientifiques et de philosophes, de spécialistes et de non-spécialistes, de manuels et d'intellectuels, on va du bon sens commun étroit est borné, en passant par le véritable bon sens (fin) jusqu'à des idées justes mais qui, trop souvent, à peine et péniblement formulées se trouvent emportées dans des flots de verbiages ou de littérature chaotique et embrouillée. Ainsi le monde d'aujourd'hui et notamment celui des médias, se caractérise par un gigantesque chaos, mélange d'idées justes et de non-sens, d'idées personnelles ou d'idées partisans préétablies, de « raisonné » et d'émotionnel...

Globalement il règne une confusion générale dont les antidotes me paraissent toujours être la Raison la concision et la méthode.

Dans cette confusion générale on ne s'oppose plus obligatoirement ni à la science ni au rationnel. Le mal est plus insidieux : on entend parfois des idées ou des théories, des arguments obscures et sectaires qualifiées de scientifiques. Des positions purement affectives peuvent être justifiées par des semblants d'arguments prétendument logiques. On dévie en même temps et de ce fait le sens de certains mots. Ainsi et par exemple l'intelligence qui est la capacité de comprendre, implique nécessairement la capacité de tenir un raisonnement logique et permet la résolution des problèmes. Aujourd'hui, dans son sens d'usage, elle tendrait parfois à être réduite à la capacité de mémorisation, ou deviendrait parfois aux dires de certains « l'aptitude aux relations humaines et aux émotions ».

En même temps que tout cela un certain courant de pensée s'oppose à l'esprit cartésien et à ce qui s'y rattache : la Raison et la Logique. L'idée de fond serait que l'esprit logique, basé sur le raisonnement et la déduction est inapte à comprendre la réalité. L'esprit cartésien, ne serait pas cohérent avec la réalité même car le monde ne serait pas « logique ». Et selon une idée reçue la démarche qui s'apparente aux mathématiques ou à la mécanique serait celle des esprits bornés.

Le fondement de tout cela me semble être ceci : en astrophysique ou dans le domaine de la physique des particules, les constatations scientifiques d'aujourd'hui échappent à la logique ; ces nouveaux aspects de la réalité échapperaient, ou ne seraient pas cohérents, à l'esprit cartésien (que l'on imagine donc étroit et rigide). En vérité je pense que ce n'est que le résultat d'une démarche confuse alliée à des aspects du réel trop complexe qui amène une incompréhension du fonctionnement et des raisons des choses. Le fait que l'on ait posé jusqu'à récemment comme un mystère la construction des pyramides contribue à me faire penser que nous avons aujourd'hui et majoritairement perdu un certain bon sens des anciens. Ce bon sens leur avait probablement permis, dans la Grèce antique, de suspecter l'existence des atomes. Et cela ne pouvait être le résultat que d'observations et de raisonnements (1). Notons qu'à cette époque la notion d'atomes pouvait bien être tout aussi étrange que celle de

temps relatif. Sachons également que la Relativité est une construction cohérente et logique. Mais la compréhension de la logique de ces choses échappe précisément aux esprits fonctionnant toujours sur le mode empirique. Ainsi et par exemple le concept de temps relatif cohérent au nouveau système de repères en relativité restreinte, une fois admis, a pu donner matière à tout un tas d'affabulations, de fuite hors du réel, de mystifications et de projections de désirs qui caractérisent les esprits « irrationnels-subjectifs ». On a pu entendre que « Einstein avait trouvé le moyen de voyager dans le temps ». Également le fait que le temps soit représenté (par « commodité mathématique ») comme une quatrième dimension donna matière à toute une série de constructions fantasmagoriques de mondes composés de plusieurs dimensions ou d'univers parallèles... Si ces thèmes furent exploités dans la littérature ou le cinéma fantastique, un certain nombre a parfois du mal à distinguer le monde du rêve de la réalité. Ainsi ces théories scientifiques qui auraient du normalement nous aider à mieux comprendre le réel n'ont malheureusement fait qu'embrouiller davantage notre « perception-compréhension » du monde.

Ceux qui tentent de rendre la Raison caduque, ou encore de la changer, participent à la dégénérescence de la pensée humaine. L'esprit humain est aujourd'hui victime de la trop grande complexité du réel comparé à la capacité de compréhension actuelle. La situation chaotique du monde est le reflet du chaos des consciences individuelles. En manque de repère certains essaient aujourd'hui de se raccrocher à la magie des émotions et des sentiments qui nous permettraient d'approcher les vérités ; sorte de nouvelle magie importée avec le cinéma américain où les grands gagnants sont ceux qui suivent leurs intuitions (le concept d'intuition étant par ailleurs amalgamé avec le monde des sentiments et des émotions).



## Einstein et la Relativité

L'utilisation outrancière de cette image montrant Einstein à l'âge de soixante-douze ans en train de tirer la langue au photographe montre le succès de cette image, conséquence d'une étroitesse d'esprit qui réduit le plus grand savant du siècle dernier à un seul aspect d'infantilité et de non-conformisme, et qui associe le génie de l'intelligence au caractère rebelle. En arrière-plan, l'idée d'infantilité contient --à mon sens-- celle d'un monde émotionnel libéré et opposé au vieux monde contraignant de la sagesse et de la raison.

Si l'on voulait réellement chercher à connaître le personnage -- l'intention étant bien entendue de tirer parti de cette connaissance --, il serait judicieux de s'attacher aux choses réellement importantes plutôt que s'appesantir sur cet aspect instantané et provoqué (probablement par le photographe) du vieil homme à un moment donné.

Par exemple et quant à l'enfance du savant, à la lecture d'un certain nombre de biographies (2) il ressort qu'Albert **Einstein était un enfant rêveur et solitaire. Il n'aimait pas jouer avec les autres enfants (3). Au collège il fut perçu par ses professeurs comme un élève moyen; il était lent, n'émettait aucun jugement rapide et prenait le temps de réfléchir. Également il acquit un certain nombre de connaissances en travaillant seul. Il était curieux, avide de comprendre et obstiné dans la recherche des réponses aux questions posées.**

**Une anecdote significative ; vers l'âge de quatre ou cinq ans il fut profondément marqué par la vue d'une boussole que lui montra son père : *Le mouvement déterminé de l'aiguille sans cause apparente lui « laissa une impression profond et durable », le sentiment qu' « il devait donc y avoir derrière les choses quelque chose de profondément caché »* (Michel Paty, « Einstein ») (4).**

Tout cela nous apprend des choses réellement intéressantes...

Il est d'une part solitaire ; cela peut donc et a priori signifier que le jeu des relations aux autres ne l'intéresse pas.

Ensuite, il est « moyen » ; ce fait allié à celui qu'il est devenu par la suite le plus grand génie reconnu du siècle dernier, signifie que sa démarche d'esprit était différente de la manière de penser courante.

Il est lent, il n'émet aucun jugement rapide, et prend le temps de réfléchir. Cela signifie qu'il fonctionnait depuis le plus jeune âge sur la réflexion et non sur les réactions spontanées et « ressenties ».

Enfin, il est curieux et cherche en permanence -- et opiniâtrement -- à comprendre les raisons des choses et leur fonctionnement.

Quant à son humanité légendaire, elle confirme à mon sens ce que pouvait signifier son caractère solitaire, à savoir que le jeu des relations autres ne l'intéressait pas. Car un tel fonctionnement consistant à investir la quasi-totalité de ses capacités dans la recherche exclusive de la compréhension de la nature, laisse selon moi le côté « relations aux autres » exempt de tout jeu, calcul, machiavélisme, et par suite de « mauvais » sentiments. Michel Paty (dans « Einstein ») (4) nous rapporte les paroles du savant : « *Mon travail scientifique, a-t-il écrit, a pour moteur une irrésistible et ardente envie de comprendre des secrets de la nature, et aucun autre sentiment. Mon amour de la justice et la lutte pour contribuer à l'amélioration de conditions de vie des hommes sont tout à fait indépendants de mes intérêts scientifiques.* »

Apparemment, ce génie se distinguait de l'ensemble par un comportement excessivement réfléchi, et un esprit précisément logique, possédant comme tout esprit logique la curiosité de comprendre ainsi que la capacité de (se) poser les bonnes questions aux bons endroits.

**Une théorie établissant le temps relatif, la vitesse de la lumière comme repère absolu (paraissant être comme un « point d'équilibre » entre deux états de l'énergie ; l'énergie et la matière), est une vision qui semble plus logique et plus cohérente que les précédentes qui avaient eu recours au concept newtonien « d'éther » pour arriver à définir l'état de repos absolu comme repère dans un univers où a priori tout est en mouvement.**

**Et même si cette vision des choses peut ne pas « coller » -- à première vue -- avec l'idée que nous nous faisons des choses du fait de la manière dont nous les percevons, elle est normale pour un être pensant qui, par définition, ne se contente pas de percevoir mais interprète, réfléchit, calcule, pour aller « au-delà » de ces perceptions, et par l'opération précisément de la pensée (5). Et la pensée, la réflexion fonctionne -- ou doit fonctionner -- de manière analogue au fonctionnement du réel tel que nous le percevons. Ainsi et par exemple le concept de cohérence (que l'on est en train de confondre aujourd'hui avec celui d'« esthétique ») est une spécificité de la réalité telle que nous pouvons la percevoir. Encore faut-il que notre perception de cette réalité soit suffisamment fine.**

Les premiers succès du savant tiennent à ses premières interventions en 1905 dont l'une permettait d'expliquer l'isotropie de la lumière mise en évidence par l'expérience de Michelson et restée inexpiquée par la mécanique classique. Mais je suppose que la chance de la Relativité fut d'être confirmée par d'autres faits expérimentaux. Notons que cela n'empêcha pas nombre d'oppositions et de détracteurs. Et il y aurait à parier qu'une théorie aussi juste n'aurait jamais été reconnue si elle n'avait pas eu l'occasion d'être vérifié de manière aussi incontestable. Une démonstration reposant seulement sur une argumentation solide eût été impuissante à la faire reconnaître. Car **la démonstration par des arguments de raison n'a que peu de pouvoir. Et c'est plus une confirmation pratique par les faits, voire une**

**présentation spectaculaire d'une idée qui peut la faire admettre, et ce, quel que soit son degré de véracité (6).**

**Et on peut imaginer que beaucoup d'idées, de théories justes ont du rester dans l'ombre, ignorées ou rejetées du fait du fonctionnement majoritaire irrationnel / illogique.**

Mais il est vrai qu'une telle considération, comme toute idée (juste ou non) admise dans un monde dominé par l'irrationnel et la confusion peut être dangereuse. En effet ; nombre d'affirmations, d'idées ou de théories totalement saugrenues et irréalistes pourraient alors être revendiquées et mises en avant au nom de l'incompréhension, de l'irrationnelle et de la confusion de la société humaine ...

Revenons à l'idée qu'un esprit logique / rationnel qui, par définition, cherche à comprendre, expliquer, (se) pose les bonnes questions aux bons endroits et s'appuie sur des raisonnements. Le corollaire de cela étant par ailleurs et à mon sens qu'un **esprit logique / rationnel ne peut admettre sans comprendre.**

Paul Couderc (7) dans son ouvrage « La Relativité », qualifie le fait qu'en relativité générale la géométrie riemannienne est mieux adaptée à la représentation « espace-temps » que la géométrie euclidienne, de « *prévision stupéfiante d'audace, guidée par le raisonnement quasi seul* ».

Notons que la Relativité permet d'expliquer, c'est-à-dire de comprendre, ou encore de répondre au « pourquoi », de l'égalité des masses pesantes et inertes (8). Paul Couderc nous rapporte la démarche du savant : *La même qualité se manifeste selon les circonstances, soit commune inertie, soit comme une pesanteur. La gravitation est une force d'inertie, ou mieux : les lois de la gravitation doivent simplement traduire l'inertie de la matière...* Une démarche qui paraît logique.

Egalement, l'interdépendance du temps de l'espace et de la matière, est un concept lui aussi parfaitement logique : tout d'abord un esprit de bons sens ne peut que s'interroger un jour ou l'autre sur ce qu'est le temps. Et cette idée d'interdépendance, tout comme le fait de la suspicion de l'existence des atomes par les anciens, peut très bien être le fait d'un raisonnement pur (9).

À la fin de sa vie, toujours selon les biographies, Einstein aurait été opposé à un certain nombre de jeunes physiciens dont Heisenberg et Bohr : il n'acceptait pas la mécanique quantique qui est une théorie reposant sur les statistiques. Selon lui celle-ci était inexacte ou incomplète. Il exprime sa position par sa fameuse formulation « *Dieu ne joue pas aux dés* » (il est probable qu'il faille comprendre « Dieu » comme symbolisant la nature)...

Cela semble confirmer un courant d'idées actuelles qui attribue un certain nombre de phénomènes au fait du hasard seul. Outre le désaccord d'Einstein avec cette vision des choses, il me semble également que ;

- 1) une telle position nécessiterait de définir précisément ce qu'est le hasard
- 2) l'on en revienne comme jadis à admettre le concept « d'inexplicable » qui avait été remplacé par celui, plus sage, « d'inexpliqué ».

Et retenons bien que les deux théories de la Relativité expliquent un certain nombre de faits qui étaient auparavant inexpliqués.

Concernant le premier point et en admettant la véracité de ces nouvelles idées, et comme je l'ai dit dans le chapitre consacré à ce sujet (10), le hasard ne remet pas en cause la relation de cause à effet mais signifie simplement que l'ensemble des éléments aboutissant à un événement donné peut-être infini et infiniment complexe. L'infini étant par définition « non fini » et donc de ce fait indéterminé, l'aboutissement de cet ensemble « causal » infini et infiniment complexe est donc lui-même indéterminé.

**En tout état de cause, de telles idées peuvent mener, par incompréhension, à une conscience erronée de la réalité. Et il semble que précisément cela amène la négation de la nécessité de chercher à comprendre, c'est-à-dire à répondre aux « pourquoi » et aux « comment » des choses. L'esprit logique, c'est-à-dire cohérent avec le fonctionnement des choses telles que nous pouvons les percevoir, tend alors à être considéré comme inapte à permettre une bonne conscience du réel. Il tendrait à s'instaurer l'idée que nous devons-nous fier directement et seulement à l'expérience et aux mesures. Cela est une démarche équivalente à celle de se fier à nos perceptions seules (11).**

## **La caverne de Platon différemment**

Comme je l'ai dit au chapitre précédent, **l'allégorie de la caverne de Platon signifie principalement que nos perceptions seules ne nous permettent pas de vraiment nous rendre compte de la réalité.**

L'être humain perçoit, mais également il réfléchit, raisonne. Mais majoritairement nous avons du mal à aller au-delà de ce que l'on voit.

Modifions maintenant cette mise en scène imaginaire de la caverne: les personnages y auraient vécu sans avoir la possibilité de voir l'ouverture mais avec tout de même une liberté suffisante pour pouvoir expérimenter les différentes choses de la vie et, entre autres, avoir constaté que des personnes ou des choses éclairées par un feu ou par une bougie, pouvaient provoquer des ombres sur une paroi. On peut alors supposer qu'elles auraient compris, « suspecté », l'existence d'objets en mouvement et cachés à leur vue, éclairés par un feu situé « loin derrière ». Continuons d'imaginer que l'une de ces personnes aurait possédé une curiosité, un sens de l'observation plus développé, ainsi et surtout qu'une plus grande capacité de déduction et d'imagination. Elle aurait alors pu supposer que ces ombres pouvaient provenir d'un endroit situé « au-dessus » d'eux, du fait entre autres et par exemple de l'obscurité dans la caverne au niveau sol, et déduit que ces « choses en mouvement » pouvaient être des objets portés par des personnes (cachées et situées à leur niveau) au-dessus de leurs têtes. Elle aurait donc, à partir d'une perception très partielle des choses et à l'aide de son imagination, de simples suppositions et déductions, réussi à approcher la compréhension de la réalité de la scène. On peut supposer également que si cette personne avait fait part de son hypothèse aux autres elle n'aurait pas été crue...

Notons ici ce que dit Michel Paty (toujours dans son livre « Einstein ») à propos de la pensée philosophique du savant: *Le problème fondamental de la pensée philosophique d'Einstein, autour duquel s'organisent ses propres analyses, est celui de la réalité du monde et de son intelligibilité, c'est-à-dire de la capacité de la pensée à le pénétrer, à s'en donner une représentation « vraie » (quoique provisoire), qui ne soit pas illusoire ou précaire.*

Enfin, gardons bien à l'esprit que;

- l'idée de rotondité de la terre (dans l'antiquité et au moyen âge) était le résultat d'un raisonnement s'appuyant sur des observations « à notre échelle »
- l'idée de l'existence des molécules et des atomes peut être le résultat d'un raisonnement s'appuyant sur des observations simples et « à notre échelle »
- la théorie complexe de la Relativité n'en reste pas moins une construction logique qui tend à expliquer des faits ; et la démarche mathématique est en tout point comparable à un raisonnement logique
- les concepts de perception, d'observation, d'expérimentation et de mesure physique, sont de même nature



-- ce que nous dit Paul Couderc (dans « La Relativité »)(7) : *Le vrai guide, le rationalisme scientifique, dont la valeur se mesure au développement accéléré des sciences, réside dans l'application de la méthode expérimentale, où l'expérience et la raison se prêle un mutuel appui.*

*La science n'est pas non plus un catalogue de faits : l'imagination de l'homme, sa raison, doivent féconder les faits, les grouper, les hiérarchiser, en édifiant une théorie. Mais quand cette théorie est soumise à l'expérience, il faut alors admettre la primauté du fait, s'incliner devant le verdict de la nature, quitter les chemins qu'elle barre, afin de suivre toujours plus loin les voies ouvertes.*

Au final cette image du grand savant en train de tirer la langue contient-elle cette parcelle de vérité ; peut-être était-ce un esprit analogue dans son fonctionnement à celui des très jeunes enfants qui vers l'âge de quatre ou cinq ans possèdent une sorte de bon sens naturel et posent sans arrêt la question « pourquoi ».

1) Imaginons un raisonnement qui, à partir d'observations simples (sans avoir recours à toute la technologique et au savoir actuel), nous permettrait de soupçonner l'existence des molécules puis des atomes : on peut diviser un matériau (apparemment) homogène autant de fois que l'on veut sans obtenir autre chose que des fragments de plus en plus petits de ce même matériau (de la poudre). Dans le cas d'un matériau visiblement hétérogène, nous arrivons à des morceaux des différents constituants et non du matériau de départ. Nous pouvons ainsi diviser un bloc de granit, obtenir ainsi plusieurs morceaux du même granit ; si nous recommençons l'opération plusieurs fois nous finirons par obtenir des cristaux de feldspath, de quartz, de mica et non des petits morceaux de granit.

Sachant cela, on peut supposer que si l'on pouvait diviser le matériau homogène à l'infini, on finirait probablement par obtenir des morceaux infiniment petits qui, comme dans le cas du matériau hétérogène, divisés, donneraient alors des fragments de matériaux différents de celui de départ (les constituants).

L'idée est alors que l'homogénéité des matériaux n'est qu'apparente en raison de la petitesse des constituants, et qu'il existe donc pour tous les matériaux, des « fragments minimums », qui, divisés à leur tour, donnent les constituants. Ces « fragments minimums » correspondent dans la réalité aux molécules, et les constituants de la molécule, aux atomes.

2) dont essentiellement un « portrait » publié par le magazine « Info Science » sur Internet, et le livre « Albert Einstein ou La création scientifique du monde » de Michel Paty aux éditions « Les Belles Lettres » 1997

3) *Il ne se mêlait pas volontiers aux jeux des autres enfants, sinon pour arbitrer leurs disputes à leur demande, signe ( selon ce que rapporte sa sœur avec une tendre ironie) d'une autorité déjà affirmée et reconnue en matière d'objectivité et de sens de la justice.* « Einstein » de Michel Paty.

Ce la montre / confirme également son goût pour la réflexion, la recherche de la compréhension et de la résolution des problèmes, plus que pour le jeu des relations aux autres.

4) « Albert Einstein ou La création scientifique du monde » de Michel Paty aux éditions « Les Belles Lettres » 1997

5) V « La connaissance, la pensée, et ce qui constitue la pensée »



6) V « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique »

7) Paul Couderc 1899-1981 astronome et auteur de différents ouvrages de vulgarisation scientifique dont « La Relativité » aux Presses Universitaires de France 1952

8) Le poids et l'inertie.

Tout d'abord la masse (« tout court ») : c'est en quelque sorte la quantité de matière d'un corps. Ce qui est différent de son volume en raison du fait de l'importance du vide entre les éléments de matière que sont les particules.

Le poids est la force d'attraction due à ce que l'on appelle la gravitation, exercée sur un corps par un autre corps qui est dans notre cas, la Terre.

L'inertie serait la résistance qu'opposent les corps au changement de vitesse. Ainsi le fait d'être obligé d'appliquer une poussée à un corps pour lui faire acquérir une certaine vitesse est dû à son inertie...

Imaginons deux corps différents nommés A et B : supposons que pour leur faire acquérir une vitesse de 10 km/h au bout d'un mètre, il faille exercer sur A une force de 20 kgf, et sur B une force de 40 kgf. L'inertie de B est alors double de celle de A.

Si nous effectuons une pesée et qu'également nous avons les moyens de connaître leurs masses respectives, nous constaterions que B est deux fois plus lourd que A et que la masse de B est double de celle de A.

Ainsi la masse le poids et l'inertie sont en relation proportionnelle. Et c'est ce fait qui nous paraît tout à fait naturel car nous l'avons toujours constaté, que la physique (avant la Relativité) ne pouvait expliquer.

C'est également ce fait qui constitue l'explication de cet autre fait que des corps différents, de masses différentes, en chute libre et partis au même instant, toucheront le sol également au même instant. Car la force qu'ils opposeront au mouvement (la force d'inertie) étant proportionnelle à leur poids, l'accroissement de leur vitesse respective sera égale. Ils subiront donc la même accélération (laquelle et dans ce cas sera l'accélération de la pesanteur soit  $G = 9,81 \text{ m/s}^2$ )

9) Déjà et a priori on peut penser que le concept de temps existe en raison du fait que l'état des choses, du monde, de l'univers, n'est pas statique. Autrement dit ; l'état de l'univers est différent à deux instants différents. Ou encore ; à un instant donné, on peut définir un état « avant », et un état « après ». C'est donc le fait que les choses, le monde et l'univers changent, qui constitue le temps.

Imaginons maintenant que l'univers soit vide de tout élément matériel à l'exception de deux et uniques particules élémentaires : chacune des deux particules étant matérielle, elle possède probablement une « dimension ». Il est possible d'imaginer le concept de « dimension » dès lors que ces particules sont deux ; car on peut alors les comparer. On peut imaginer que par exemple l'une soit égale ou dix fois supérieures à l'autre. On peut également parler de « distance » séparant les deux particules. Cette notion de distance peut être définie comme étant le fait que l'on puisse imaginer mettre en ligne droite par exemple X particules semblables à l'une ou à l'autre et se touchant, entre les deux particules élémentaires.

Tout cela définit donc le concept « d'espace ».

Les concepts de « dimension » et de « distance » étant, nous pouvons imaginer l'idée de « changement » de l'état de l'ensemble. Car la distance séparant les particules ainsi que les dimensions de chacune d'elles varient. Cela constitue donc le temps.

Inversement ; si nous imaginons l'absence totale d'élément matériel, les concepts de temps et d'espaces n'ont alors aucun sens...

10) V « Le Hasard »

11) V « La Raison et la Logique mises à mal I / perceptions et consciences », « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots » et « La connaissance, la pensée, la raison. Ce qui constitue la pensée. / Comprendre nécessite de mémoriser et de penser. »

### Résumé

Le monde semble régresser vers un état plus primaire où l'art du paraître et l'aptitude au relationnel priment sur l'honnêteté intellectuelle et la compétence, où les comportements d'esprit sont de plus en plus et résolument subjectifs, et où l'on réfléchit de moins en moins avant de parler. L'intelligence sert plus à accéder à des objectifs intéressés qu'à comprendre les choses et les êtres. Elle est au service de l'émotionnel caractérisé entre autre par le désir d'être aimé et l'attrait du pouvoir. L'être dominé par l'émotionnel utilise le résultat de l'activité de l'intelligence humaine qui lui donne un pouvoir incommensurable ; le Savoir et la Technologie. Notre système de valeurs est l'inverse de celui que nous imposerait le bon sens. On s'expose au retour d'une tendance à la confusion entre l'imaginaire de rêve et la réalité. Et enfin on croit à la magie de l'amour et des bons sentiments pour résoudre les grands problèmes de l'humanité.

Dans sa belle chanson « La femme est l'avenir de l'homme » le chanteur Jean Ferrat nous prêche, en même temps qu'il contribue à induire, une nouvelle manière d'être. Deux prépositions clés ; « le poète a toujours raison... » et « ...qui détruit l'ancienne oraison ».

Dire que « le poète a toujours raison » sous-entend l'idée qu'une réflexion préalable, le raisonnement, la pensée, ne sont plus nécessaires pour parler, affirmer ou agir. C'est le revers de la liberté d'expression. Celle-ci est nécessaire pour permettre et encourager les échanges d'idées, la réflexion collective comme la réflexion individuelle. Mais il me semble qu'aujourd'hui la chose soit interprétée de manière erronée : cela induit implicitement l'idée que pour exprimer quelque chose il suffit d'avoir le désir d'exprimer cette chose sans avoir à chercher son degré de véracité. Cela signifie que nous établissons comme normal que quiconque puisse exprimer des opinions induites par des sentiments, des états d'âmes, des impulsions, des sensations. Et entre le droit d'exprimer des positions et le droit d'agir il n'y a qu'un pas... Cela nous amène donc directement au droit de dire et de faire n'importe quoi. Encore une fois cela traduit et participe au grand retour de l'irrationnel. (1)

La deuxième préposition signifie qu'il faut détruire le mythe du péché originel. Mais cette prise de position possède comme point commun avec celle de certains croyants, le même type d'interprétation erronée et superficielle faisant du message de sagesse le plus ancien une malédiction. Si le mythe, met en scène des personnages comme un homme une femme et Dieu, ce ne sont que des symboles et doivent être pris comme tel. Même s'il y a un rapport entre les signes et leur contenu ils sont obligatoirement différents (2) ; et c'est le contenu qui doit être pris en considération. Il y a donc nécessité --là aussi-- de « voir plus loin », c'est-à-dire, d'interpréter, de comprendre.

Le monde d'aujourd'hui équipé d'une technologie sophistiquée et de moyens divers excessivement efficaces dans tous les domaines (dans la symbolique du mythe, ce pourrait être le « fruit de l'arbre de la connaissance ») est en train de glisser vers un monde d'artistes et de poètes, c'est-à-dire un monde où les êtres parleront plus avec leur cœur qu'avec leur Raison (dans la symbolique « Eve » pourrait être la part « émotionnelle » de l'être humain) et les nouveaux êtres de demain fonctionnant selon ce modèle, utiliseront cette technicité et ces connaissances permettant un pouvoir incommensurable, produits de l'activité de l'intelligence humaine --et donc précisément de la Raison-- tout en ayant une conscience des choses de la réalité de plus en plus réduite, car plus subjective...

Cette partie du mythe prise pour une malédiction, où notre « part émotionnelle » (Eve) utilise la technique et la connaissance (elle « croque la pomme » fruit de « l'arbre de la

connaissance ») est à mon sens la vision ancienne clairvoyante et codée de ce qui est en train de se passer aujourd'hui.

Cela signifie a priori la victoire du « mal » c'est-à-dire le choix d'un fonctionnement humain erroné. C'est la prédominance de notre partie animale ancienne « complexifiée » (l'« Emotionnel ») sur notre bon sens, notre Raison naissante.

Plus concrètement et précisément cela signifie à mon sens que notre part, notre fonctionnement émotionnel domine notre côté « réfléchi ». Ou encore que notre part émotionnelle maîtrise notre Raison.

## La pensée contrôlée par l'émotionnel

Ce qui nous différencie des autres animaux est essentiellement le fait que nous avons développé une faculté de compréhension de la réalité par notre réflexion notre pensée amenant ainsi ces deux choses liées ; la conscience et le langage.

Mais ces qualités que nous avons développées au cours de ces millions d'années d'évolution contenue dans ce que nous appelons « l'esprit » servent essentiellement à gérer ce jeu des relations interpersonnelles. Le concept de réflexion et de calcul, l'intelligence, ne nous servent pas simplement à comprendre les choses et les êtres mais à accéder à des objectifs précis et intéressés dans le groupe humain. Aujourd'hui comme par le passé les individus mettent naturellement et majoritairement leur capacité dans la création d'imbroglis relationnels. L'individu joue, élabore des stratégies et cherche à manipuler ses semblables, contribuant ainsi à un monde composé de situations compliquées et inextricables.

L'univers émotionnel reposant sur les instincts et les pulsions est constitué des passions des sentiments, et par tout ce qui affère aux relations humaines. Dans cet univers les motivations de beaucoup de chose sont le désir d'être aimé, de paraître, et l'attrait du pouvoir.

L'esprit est donc utilisé au profit de cette ancienne partie animale « complexifiée » ; les pulsions, les sentiments, les états d'âme, les envies, les désirs. **Cela signifie que la partie « non réfléchie » des êtres – en chacun et / ou dans le groupe-- décide pour et à la place de la partie « réfléchie ». La « part émotionnelle », utilise la réflexion et l'intelligence pour arriver à ses fins.**

Le passage de la toute petite enfance à l'adolescence rend visible cette principale problématique de l'humain : dans l'enfance bien des tout-petits sont candides ; ils ne « pensent pas à mal » et ne font qu'être étonnés en permanence par le monde qu'ils découvrent. Apparemment leur seul désir est celui de comprendre et ils passent leur temps à poser sans arrêt la même question ; « pourquoi » ? Bien sûr ça devient très vite une manie. Mais elle est révélatrice de ce fonctionnement sain de l'être à cet âge. Puis à l'adolescence les pulsions vers les autres apparaissant, l'individu s'intéresse alors non pas aux autres en tant qu'ayant la curiosité de les comprendre, mais au jeu des rapports interpersonnels, les histoires, « bidouilles », qui reposent sur le besoin de relations. L'intelligence devient alors de la ruse...

Lorsque cet univers émotionnel est dominant, la raison et la logique sont secondaires (strictement « utilitaires ») : on valorise l'art au sens de « création esthétique » au lieu de celui du « savoir-faire », de « science ». On s'enthousiasme devant le beau au lieu de s'étonner devant la performance technique et les moyens. L'aspect des choses et des êtres, et le jeu des relations sont plus importants que le fonctionnement des choses ou leur signification. Dans ce monde qui profite et utilise le savoir et la connaissance, produits de la raison et de l'intelligence du passé, la reconnaissance sociale / populaire va, non comme elle le devrait, aux techniciens et aux ingénieurs, mais aux stars du showbiz.

La compétence, la conscience professionnelle, l'aptitude à résoudre des problèmes « matériels », le savoir-faire et l'« intelligence pratique », sont des qualités qui ne permettent pas à l'individu de s'imposer ; à l'inverse, l'aptitude au relationnel et au « paraître » permet la réussite. Cette réussite à quelque niveau de la société que ce soit, repose également sur l'aptitude à esquisser ses responsabilités et à ne pas reconnaître ses erreurs. Dans ce monde, celui qui possède l'art de prendre les autres pour des imbéciles a donc le plus de chance d'être écouté et apprécié de tous. Car l'honnêteté (dite « intellectuelle »), le souci de la précision, de la rigueur, sont considérés qu'on le veuille ou non, bien souvent comme de l'idiotie. L'art du discours prime sur le souci de « parler juste » et ce n'est pas la préoccupation de dire les choses les plus exactes possibles qui permet d'être écouté, entendu et respecté ; il faut au contraire, dire ce que tout le monde veut -- ou peut -- entendre, c'est-à-dire émettre des discours allant dans le sens des sentiments et des impressions du plus grand nombre et de l'époque, et quel que soit leur degré de véracité.

Egalement les discussions confrontation d'idées se ramènent bien souvent à des joutes, des jeux, dont l'objectif est de paraître avoir raison, au lieu de chercher à approcher la vérité toujours au plus près.

Dans ce monde de légèreté et d'inconséquence dominé par l'infantilité et la bêtise on croit à la magie de l'amour et des bons sentiments pour résoudre les grands problèmes de l'humanité. Dans ce monde les chansons et les poésies qui traduisent et communiquent des émotions sont utilisées ainsi pour transmettre des idées, « par nature » irrationnelles (puisque « venant du cœur »).

Logiquement à tout cela on essaye aussi de nous faire croire que l'intelligence (car cette qualité reste aujourd'hui valorisée et valorisante) contient l'aptitude aux relations humaines et à l'émotionnel, contribuant ainsi à dévier son sens, comme d'autres mots ont été déviés de leur sens, pervertis, par le passé comme les mots « art » et « conscience » par exemple (3). Egalement on tente de créer la confusion entre les démarches artistiques et scientifiques. Ainsi, lors d'une émission de télévision sur une chaîne culturelle, on aurait suggéré l'idée que le monde pouvait « être décrit de quatre manières : scientifique, poétique, artistique et spirituel ». Or **si l'art peut chercher à représenter le réel, s'il peut constituer un regard sur cette réalité, il est dans son principe même une démarche subjective ; il ne fait en réalité que traduire des impressions, des sensations. Seules les démarches scientifiques ont pour objet de toujours tendre vers la représentation la plus exacte, c'est-à-dire la plus « réelle » du monde** : la représentation de notre système solaire que nous connaissons aujourd'hui avait été mise en avant par Copernic et Galilée à une époque où l'on ne pouvait voir les planètes. Cette représentation était l'aboutissement d'une démarche d'observation et de raisonnement, donc, d'une démarche scientifique. À cette même époque l'église imposait autoritairement un autre modèle subjectif et partial. On peut également imaginer que notre planète pourrait être représentée artistiquement en forme de crêpe ou de petits nuages par exemple. Mais la représentation réelle reste de la sphère. La seule intersection entre l'art (au sens contemporain du terme, c'est-à-dire de « création esthétique et émotionnelle ») et la science, me semble être celle-ci : la démarche artistique amène le développement d'une sensibilité, d'un discernement et d'une imagination (l'imagination n'amène pas nécessairement un « imaginaire de rêve », mais permet de « visualiser » ce que l'on ne peut voir mais qui existe). Or ces qualités -- ou spécificités -- sont absolument nécessaires pour comprendre le réel ; elles sont donc nécessaires à la démarche scientifique.

Ainsi au plan de l'éducation, la pratique de l'art, au même titre que celle du sport, est intéressante ; mais avec une conscience claire des choses et sans confusion.

Et un langage appris dans les écoles et collèges à l'aide de la pratique de la poésie et de la littérature uniquement et sans la philosophie ou la science, est un langage inadapté à l'expression des idées et des concepts reflétant bien la réalité. Il ne peut donc en cela et indirectement que contribuer à un appauvrissement des consciences individuelles.

Le monde humain tourne à l'inverse du bon sens : **dans ce monde également les personnes déterminent leur comportement par conformisme selon des modes et non dans le sens d'une cohérence aux nécessités. Cette démarche correspond au souci d'être conforme à ce qui est valorisé dans le moment et donc de plaire aux autres.**

**Cette société qui place cette « qualité du paraître et du relationnel » au-dessus de l'aptitude à la réflexion, à la compréhension et à l'analyse, est une société en régression ou les individus amorcent un retour vers un état plus primaire.** Si nous continuons d'évoluer dans ce sens l'humanité composée de plus de six milliards d'individus et possédant notre niveau de technologie, s'exposera au risque de pires catastrophes qui soit en raison des incompétences, des esprits irrationnels. Il ne fera alors pas bon monter dans un avion, un train, ou séjourner dans un hôpital, et nous n'avons plus besoin ici de la Bible pour prévoir le déluge (4)...

Pour résoudre cette dichotomie « conscience-émotionnel » et l'asservissement de la Raison par l'émotionnel, l'ancienne solution apparaissant dans le mythe est l'intervention de Dieu. C'est le concept de religions monothéistes.

Cela répondait probablement à la nécessité d'une autorité imposant sans la justifier (c'est-à-dire sans chercher à en faire comprendre les raisons) toute une codification, des manières d'être, d'agir, de se comporter. Pour se maintenir cette autorité utilisait le fonctionnement affectif des êtres ; crainte, terreur et amour de l'autorité / Dieu. C'était probablement un choix incontournable dans un monde peuplé d'individus aux consciences trop restreintes. Mais comme je ne crois pas à l'existence réelle de ce « grand sage », cela suppose à mon sens l'existence d'une autorité réelle (humaine) et possédant la Raison. Tout ce qui est dit et écrit l'a été par des êtres humains. Et on ne peut avoir aucune certitude absolue quant à la justesse de nos ouvrages de référence. On peut juste penser que l'accumulation d'expériences par le passé pourrait avoir abouti à quelque chose d'un haut degré de véracité ; mais la possibilité d'erreur humaine et l'irrationnel sont présents à tout moment et partout.

Ainsi il y eut les textes et des interprétations différentes amenant d'autres textes. Le « Dieu est amour », concept qui peut s'expliquer en raison de la nécessité d'utiliser l'affectif des êtres pour les « programmer » (5) amène une déviation, une perversion de l'idée de sa fonction originelle de sagesse.

Je pense qu'aujourd'hui une autre voie s'impose ; celle du développement réel d'une conscience très élevée en chacun et en chacune. Mais en ce début du troisième millénaire il semble que le monde amorce une évolution en sens inverse.



## Régression

Le 13 juin 2002 un lycéen de dix-sept ans poignardait son amie de quarante-trois coups de couteaux, reproduisant ainsi le scénario d'un film américain « Scream ».

Cet événement donna matière à un certain nombre de débats tournant autour de la mauvaise influence du cinéma et des jeux vidéo sur la jeunesse: comme le disait Marie-Josée Mondzain (philosophe et responsable au CNRS) dans une interview donnée au Nouvel Observateur du 13 juin 2002; *Des milliers de personnes ont vu « Scream » sans aller poignarder leurs voisins de pallier. Jack éventreur n'avait pas vu « Scream »...* Car la véritable cause est la confusion de l'univers de rêve, dont le cinéma comme le roman les contes de fées les mythologies où les jeux vidéo font partie, et la réalité.

**Le propre de l'être à la conscience évoluée est entre autre la capacité de distinguer ce qui est réel de ce qui relève de la création de l'imaginaire de rêve; par l'intelligence, la**

**capacité d'analyse et de raisonnement, on est capable de bien distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas. Ce qui permet d'être capables de rêve et d'émotion (quel qu'il soit) sans pour cela que la faculté de compréhension soit affectée c'est-à-dire, sans tomber dans l'irrationnel, les comportements aberrants et irréalistes.**

Ainsi on doit être capable de s'émouvoir devant des contes de fées ou encore de se faire peur en regardant des films de fantômes ou de sorcières sans pour cela croire à la réalité des contes de fées ou des fantômes. De même, s'il y a en nous des pulsions de violence et de destructivité, nous devons être capables de vivre ces pulsions et donc de nous émouvoir à la vue de films violents, mais tout en restant capable de maintenir une distance entre cet univers et le réel avec ses nécessités.

Inversement, plus l'être est primaire moins il est capable d'établir cette différenciation : dans l'introduction du fameux livre « La Mythologie », son auteur Edith Hamilton disait à propos « des temps reculés ou les grandes mythologies virent le jour » :... *L'intérêt de ces mythes tiendrait à ce qu'ils nous reportent à un âge où le monde était jeune, où ses habitants entretenaient avec la Terre, avec les arbres, les mers, les fleurs et les montagnes des relations dont nous ne connaissons jamais nous-mêmes l'équivalent. Il nous est donné pas entendre qu'au moment où ces récits légendaires prirent forme, il existait fort peu de distinction entre le réel et le fantastique. L'imagination était vivement éveillée et la raison ne la contrôlait pas ; ainsi était-il loisible à quiconque se promenait dans un bois d'y voir une nymphe fuyant à travers les arbres, et s'il se penchait pour boire sur une source limpide, d'y apercevoir le visage d'une naïade.*

Ce genre d'événement fait donc partie de tout ce qui nous attend, l'ensemble de tous les comportements aberrants conséquences du fonctionnement humain majoritaire de plus en plus irrationnel.

Cela nous ramène aux problèmes de l'éducation et de l'enseignement dont le but devrait être la formation des esprits (6) ...



1) V « L'irrationnel »

2) Partant de l'hypothèse que le symbole « Eve » représente la part Emotionnelle de l'être, si le contenu et les symboles ne sont pas sans relation c'est que le fonctionnement féminin a été jusqu'ici essentiellement émotionnel. Mais la spécificité de l'espèce humaine sur les autres espèces est de pouvoir changer, maîtriser, dominer sa propre nature : même si majoritairement les femmes peuvent rester spécifiquement « émotionnelles », obéissant à une psychologie différente de celle des hommes, elles peuvent -- contrairement à jadis -- et à mon sens, posséder une Raison indépendante de leur univers émotionnel, et maîtrisant bien celui-ci. C'est nécessaire en regard du fait que les femmes participent au même titre que les hommes au fonctionnement de la société. La Femme d'aujourd'hui ne peut et ne doit pas rester le « femme-enfant » irrationnelle ; elle ne doit pas être « Eve ». Par ailleurs la féminité peut très bien s'exprimer et se différencier du masculin par des comportements doux et sensuels, un aspect physique toujours radicalement différencié et sans oublier un mode vestimentaire spécifique, et cela sans être irrationnelle.

Nous devons donc bien considérer le personnage du mythe comme le symbole de « l'émotionnel » de l'être et non la Femme.

3) V « Définitions / Science, conscience) », « Ce que nous apprend la connaissance du sens de ces mots »

4) Pour m'exprimer de manière plus compréhensible, imagée ; je dirais que la part naturelle de l'être, son côté « émotionnel », « italien », est nécessaire car elle est la vie même. Mais cette partie plus rébarbative de nous-mêmes que nous avons développés excessivement tardivement, la pensée et la Raison, doit nécessairement maîtriser la première pour que cette humanité ne sombre pas dans un chaos inextricable.

5) V « L'irrationnel / Les sentiments font « passer » des idées »

6) V « Que faire »





# REFLEXIONS SUR L'AVENIR

## DEMOGRAPHIE, FRAGILISATION DE L'ESPECE HUMAINE

### Résumé

Les grands « équilibres naturels » (auxquels participait la sélection naturelle) n'existent plus du fait du progrès. La conscience humaine et la technologie doivent continuer d'évoluer pour prendre totalement le relais de la nature. La finalité est le contrôle de tout par la conscience.

L'apparition et le progrès de la pensée sont le résultat de la volonté de résoudre des problèmes (ancestralement, volonté de survie) (1). Et l'évolution de la conscience se traduit par la résolution d'un plus en plus grand nombre de problèmes, c'est-à-dire par le progrès. Mais ce progrès amène des problèmes d'une ampleur de plus en plus grande, devant lesquels notre conscience du réel encore actuellement insuffisante, est impuissante. Ainsi par exemple, nos médecines scientifiques efficaces alliées à l'évolution des mentalités sont en train d'amener une fragilisation de notre espèce : jadis les faibles et mal portants, ne survivaient pas ; seuls les forts et bien portants avaient une descendance. Aujourd'hui, l'absence de cette « sélection naturelle » amène une fragilisation de la santé chez un plus en plus grand nombre de gens.

L'humain n'obéit plus aux lois naturelles. **Nous modifions, et par suite, tendons à maîtriser notre environnement. Mais la maîtrise de la nature, des choses, est encore partielle, ponctuelle et anarchique ; les grands domaines dans leur ensemble, les grands problèmes essentiels et les conséquences de nos agissements « sectoriels » nous échappent.**

Ainsi également au plan démographique ; Il n'y a plus de régulation naturelle -- « automatique » -- assurée par le fait des guerres et des épidémies: les guerres moins fréquentes que jadis sont surtout beaucoup moins destructrices en vies humaines. Les épidémies de maladies mortelles ont reculé du fait de la médecine scientifique. Cela entraîne le grave problème de la pollution car le produit de l'activité humaine est devenu quantitativement trop important par rapport à la capacité de recyclage terrestre (2).

**Contrairement à des idées reçues, nos mentalités humanitaires reposant sur la compassion, le respect et la protection des vies individuelles, sont en opposition totale avec la nature. La Nature a donc perdu ses droits, les faibles ne meurent plus et le trop plein démographique ne s'élimine pas. L'intelligence humaine devra donc prendre le relais par une planification des naissances à l'échelon planétaire, et par la maîtrise de la santé par la génétique (dépistage et modification des gènes indésirables).**

1)V. « Formation de la conscience »

2) Les problèmes de pollution ont peu à voir avec cette notion de produits dits « non naturels » et soi-disant « non recyclables ». Tout matériau quel qu'il soit est recyclable. Le problème est le rapport entre le temps de recyclage d'un matériau donné (sans l'intervention humaine), et l'importance – le « débit »-- de sa production.



### Résumé

Anciennement l'utopie n'est pas l'irréalisme mais un modèle idéal et imaginaire. Dieu est l'exemple de ce que peut être une utopie, dans le sens premier du mot.

### Définition (E):

[...](sens ancien) *pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux.* [...]  
(sens contemporain) *Idéal, vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité.* [...]

Dans le sens ancien, l'utopie ne signifie pas l'irréalisme, mais un modèle idéal et imaginaire. On peut considérer que c'est l'équivalent d'une limite mathématique (ou encore d'une tangente) : c'est quelque chose vers lequel on tend, mais que l'on n'atteint pas.

**C'est donc un projet idéalisé dont l'existence sert à déterminer une direction à suivre.**

Mais on peut supposer que les utopistes ont eu tendance à vouloir « appliquer » ou concrétiser ces modèles idéaux imaginaires. De là, l'utopie a pu devenir synonyme d'irréalisme. Ainsi l'évolution du sens tient probablement au fait que les individus ont du mal à maintenir une distance entre l'imaginaire (différent de l'« imaginaire de rêve ») et le réel.

Dieu est l'exemple de ce que peut être une utopie, dans le sens premier du mot : c'est la forme imaginée parfaite, idéalisée, de l'homme.

Dieu est conscience absolue, connaissance et sagesse suprême, pouvoir infini. C'est donc bien notre forme imaginaire idéale, notre « limite mathématique », puisque l'on tend, et que l'on doit s'efforcer de tendre vers, toujours plus de conscience, connaissance, sagesse et pouvoir (1).

On peut également imaginer qu'arrivé à une « quantité suffisante » de « conscience-sagesse », et de pouvoir, la maîtrise de la génétique (que nous nous permettrons d'utiliser en raison de cette sagesse suffisante), nous permettra de vivre en bon état pendant un temps beaucoup plus long qu'actuellement (ce qui implique bien sûr que le problème vital de la démographie mondiale ainsi que ceux afférents à la répartition du travail et des richesses auront été résolus).

On approchera ainsi un peu plus notre modèle d'« éternité-conscience-sagesse ».

Actuellement, l'organisation de la vie quotidienne et les soucis de l'existence de chacun, laisse peu de place et d'énergie pour la réflexion philosophique. En plus de cela et du perpétuel déraillement et chaos idéologique du monde humain environnant, la trop courte durée de nos vies ne permet pas la maturation suffisante d'éventuelles idées sensées. Aujourd'hui, la sagesse des aînés est bien faible, à l'exception de certains individus hors du commun (2).

Dans un monde composé d'êtres beaucoup plus réfléchis et sensés que ceux d'aujourd'hui, l'allongement considérable de la vie ne pourra que favoriser l'amélioration des consciences et sagesse individuelles.

E) Petit Robert 1981 (1967 S.N.L. - Le Robert) A. Rey et J. Rey-Debove

1) Il s'agit du pouvoir sur les choses, la capacité, l'aptitude à résoudre tous problèmes, et non le pouvoir sur les autres tel qu'on le conçoit aujourd'hui, et qui constitue le rêve d'un certain nombre d'entre nous.

2) Heureusement, de manière contradictoire, la surpopulation permet l'existence de beaucoup d'individus exceptionnels.

### Résumé

La Conscience est probablement apparue et même temps que ses « contraires », la magie et le mysticisme. Demain la Raison devra l'emporter sur l'irrationnel car les moyens technologiques d'aujourd'hui (issus de cette raison même) aux mains d'êtres insuffisamment responsables pourraient amener l'anéantissement de l'espèce humaine, probablement unique dans l'Univers.

*Juillet 69, deux hommes foulait le sol lunaire. Quatre ans plus tard, le programme Apollo qui les y avait déposés sombrait corps et biens. Pourquoi l'espace a-t-il donc si brutalement et durablement cessé de nous faire rêver ? Peut-être parce que l'homme sur la Lune ne fut qu'un accident de parcours d'une humanité pas encore prête à prendre son envol. (1)*

Aujourd'hui l'Amérique semble envisager sérieusement de reprendre l'exploration de l'univers. Et, dans la mesure où elle devrait, dans le futur, déboucher sur la colonisation de l'espace, cette démarche est d'une extrême importance car...

1) Il est probable que l'espèce humaine soit la seule espèce vivante et intelligente dans l'Univers. Il est en tout cas pratiquement certain qu'elle est unique en son genre puisqu'elle n'est pas un aboutissement inéluctable.

2) Il est également probable qu'un cataclysme naturel interplanétaire puisse un jour anéantir l'ensemble du vivant. (3)

Mais cette colonisation devrait être après que l'humanité a atteint un état de maturité suffisant pour dominer, maîtriser les grands problèmes essentiels ainsi que la nature de notre espèce. Pour respecter l'ordre des choses, il est donc absolument nécessaire de mettre toutes nos forces pour encourager le développement de la lucidité et des consciences dès à présent.

La conscience a commencé à se former il y a des millions d'années selon une logique permise par une aptitude morphologique à la transformation de l'environnement, et ayant pour point de départ l'instinct de survie et des situations d'inadaptation (4)...

La volonté de survivre implique la nécessité de maîtriser et de résoudre, et par suite de comprendre et de connaître. Et c'est l'effort de compréhension qui provoque la formation de l'intelligence, amène la connaissance et donc la conscience.

Le développement des consciences individuelles a toujours, et continue d'être freiné par l'irrationnel. Mais la Raison est passée en premier plan depuis les deux derniers siècles avec l'industrialisation, en raison,

1) du développement des techniques et de la Science, ayant amené le désir de comprendre et la valorisation de l'intelligence,

2) de l'affranchissement des esprits, de l'obscurantisme et du mysticisme.

Or au seuil du 3ème millénaire, il semble que nous soyons à une bifurcation :

-- ou notre Raison parviendra à retrouver et augmenter sa prédominance sur notre fonctionnement émotionnel et donc également sur les passions et le mysticisme. Nous pourrions alors espérer continuer notre évolution pour aboutir au bonheur terrestre et à l'éternité de l'espèce.

-- ou ce sera le retour à l'irrationnel, la subjectivité, l'obscurantisme, la prédominance des passions, de l'émotionnel sur la Raison (mythe d'Adam et Eve) (5) avec retour en force des croyances mystiques et régression des consciences individuelles (6).

Or dans ce cas, nous devons savoir que nous avons entre nos mains, les produits de notre pensée et de l'intelligence collective ; la technologie. Ces outils peuvent nous permettre de continuer notre évolution. Ce sont principalement,

- le nucléaire pour l'énergie, c'est-à-dire un grand pouvoir « mécanique » ,

- la génétique pour la maîtrise des maladies, de la vieillesse et de nous-même,

- l'informatique pour la gestion de la quantité sans cesse grandissante des informations et des connaissances, la résolution de problèmes complexes et le pilotage des robots. Mais ces outils, s'ils sont entre des mains obéissant à des consciences insuffisamment développées, d'individus soumis à des passions, guidés par des intérêts à court terme, impliqués dans des rapports dominés par l'émotionnel (et donc conflictuels), peuvent amener à court ou à long terme, l'anéantissement de l'ensemble du vivant.

En attendant un retour sur le chemin de la Sagesse et de la Raison, les pouvoirs nationaux et internationaux tentent de régler strictement, de poser des limites impératives à ces domaines.

En attendant, le point clé est l'éducation. Le principe de la laïcité doit être posé comme « intransgressable », et la Raison comme valeur fondamentale. L'effort doit être porté au maintien d'un langage cohérent au réel (7).

- 1) Chapeau d'un article de Serge JODRA dans GLOBE Hebdo n° 21.
- 2)V « Démographie, fragilisation de l'espèce »
- 3) Nouvel Observateur n°1546 p78., et « Et si nous étions seuls dans l'Univers ? » de Marceau Felden Editions Grasset
- 4)V « Formation de la conscience »
- 5)V « Un monde qui tourne à l'envers »
- 6)V « Pensée et émotionnel »
- 7) V « La parole et l'écrit. Internet / « Exprimer » et « s'exprimer ». / Apprentissage du langage »  
V « Rapport entre la conscience et le langage. Importance de l'expression par les mots.  
Apprentissage / Apprendre le langage des mots »  
V « Que faire ? »



## CONCLUSION

A l'approche du 3ème millénaire le mysticisme annoncé par A. Malraux reparaît. Je pense qu'il n'a jamais cessé d'être de manière plus ou moins latente, sous la forme de cette part d'irrationnel en chacun, qui caractérise des manières d'être, de penser, parler sentir et comprendre. Et cela semble menacer le développement de la Raison et des consciences individuelles.

L'important est de continuer à « chercher à savoir », « chercher à comprendre », afin de savoir et comprendre, pour « résoudre » et « pouvoir ».

C'est à cette « logique-dynamique » qui nous fit passer de l'état d'animaux à celui d'êtres humains, que certains tentent toujours de s'opposer au nom de disciplines « sociabilisantes » basées sur l'acceptation « bête » d'idées à l'aide de croyances.

Il importe de considérer les sérieuses raisons qui ont amené les hommes, depuis le début de l'humanité, à développer, ce côté mystique qui va de la magie primitive jusqu'à nos religions monothéistes d'aujourd'hui.

Je crois qu'il y a d'abord un penchant naturel, une fascination pour tout ce qui est mystérieux, obscur. Comme si le mystère, l'obscurité, était plus viable que la connaissance et la compréhension. Peut-être est-ce que le mystère comporte en lui l'espoir de trouver la connaissance, procure une excitation, et implique un avenir, alors que la connaissance elle-même est (ou, est ressentie comme...) un aboutissement, et donc la fin.

Le système d'être corrélatif à nos religions, est basé sur le principe d'une conscience extérieure aux individus (Dieu), et sur un ensemble de réglementations et de directives de vie imposées à l'aide des sentiments et des croyances permettant aux êtres de vivre collectivement tout en gardant des consciences individuelles restreintes.

Je pense que les raisons de cela sont la faiblesse de la Raison humaine, la difficulté de distinguer la Raison de l'Emotionnel, et a fortiori de résoudre leur antinomie.

Ainsi dans l'état actuel et passé des choses, l'individu trop rationnel, trop conscients n'est pas « viable », d'un point de vue humain: il est inhibé, sans spontanéité, sans courage et sans charme. Mais également, un monde composé d'êtres dotés de consciences trop faibles et / ou dont les capacités de réflexion et de compréhension sont au service de leur Emotionnel, ne peut être que chaotique et conflictuel.

Mais il faut un jour s'affranchir du père pour devenir soi-même adulte. Et s'il ne faut pas qu'une raison omniprésente ne tue notre part émotionnelle, la Raison ne doit pas être au service de notre Emotionnel. Elle doit au contraire la contrôler. L'objectif immédiat prioritaire impératif reste donc aujourd'hui la sauvegarde et l'indépendance de notre Raison ainsi que son développement le plus poussé possible. Car précisément et encore aujourd'hui, si nous sommes capables de pensée et de réflexion, ce n'est bien souvent qu'à des fins déterminées par notre Emotionnel, notre part « non réfléchie /instinctive ».

La question qui vient naturellement est de savoir comment agir dans cette direction...

# ANNEXE

## QUE FAIRE ?

### A propos de la pédagogie

Face à la régression, à la décadence de notre monde occidental il n'existe aucun remède radical. La seule véritable solution est que tous ceux et celles qui ont conscience de cela agissent dans la mesure de leurs moyens pour la « ré-évolution » des esprits vers plus de rationnel. Les points clés sont la communication des idées l'éducation et l'enseignement.

Pour participer à ce que ce monde puisse un jour prendre la bonne direction, il faut encourager systématiquement la recherche de la compréhension des choses, l'observation d'abord, encourager la curiosité, puis l'analyse ; apprendre aux enfants et aux jeunes à se poser systématiquement les questions du « pourquoi » et du « comment » de chaque chose -- ce qu'ils font à un certain âge-- c'est-à-dire sans en rester à la satisfaction du simple constat (1). Il faut apprendre à raisonner. L'être doit être capable d'élaborer des hypothèses comme explications aux choses en utilisant la réflexion c'est-à-dire le raisonnement, la déduction, induisant ainsi le développement d'une véritable imagination (et non un imaginaire irréaliste ou aptitude à la rêverie). Si aucune hypothèse n'est trouvée il doit savoir que l'explication existe, qu'on la connaisse ou non, puisque toute chose est obligatoirement la suite d'une situation située en amont dans le temps / espace.

Il doit posséder un esprit critique basé sur l'acceptation (par défaut) du savoir et des valeurs en même temps que sur le doute systématique (2).

**Si l'apprentissage et la pratique des arts peuvent amener le développement de la finesse de la sensibilité et donc du discernement, ceci doit être indissociable de l'apprentissage de la « non illusion ». Il faut garder présent à l'esprit qu'un niveau de conscience élevé est indissociable de l'aptitude à bien séparer l'univers du rêve et des émotions de celui de la réalité c'est-à-dire de la raison. L'être doit être capable de rentrer dans cet univers de rêve et d'émotions sans que sa conscience du réel en soit pour autant diminuée.**

Une chose essentielle est le langage des mots : il faut valoriser, accorder la priorité absolue à la description du réel en orientant l'effort pour tendre vers une toujours meilleure précision, cohérence exactitude d'un langage le plus rigoureux possible

**Il est de toute première importance de bien garder à l'esprit que l'apprentissage du langage doit être inséparable de la recherche de la compréhension des choses, d'une perception du réel la plus aiguë, la plus fine et la plus complète possible. Toute utilisation du langage, toute formulation doit obligatoirement être accompagnée de la recherche de l'approche de la véracité de ce qui est dit. Autrement dit, toute expression à l'aide des mots doit être accompagnée du souci de « parler juste » ; plus précisément nous devons toujours faire l'effort de considérer nos propres propos en y cherchant constamment à corriger les inexactitudes.**

D'un point de vue pratique et pédagogique il faut faire pratiquer la description et l'expression d'idées, d'hypothèses pratiques simples. Une fois la chose exprimée, il faut alors la relire, l'examiner en cherchant à savoir si ce que l'on a dit correspond bien à ce que l'on souhaitait dire. On est alors amené à vérifier le sens des mots et à se rendre compte des erreurs et des incohérences, et parfois même du manque total de sens. On s'aperçoit également et dans bien des cas, du manque de conscience claire de l'idée même de départ. L'effort doit être

ensuite porté sur la correction de ces erreurs et la clarification de l'idée inséparable de la clarification de son expression.

Une telle pratique devrait amener à affiner l'expression en même temps qu'elle contribue à l'esprit de discernement et à la conscience (3). Cela revient également à contribuer à la formation d'un véritable esprit critique ; la critique étant une démarche positive consistant à rechercher les erreurs par la réflexion et l'analyse.

La relation entre le langage et la conscience / compréhension des choses est exprimée par l'adage « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ».

L'opposition dans l'enseignement entre scientifiques / "matheux" et littéraires traduit une incompréhension du langage des mots de son rôle, son utilité. Ainsi l'apprentissage du langage doit être effectué en relation avec la philosophie et les sciences.

**Egalement, deux des choses essentielles de la pensée, sont l'esprit de synthèse et la capacité d'analyse ; leur absence mène à la confusion. L'exercice essentiel pour développer cela est le résumé : apprendre à exprimer rapidement, résumer un long texte en en retenant l'essentiel.**

**Il faut combattre tout langage approximatif intuitif et spontané de la même manière que toute prise de position tout jugement ne reposant pas sur une bonne connaissance de la réalité concernée, ou qui ne serait pas précédé d'un minimum d'effort de compréhension et d'analyse : nous devons absolument réintroduire l'idée que l'on ne doit rien affirmer sans expliquer ce qui nous amène à ce que l'on dit. Nous devons également chercher à comprendre avant d'accepter ou de rejeter une idée (V « À propos de la pédagogie »)...**

Bien souvent l'affirmation et / ou l'acceptation de telle ou telle idée repose sur des sentiments des désirs. Elle peut reposer aussi sur l'acceptation de choses soi-disant « prouvées ». Le « prouvé scientifiquement » est objecté à tout va et à tout propos, et la plupart du temps sans que l'on cherche à comprendre en quoi consiste la dite « preuve ». Trop de choses présentées comme des preuves ne sont que des affirmations répondant plus à une volonté de faire accepter une idéologie, une « manière de voir les choses » préétablie plutôt que de chercher à savoir ce qui est réellement. Aujourd'hui on se permet parfois d'apposer le label de « preuve scientifique » sur ce qui peut n'être que des hypothèses où des opinions -- parmi d'autres -- émises par certains scientifiques.

Également et de toute manière nous devrions savoir que la notion de preuve absolue et définitive est la plupart du temps une illusion (4). Le concept de preuve est à manier avec prudence et nous devrions le plus souvent pour juger d'une affirmation, d'une idée, chercher à la comprendre. **On en revient donc sur un plan très général à la nécessité de comprendre le mieux possible pour pouvoir juger.**

**De la même manière lorsque nous affirmons, nous devons expliquer ; pour ne pas se laisser la possibilité d'affirmer sans comprendre, mais aussi pour permettre à autrui de juger de ce que l'on avance.**

**Il s'agit donc de réintroduire cette idée fondamentale et de toute première importance, que l'expression par le langage doit être indissociable d'une bonne compréhension de ce qui est exprimé (5).**

Il faut également agir pour rétablir un contact avec la réalité (« matérielle ») ; le trop grand avancement de la technologie tend à nous faire régresser car les outils d'aujourd'hui sont considérés comme des baguettes magiques et nous n'avons plus à faire l'effort de comprendre la réalité ; nous sommes en train de perdre le « bon sens », cette « intelligence pratique » qui était celle des « manuels » ou des paysans.

L'étude de la mécanique, familiariser tout le monde dès le plus jeune âge avec cette discipline doit être une priorité: la mécanique est cette part de la physique qui étudie les forces les masses les mouvements les vitesses et les énergies, qui sont les constituants élémentaires de

notre monde, de notre univers. Sa compréhension forme des esprits aptes à comprendre les choses en général. Un effort dans cette direction peut peut-être compenser cette fuite hors de la réalité. Cela me paraît nécessaire pour s'opposer à cette descente inéluctable vers l'irréalisme et le chaos.

L'être prend conscience du monde à partir de ce qu'il perçoit et à l'aide de l'activité de sa pensée. Et la connaissance du monde et de l'univers dans quelque domaine que ce soit se construit à partir de l'observation des choses à notre voisinage et à notre échelle (6). Il s'agit donc d'apprendre à réellement percevoir les choses, à se questionner et réfléchir pour se rendre compte que les choses familières qui nous entourent ne sont pas aussi simples qu'on peut croire et que la réalité est différente de l'idée qu'on peut en avoir du fait de nos simples perceptions. Ainsi et par exemple avec les petits et les très jeunes nous devons encourager l'observation et le questionnement sur les choses ; en voyant un avion voler « très haut », on voit qu'il « est très petit et qu'il va doucement ». Nous devons alors expliquer qu'il est au contraire « très gros et qu'il va très vite » et de là induire la question « pourquoi ? ». Nous devons alors expliquer, en nous aidant de comparaison, que plus les choses que l'on voit sont loin, plus elles nous paraissent petites (difficile ici, pour les tailles et les distances, de rentrer plus dans le détail avec des petits). Pour la vitesse, supposons que l'avion parcourt 300 mètres en une seconde. Si nous étions tout près nous pourrions voir (« sentir ») qu'il va très vite. Mais si nous le voyons de très loin, les 300 mètres qu'il parcourt à chaque seconde, nous vous les voyons eux aussi « très petits », et donc nous le voyons aller « doucement ».

**Ce que l'on appelle le bon sens pratique, l'intelligence pratique, le « caractère manuel » correspond à une compréhension plus ou moins intuitive de la réalité à notre échelle d'espace et de temps. Le comportement d'esprit, conforme au bon sens et allié à l'apprentissage d'un langage descriptif clair et concis, est susceptible de permettre une bonne conscience des choses.**

À l'inverse la perte du contact avec la réalité « mécanique » des choses ne peut aller que dans le sens d'une non conscience, de l'incompréhension des choses et des êtres. C'est une pente naturelle qui mène vers des comportements plus instinctifs que réfléchis dont le signe est une simplification du langage, une expression rapide et spontanée. Et la complexification, l'augmentation du volume verbal ne signifie pas forcément l'inverse ; cela peut n'être qu'une sclérose du fait d'un langage devenu un but en lui-même, un jeu, et qui peut même parfois et précisément révéler une conscience confuse des choses.

Il ne faut pas perdre de vue qu'un fonctionnement humain rationnel n'est pas le plus naturel ; il est totalement hors de la « planète Emotionnelle » ; l'être tend naturellement à utiliser ses « capacités rationnelles », son intelligence, dans la recherche du pouvoir sur les autres, du paraître ; cela étant le résultat du fait que la préoccupation essentielle de chacun est son rapport avec les autres. Les pulsions sexuelles induisent un désir de contact, un besoin de reconnaissance ... Mais le développement de la raison est vital au plan de l'humanité et de l'avenir.

**Un état de conscience très développée nous permettrait de comprendre les nécessités sans qu'il soit nécessaire qu'elles nous soient imposées autoritairement. Par conséquent, plus nous serons capables de développer notre Raison, notre conscience, plus nous pouvons espérer pouvoir approcher ce vieux rêve, et sans pour cela que le monde humain sombre dans le chaos ; la liberté.**

**Dans un monde composé d'être aux consciences développées, la Raison saurait gérer entre autres les nécessités afférentes à l'aspect psychoaffectif de la vie c'est-à-dire, précisément, à l'Emotionnel.**

Une des nécessités pour la viabilité de la vie humaine est le maintien de la séparation de l'univers féminin de l'univers masculin.

Récemment le mouvement d'émancipation des femmes s'était accompagné d'un rejet global de la féminité. Si les femmes avaient arboré des comportements masculins et le port du pantalon ce n'était pas uniquement des signes extérieurs mais un pas vers l'amenuisement de la différenciation des deux sexes. Cela constituait à mon sens une régression vers un état le plus primaire, plus proche de beaucoup d'autres espèces animales chez lesquels les mâles et les femelles sont visuellement proches, et où les « rapports sexuels » sont en fait des rapports génitaux beaucoup plus pauvres et banaux que dans l'espèce humaine. Car c'est précisément la différenciation poussée des deux univers et la mystification de l'un par rapport à l'autre qui provoque des fantasmes, des émotions, et la force de l'attraction sexuelle menant à cet univers de l'amour dont le paroxysme paraît avoir été atteint au moyen âge. Si les conditions de vie de cette époque, et plus particulièrement celle des femmes provoque aujourd'hui un profond rejet, la féminité exacerbée fut mystifiée et la femme, dans son rôle spécifique, fut élevée au-dessus de tout.

Même si cet état de choses ancien est incompatible en tout point avec le monde d'aujourd'hui, il reste que la différenciation la plus poussée possible dans les manières d'être, la psychologie et les vêtements, reste une nécessité pour permettre l'amour et le plaisir.

Quant à cette notion de mystification, si elle est néfaste dans le monde de la Raison, les rapports amoureux faisant partie de l'univers émotionnel, elle est ici parfaitement viable et souhaitable.

Mais ici comme ailleurs les réactions humaines sont l'inverse de ce qu'il faudrait qu'elles soient. Ainsi je perçois chez certaines femmes la revendication implicite du droit à l'irrationnel, comme faisant partie de leur féminité, en même temps qu'elles continuent parfois d'être en mimétisme avec les hommes sur un certain nombre d'aspects en général totalement opposés à leur nature comme la force et l'agressivité par exemple. **Même si la nature de l'espèce humaine est d'être amenée à changer sa propre nature, cela exige encore une fois un très haut degré de conscience et exclut d'agir sous l'impulsion des désirs et des sentiments** (qui peuvent très bien être également des ressentiments et des désirs de revanche). Et il semble qu'ici comme ailleurs, pour une vie humaine viable nous ne puissions faire fi de nos natures physiologiques respectives ; une féminité basée sur la douceur et la sensualité et cohérente avec les fonctionnements hormonaux et le rôle biologique. Par contre, tous les êtres humains possèdent un cerveau et sont donc à même de développer leur Raison. Et étant donné qu'aujourd'hui les femmes contribuent au monde sur le même plan que les hommes, si tant est que la Raison ne faisait pas partie de la nature féminine, il y a lieu de modifier cette nature si nous ne voulons pas que la tendance actuelle à l'irrationnel (7) transforme le monde en un gigantesque chaos...

Une autre nécessité pour la viabilité de la vie humaine ; au plan des familles et pour le bien des futurs adultes que sont les enfants, il est là nécessaire que la partie psycho affective des parents ne déborde pas sur leur Raison.

Nul ne peut, ou devrait ignorer les grandes lignes des découvertes en psychologie faite au début du vingtième siècle par Sigmund Freud : on sait aujourd'hui que les événements dans la toute petite enfance sont déterminants dans la formation de la sexualité de l'adulte.

Egalement :

-- nous avons tous pu constaté que les goûts se forment et que la toute petite enfance est une période de très grande réceptivité.

-- il semble que jusqu'à une époque récente où les femmes seules assumaient la tâche de s'occuper des enfants et du foyer, les filles et les femmes possédaient des tendances homosexuelles marquées, et un grand nombre d'entre elles ne connaissaient pas le plaisir dans ce que l'on appelait le « devoir conjugal ». Le mot « devoir » étant par ailleurs révélateur de cela, leur rôle en matière de sexualité se ramenait à procurer du plaisir au mari.

-- nous avons compris aujourd'hui que les violences physiques sur les jeunes enfants peuvent amener des goûts sadomasochistes ...



En regard de ces quelques éléments nous pouvons comprendre, par le fait d'une réflexion élémentaire, que le contact intime et physique avec le parent du même sexe doit induire ou favoriser le développement des tendances homosexuelles.

La psychanalyste Françoise Dolto avait émis l'idée que le moment pour un contact intime et privilégié avec le bébé était le moment du bain. Ainsi il y a lieu de penser que le bain doit être donné par le parent de sexe opposé.

Également dans la mesure où nous avons compris la nécessité de la séparation de l'univers des deux sexes, nous nous rendons compte

que l'enfant doit se construire par identification au parent du même sexe. Celui-ci devant avoir des caractères radicalement différents, et en tous points, de ceux de l'autre parent, cohérent avec sa « nature » c'est-à-dire sa conformation physiologique.

Des parents aimants mais insuffisamment conscients peuvent contribuer à des dysfonctionnements chez les adultes que deviendront leurs enfants.

L'organisation de notre vie doit se faire « en conscience » de la réalité (et « en conscience » devrait signifier « en connaissance » corrélativement à la définition du mot « conscience »), car l'amour et les bonnes intentions seules sont impuissantes à faire le bien, comme le confirme l'adage de bon sens, « l'enfer est pavé de bonnes intentions ».

**Encore une fois, ce qui était autrefois des valeurs, doit devenir des choses que nous faisons de nous-même parce que nous en comprenons les nécessités. Et l'inconvénient de l'ancien modèle est qu'un système de valeurs et d'organisations sociales imposées, n'est pas à l'abri de la possibilité d'erreur. Ainsi je reste persuadé que le développement de la Raison, de la rationalité, de l'intelligence, reste le seul espoir pour l'avenir de l'humanité...**

### **A propos de la pédagogie**

1) Bien que se préoccuper de méthode en pédagogie soit nécessaire, il semble qu'il y ait, ici comme partout ailleurs, une complexification trop importante. Faire comprendre / expliquer quoi que ce soit à autrui -- qui il soit -- requiert de bien comprendre ce que l'on explique. On rejoint ici et encore une fois, la sagesse de l'adage « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ». Et une chose clairement exprimée est totalement compréhensible par quiconque. De bonnes méthodes peuvent permettre d'améliorer la transmission de la connaissance ainsi que la motivation, le désir d'apprendre. Mais tant que l'importance du premier point n'aura pas été admise par tous et par toutes, toutes ces préoccupations et ces discours ne reviendront qu'à « tourner autour du pot ». Par ailleurs, un apprentissage consistant à énoncer des éléments de savoir devant être « bêtement mémorisés », c'est-à-dire sans s'attacher à expliquer le « pourquoi » et le « comment » des choses, va en sens inverse d'un des principaux objectifs de l'enseignement, qui doit être la formation des esprits, donc, l'apprentissage de l'observation et de la recherche de la compréhension.

Mais l'extrême complexité des choses ajoutée à la quantité invraisemblable de savoir que l'on s'oblige à transmettre, et aux structures mentales et verbales majoritaires, rend quasi impossible, une bonne compréhension de tout, et des comportements de bon sens.

L'anecdote suivante est un exemple de ce qu'il convient de ne pas faire...

Dans les années 60 un de mes professeurs de collège enseignant le dessin, fit un cours sur l'harmonie des couleurs. Pour nous en expliquer certains principes il partait du fait que « le mélange des couleurs primaires -- bleu vert et rouge -- amenait du blanc ». Ce point m'étonnait, et j'essayais alors (« pour voir ») de mélanger des « peintures » correspondantes et n'obtenais qu'un résultat très foncé et à dominante verte. J'en faisais part au professeur et lui dis que je ne

comprenais pas. Il me répondit que les colorants des peintures n'étaient pas rigoureusement exacts. Je lui répondis que dans ce cas j'aurais dû obtenir une couleur -- certes --, mais claire. Je lui dis également que je ne comprenais pas « pourquoi » « mélanger des couleurs » permettait d'obtenir du blanc. Remarque probablement maladroite mais qui signifiait de ma part une demande d'explication. Le professeur alors énervé me signifia que c'était quelque chose d'acquis et que l'on devait admettre comme tel.

J'avais fait seul la démarche que l'enseignement devrait pousser les enfants à faire: expérimenter, observer, et réfléchir pour tenter de comprendre. Et faisant cela, j'avais été contesté par l'enseignant même...

J'ai compris bien après la raison de cet état de choses concernant le mélange des couleurs : ce que l'on appelle « les couleurs » sont en fait des « lumières colorées » provenant de ce que l'on regarde; le bleu primaire est un rayonnement résultant du mélange de tous les rayonnements du premier tiers du spectre de la lumière blanche. Le vert primaire est le mélange de l'infinité de rayonnement composant le deuxième tiers. Enfin le rouge correspond au troisième tiers. Ainsi le mélange de ces trois ensembles de rayonnements revient à reconstituer l'ensemble de la lumière blanche. Mais mélanger des « peintures » bleues, vertes et rouges n'équivaut pas du tout à cela ; un objet -- ou un colorant -- éclairé par de la lumière -- en principe blanche --, absorbe une part du rayonnement et réémet ce qu'il n'absorbe pas. La « couleur » que nous voyons correspond à ce rayonnement qu'il n'absorbe pas. Ainsi, un colorant rouge absorbe le bleu et le vert, un colorant le vert absorbe le rouge et le bleu, et un colorant bleu absorbe le vert et le rouge. Le mélange des trois colorants absorbe donc les trois couleurs et le résultat ne peut donc être que du noir correspondant à une absence de lumière réémise. Il est convenu aujourd'hui de considérer ce type de mélange de colorants comme la fusion « soustractive » des couleurs correspondantes.

Je pense comprendre également la raison de la réaction de cet enseignant. Ne comprenant pas le fonctionnement des choses dans ce domaine, il les avait admises et nous les transmettait « tel que ». Une suite de questions pertinentes posées par un élève était susceptible de lui faire perdre sa crédibilité et également son autorité.

La responsabilité de cela en revient à nos fonctionnements mentaux : pour une immense majorité, le professeur comme le savant, le spécialiste ou le médecin se doivent de tout connaître et de tout maîtriser dans le domaine qui les concerne. On n'est absolument pas conscient de l'infinie complexité des choses dans n'importe quel domaine que ce soit, et l'on ne peut admettre la non connaissance de la part du spécialiste. On exige obligatoirement des réponses et la pleine et entière vérité. Partant de là, le doute, l'hésitation, la réflexion apparente -- qui sont pourtant et précisément la spécificité des êtres d'une compétence et d'une compréhension supérieure -- ou l'aveu de non connaissance sur tel ou tel point, amène alors la déconsidération du spécialiste, considéré qu'on le veuille ou non, comme un magicien...

Ce fonctionnement mental est tout à fait général et correspond à des consciences du réel trop simplifiées. Son effet pervers, au niveau de toutes les professions, est une obligation de réponse, même lorsque l'on ne l'a pas.

Dans un monde composé d'esprits plus évolués et rationnels, on fonctionnerait à l'inverse : une conscience élevée de la réalité implique la conscience de l'infinie complexité de celle-ci ainsi que celle de nos limites à tout moment, et celle de parfois ne pas savoir...

En clair et en tout premier lieu il s'agira pour nous adultes, parents instituteurs ou professeurs, de nous attribuer le droit de dire « je ne sais pas » devant une question posée ; ainsi que, et surtout, de bannir une fois pour toutes, toute attitude bornée pouvant pousser à dire péremptoirement « c'est comme ça et c'est tout ! »

**Et il est de toute première importance, de toute première nécessité, d'encourager l'observation et le questionnement, même et surtout concernant les choses qui nous paraissent évidentes...**

Il faut éviter toute réponse également trop évidente. Ici, une anecdote beaucoup plus récente : devant une question posée par un enfant un enseignant demande sur une liste de discussion, comment y répondre. Il relate qu'à propos d'un décès il proposa de rechercher tout ce qui pouvait naître, grandir et mourir. Un enfant aurait demandé, étant donné que les cailloux ne grandissent ni ne meurent, qui les aurait mis sur la Terre.

La question de l'enfant révèle du bon sens : pour lui, le fait que les cailloux « ne grandissent pas » revient à dire qu'ils ont toujours été (ils ne sont jamais « nés »). Par voie de conséquence ils ont été « apportés ».

Au cours de la discussion qui s'en est suivie, une enseignante rapporte que pour différencier le vivant du non vivant, elle expliquait que ce qui était vivant naissait et mourait alors que les « choses » du « non-vivant » ne faisaient que se transformer. Cette manière de comprendre les choses est cohérente à la manière dont nous les percevons mais elle révèle une absence de questionnement. Elle me semble être la réponse type admise comme évidente à cette question. La réponse qui – à mon sens -- s'impose ici, est que, et bien au contraire, les cailloux comme les êtres vivants apparaissent et disparaissent (\*); mais pour les cailloux, c'est inobservable car cela se passe sur une beaucoup trop grande échelle de temps. Également, les êtres vivants comme les cailloux sont le résultat de la transformation de la matière. Je proposai cette formulation : *Les êtres vivants, les gens les enfants les animaux, n'ont pas toujours existé. Ils sont nés un jour. C'est la même chose pour le caillou ; il n'a pas toujours été là, il est « apparu » un jour.* En disant cela, on répond réellement et simplement à la question de l'enfant.

Ce type de questions fait partie de cette démarche chez certains très jeunes les enfants et qui a probablement motivé le proverbe « la vérité sort souvent de la bouche des enfants ». Devant beaucoup de ces questions posées, nous sommes impuissants à répondre de manière logique. Cet état de choses révèle selon moi l'existence d'un certain « bon sens naturel » chez certains. Et ce bon sens, pour la plupart d'entre nous, nous le perdons hélas par le fait que notre vie psychoaffective nous pousse à porter notre intérêt, non sur la compréhension des choses et des êtres, mais sur le jeu des rapports entre les êtres...

Un des objectifs essentiels de l'éducation et de l'enseignement doit être impérativement d'encourager ce bon sens naissant, le travailler pour l'améliorer et le développer...

Chez les plus grands, il me semble voir deux types d'attitudes : un comportement minoritaire consiste à s'étonner des choses et à les observer. L'autre, plus répandu, consiste à parcourir la réalité, « glisser sur les choses » s'en amuser sans vraiment expérimenter, sans vraiment s'en étonner...

Par exemple; Dans l'exposition appelée « l'inventorium » à la Cité des Sciences et de l'Industrie on montre aux enfants des dispositifs expérimentaux dans le but probablement d'éveiller leur curiosité leur capacité d'observation et leurs connaissances.

Un des nombreux dispositifs consiste en deux formes paraboliques se faisant face et distantes d'une dizaine de mètres. Les petits expérimentateurs sont censés placer leur tête approximativement au centre de chacune de ces paraboles et converser comme s'ils n'étaient qu'à un mètre.

La plupart des enfants en font l'expérience et passent avec frénésie à autre chose. Peu s'étonnent de la chose et cherchent à répéter l'expérience en observant pour tenter de comprendre. **Cela montre que le comportement générateur d'intelligence n'est pas le plus naturel : naturellement l'être (hormis cette période dans la toute petite enfance) cherche la satisfaction et donc le résultat. C'est probablement cet aspect de l'être primaire qui fit naître la magie dans le monde primitif.**

**Il s'agira donc dans cet exemple de pousser l'enfant à s'arrêter à cette expérience, se poser la question « comment ça se fait ? » et essayer ensuite d'imaginer, puis d'exprimer des hypothèses pour tenter d'expliquer le phénomène.**

\*) V « Pourquoi et comment les choses se transforment »

2) (...) *La difficulté est d'arriver à imposer des idées ou des valeurs avec en même temps l'idée de la nécessité d'un certain « recul critique ». Et ce « recul critique » ne doit pas être confondu avec un refus a priori et systématique de tout ce qui est dit par les aînés. L'idée est qu'à défaut de pouvoir juger valablement, on doit admettre, accepter tout en sachant que l'adulte, malgré son expérience, n'a pas obligatoirement et toujours raison. La Vérité étant « la conformité au réel », et le réel infiniment complexe, on ne peut, sur un grand nombre de sujets, avoir de certitude absolue. (...)* (« L'esprit critique »)

3) L'inverse de cette démarche, c'est-à-dire l'apprentissage de la langue sans aucun souci de rigueur de précision et de vérité, ne peut mener qu'à une expression approximative ponctuée de « non-dits », superficielle, et cohérente à des consciences réduites.

V « La parole et l'écrit, /Apprentissage du langage... » et « La parole et l'écrit. Internet. / « Exprimer » et « s'exprimer ». Difficulté d'expression. Apprentissage du langage »

4) v « Réflexion sur les notions de vérité et de preuve » et « Réflexion sur un exemple de vérité relative en physique »

5) Un exemple parallèle à celui cité dans le chapitre « Rapport entre la conscience et le langage. Importance de l'expression par les mots. Apprentissage »...

Nous pouvons soulever n'importe quel objet tel par exemple un socle, à l'aide d'un lien ; le fait de soulever signifie que cet objet change de niveau, il « s'élève » ou encore s'éloigne du sol. Si nous montons sur ce socle et que nous tirons sur le lien comme pour le soulever, il est impossible que celui-ci s'élève avec nous-même. C'est impossible et cela est tout à fait évident. Mais si l'on demande à des personnes d'en expliquer la raison, beaucoup se rendront comptes qu'exprimer clairement le pourquoi d'une chose aussi simple peut-être excessivement difficile ; **et ceci est en fait en rapport avec un manque de conscience claire du phénomène lui-même que l'on croyait avoir compris.**

L'explication correctement exprimée est celle-ci...

Tous les corps et objets sont maintenus au sol par une force exercée par la masse de la planète entière appelée force de gravitation -- ou « poids » --. Pour soulever un objet il faut exercer sur lui une force d'intensité au moins égale et de sens opposé afin d'équilibrer (ou « annuler ») cette force de gravitation. Mais si nous sommes debout sur le socle, le fait d'exercer sur celui-ci par l'intermédiaire du lien une force dirigée vers le haut, nous amène à exercer en même temps sur ce socle et avec nos pieds, une force d'intensité égale et dirigée vers le bas. Ces deux forces s'équilibrent (ou « s'annulent ») et le socle n'est soumis à aucune force dirigée vers le haut et susceptible « d'annuler » la force de gravitation.

6) De même en science, l'expérimentation et les mesures même les plus fines s'exercent ou s'effectuent dans la réalité à notre échelle. Les résultats finals sont des interprétations, des extrapolations et donc le résultat de quelque chose d'analogue à la démarche de réflexion.

V « La Raison et la Logique mises à mal I / perceptions et consciences » et « La Raison et la Logique mises à mal II / La caverne de Platon différemment »

7) « L'irrationnel » est l'opposé du « rationnel » (V « Définitions / Raison raisonnement rationnel ») ; c'est donc, dans le domaine des idées et des opinions, tout ce qui ne relève pas de la raison et / c'est-à-dire, tout ce qui n'est pas issu de l'observation et du raisonnement.

Mais l'intuition n'est pas nécessairement irrationnelle dans la mesure où l'on n'en reste pas à ce stade ; une intuition est en quelque sorte une « idée en préparation », c'est-à-dire, qui n'est pas encore totalement et entièrement consciente. Une démarche rationnelle c'est-à-dire fondée sur la raison, doit amener à faire l'effort de compréhension pour passer de l'intuition à l'idée clairement exprimable par les mots (V « Pensée et Emotionnel II / L'intuition »).





**Version au 01 08 2004**

Toute reproduction de ce texte en vue d'une utilisation publique est assujettie à l'autorisation de l'auteur (article L 111-1 du CODE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE).

**Droit de citation.**

La diffusion de courts extraits est autorisée à la condition que le nom de l'auteur et la source soient clairement indiqués (articles L 122-5 et L 211-3 du CODE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE): Gilles Guérin - « La Planète Raison » AI Editions 2004

